POURQUOI JEAN-LUC MÉLENCHON PEUT DEVENIR PRÉSIDENT ?

LES SCÉNARIOS D'UNE VICTOIRE DE MÉLENCHON EN 2027

Par **William Thay,** Président du Millénaire
Matthieu Hocque, Directeur général du Millénaire



AVANT-PROPOS

En avril 2022, il a manqué 421 308 voix à Jean-Luc Mélenchon pour accéder au second tour de l'élection présidentielle. Il venait pourtant de réunir 7 712 520 suffrages (21,95 % des exprimés), contre 7 059 951 en 2017 et 3 984 822 en 2012. Il s'agit de son troisième échec en trois candidatures, même s'il n'a terminé qu'à 1,7 point du second tour en 2017 et à 1,2 point en 2022.

À cinq mois du premier tour de 2027, le Forecast du Millénaire du 25 novembre 2026 lui accorde 77,8 chances sur 100 d'être présent au second tour, contre 28,5 pour Édouard Philippe dans l'hypothèse où l'ancien Premier ministre serait le seul candidat du bloc central[1] (53,7 et 52,4 dans l'édition hebdomadaire du 4 novembre). Depuis le début du mois de novembre, le duel le plus probable de la présidentielle oppose donc Marine Le Pen à Jean-Luc Mélenchon.

Dans cette hypothèse, avec des sondages de second tour pourtant très défavorables, une question se pose : Jean-Luc Mélenchon peut-il devenir président de la République ? Pour une grande partie des observateurs, il reste un candidat de premier tour enfermé sous un « plafond de verre », et la question n'aurait donc pas lieu d'être. Nous pensons au contraire qu'elle doit être traitée sérieusement, dans la mesure où un candidat présent au second tour dispose toujours d'un chemin vers la victoire, même étroit. Pour cela, nous avons mobilisé les outils dont dispose Le Millénaire (notre modèle prévisionnel, les cartes électorales et d'analyse de notre logiciel Cardinal, les 327 hypothèses de sondages publiées depuis 2025, les grandes enquêtes électorales du Cevipof et de Fractures françaises, plusieurs précédents français et étrangers).

D'abord, nous nous concentrons sur le candidat, sa stratégie et son électorat, dont nous examinons la sociologie, l'ancrage territorial et la solidité. Ensuite, nous mesurons les réserves dont il dispose, qu'il s'agisse de la gauche non

[1] Forecast du Millénaire, édition quotidienne du 25 novembre 2026, hypothèse « Philippe seul », 20 000 simulations. Les chiffres de l'édition hebdomadaire publique datent du 4 novembre 2026 ; ils sont signalés comme tels dans le rapport.

insoumise, des abstentionnistes ou de la génération qui votera pour la première fois en 2027. Enfin, nous étudions la qualification puis le second tour face à Marine Le Pen, avant de comparer sa situation à celle de candidats qui ont remonté un écart jugé impossible (Nicolas Sarkozy en 2012, Lula au Brésil en 2026).

Les résultats du ministère de l'Intérieur, les sondages et les sorties du Forecast sont repris tels quels. Nos propres calculs portent la mention « calculs Le Millénaire » et ne remplacent pas le Forecast, qui reste notre chiffre de référence.

PRINCIPAUX CONSTATS

- **77,8 chances sur 100 d'être au second tour pour Jean-Luc Mélenchon dans le Forecast du 25 novembre (contre 28,5 pour Édouard Philippe), alors qu'il n'en avait que 51 sur 100 en octobre 2025 ; selon l'offre de candidatures, ses chances varient de 56 à 82 sur 100.**
- **18,1 % en moyenne dans les huit sondages de novembre et 24,3 % dans la projection du Forecast, qui tient compte de la concentration du vote de gauche observée en fin de campagne (en 2022, les derniers sondages lui donnaient 17,8 % et il a obtenu 21,95 %).**
- **1,7 point : c'est en moyenne ce qui sépare son meilleur et son plus mauvais score dans une même enquête, quelle que soit l'offre testée (2,4 pour Marine Le Pen, 3,0 pour Raphaël Glucksmann).**
- **42 % des 18-24 ans déclarent voter pour lui, contre 31 % en 2022. Les moins de 35 ans forment 54 % de son électorat, alors que près de la moitié (selon Ipsos, un quart selon Toluna Harris Interactive) de ses électeurs de 2022 l'ont quitté.**
- **1 323 communes forment un noyau insoumis stable depuis 2012, soit 10,7 % des électeurs et 19,3 % de ses voix de 2022. Entre 2012 et 2022, il a gagné 18 points dans les communes de plus de 50 000 inscrits, contre 5 points dans les villages.**
- **31,9 % pour le bloc de gauche et 32,3 % pour le bloc national en 2022 : les deux blocs faisaient jeu égal. Le bloc de gauche accuse aujourd'hui 2 à 4 points de retard, dans les sondages comme dans le Forecast.**
- **82 % de ses électeurs de 2022 comptent revoter pour lui début novembre selon Toluna Harris Interactive, et 74 % les 18 et 19 novembre, contre 53 % en mars.**
- **65 % des Français jugent La France insoumise dangereuse pour la démocratie, contre 53 % pour le Rassemblement national (Fractures françaises 2026). Ce rapport s'est inversé, ils étaient 51 % contre 61 % en 2020.**
- **3 à 7 points : c'est ce que le candidat opposé au FN puis au RN a gagné entre les derniers sondages et le résultat, à chaque second tour depuis 2002. Seulement, les électeurs d'Ensemble qui votaient à 43 % pour un insoumis face au RN en 2024 ne déclarent plus que 8 % pour Jean-Luc Mélenchon en 2026, contre 43 % pour Marine Le Pen.**
- **Il obtiendrait 44,9 % des suffrages face à Marine Le Pen dans le calcul central du Forecast (et 23,1 chances sur 100 de l'emporter lorsque ce duel a lieu), contre 32,7 % dans les sondages ; avec les reports mesurés aux législatives de 2024, il atteindrait 49,4 %, et il dépasserait 50 % si la gauche se rassemblait et si le centre refusait de choisir Marine Le Pen (son hypothèse d'accession à l'Élysée).**
- **Nicolas Sarkozy était à 38 % face à François Hollande en octobre 2011 et il a fini à 48,4 %, tandis que Lula, devancé de 2,2 millions de voix au premier tour d'octobre 2026, l'a emporté avec 4,4 millions de voix d'avance au second tour, trois semaines plus tard. Un second tour se remonte donc, mais aucun de ces deux candidats ne partait d'aussi bas que Jean-Luc Mélenchon dans les sondages.**
- **Notre conclusion est que Jean-Luc Mélenchon est aujourd'hui le mieux placé pour affronter Marine Le Pen au second tour et que sa victoire, sans être le scénario central, ne peut plus être exclue ; elle dépend de conditions que nous détaillons dans ce rapport.**

Avant-propos 2

Un candidat installé 6

Une progression continue depuis 2012 6

Une stratégie et un appareil tournés vers les abstentionnistes 8

Une percée sondagière en 2026 malgré une image dégradée 12

Les déterminants du vote en 2027 19

Un électorat jeune, urbain et en colère 22

Un électorat renouvelé depuis 2022 22

Le basculement générationnel 24

Une domination sans précédent chez les jeunes 27

Un vote de colère dans les métropoles 38

Une géographie resserrée sur les grandes villes 46

À profil comparable : le revenu, l'immigration, le diplôme 54

Jusqu'où peut-il monter et peut-il se qualifier ? 66

Un socle stable sous un plafond élevé 66

Une réserve de 3 à 5 points dans la gauche non insoumise 69

Un vote utile plus incertain qu'en 2022 72

Une réserve d'abstention limitée 75

Un million de voix apportées par le renouvellement du corps électoral 78

Le favori du Forecast pour la qualification 85

Des sondages qui le sous-estiment 91

Un seuil de 21 à 24 % à atteindre 95

Jean-Luc Mélenchon peut-il battre Marine Le Pen ? 102

Un écart de 10 à 35 points selon la mesure 102

Un bloc national en avance et un rejet qui s'est inversé 110

Des reports qui décideront du second tour : Peut-on les anticiper ? 119

Des précédents qui montrent qu'un écart se remonte 137

Conclusion : peut-il devenir président ? 142

Annexe 1 : données et méthode 146

Annexe 2 : statut des principaux chiffres 149

Annexe 3 : les sondages de l'automne 2026 150

Annexe 4 : les hypothèses de second tour 152

UN CANDIDAT INSTALLE

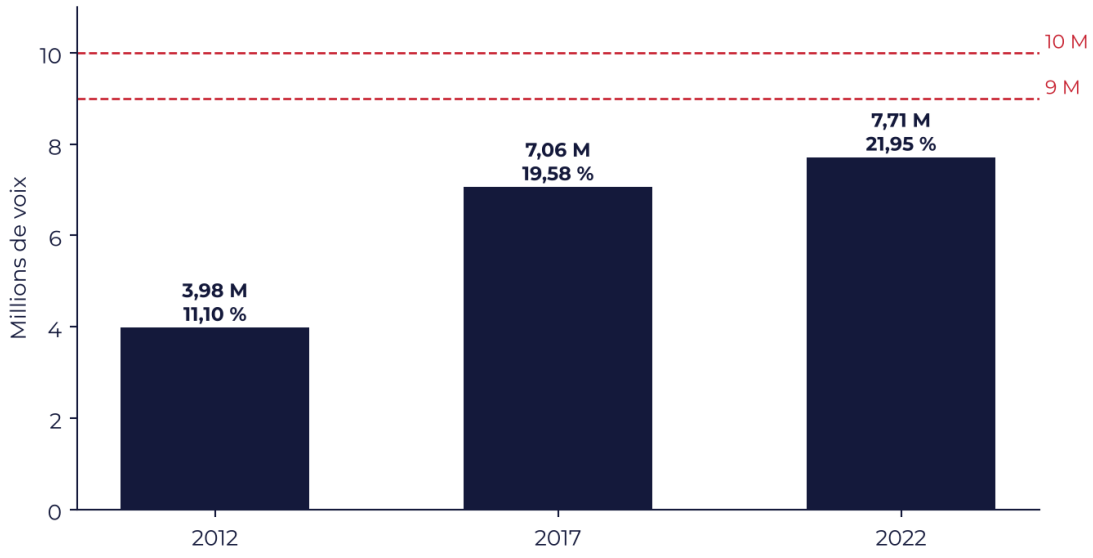
UNE PROGRESSION CONTINUE DEPUIS 2012

Trois présidentielles, une progression continue

Jean-Luc Mélenchon se présente pour la quatrième fois à l'élection présidentielle, et il a progressé à chacune de ses candidatures.

En 2012, sous l'étiquette du Front de gauche, il obtient **3 984 822 voix** (11,10 %). En 2017, avec La France insoumise, il monte à **7 059 951 voix** (19,58 %) et manque le second tour de 618 540 voix, soit 1,7 point derrière Marine Le Pen. Enfin, en 2022, il gagne encore 652 569 voix et atteint **7 712 520 voix** (21,95 %), alors même que la participation a baissé de 4 points.

Jean-Luc Mélenchon au premier tour de la présidentielle, 2012-2022



Source : Conseil constitutionnel, résultats officiels ; calculs Le Millénaire.

Figure 1. *Jean-Luc Mélenchon au premier tour de la présidentielle, en voix et en pourcentage des exprimés, 2012-2022.*

Il faut souligner que cette progression en suffrages exprimés s'est faite alors que la participation ne cessait de baisser, puisqu'elle est passée de 83,77 % au premier tour de 2007 à 79,48 % en 2012, 77,77 % en 2017 et 73,69 % en 2022. Or, avec 50,6 millions d'inscrits attendus en 2027, un point de participation représente environ 500 000 votants.

De la rupture avec le Parti socialiste à La France insoumise

Jean-Luc Mélenchon a construit sa stratégie en dehors du Parti socialiste, qu'il quitte en novembre 2008 après le congrès de Reims. Sénateur socialiste de l'Essonne et ministre délégué à l'Enseignement professionnel dans le gouvernement de Lionel Jospin de 2000 à 2002, il anime l'aile gauche du parti et fait campagne pour le « non » au référendum de 2005 sur le traité constitutionnel européen, contre la direction socialiste. Il fonde dans la foulée le Parti de gauche, puis le Front de gauche avec le Parti communiste pour les européennes de 2009.

Le Front de gauche lui permet d'unifier un espace éparpillé. En 2007, les candidats situés à la gauche du Parti socialiste réunissaient 9,0 % des exprimés (Olivier Besancenot 4,08 %, Marie-George Buffet 1,93 %, Arlette Laguiller 1,33 %, José Bové 1,32 %, Gérard Schivardi 0,34 %), alors qu'en 2012 ils en réunissent 12,8 %, dont 11,10 % pour Jean-Luc Mélenchon. Seulement, il termine quatrième, à 6,8 points de Marine Le Pen (17,90 %), ce qui montre que rassembler la gauche du Parti socialiste ne suffit pas pour se qualifier. Il lance donc La France insoumise en février 2016, en dehors de tout cartel de partis.

Progressivement, **la France insoumise s'est imposée non seulement comme la force motrice de la gauche radicale, mais surtout la force qui agrège les autres.** Pour preuve, le Nouveau parti anticapitaliste ne présente pas de candidat en 2022, et désormais, le Parti Communiste Français est scindé depuis le départ d'une partie du groupe PCF à l'Assemblée nationale pour soutenir la candidature de Jean-Luc Mélenchon dès le premier tour de 2027.

UNE STRATEGIE ET UN APPAREIL TOURNES VERS LES ABSTENTIONNISTES

Une stratégie qui vise les abstentionnistes avant le centre

Jean-Luc Mélenchon applique la même stratégie depuis 2017. Elle consiste à faire voter ceux qui votent peu ou qui ont cessé de voter (les jeunes, les quartiers populaires des grandes agglomérations, les abstentionnistes de gauche), plutôt qu'à conquérir le centre de l'électorat (ce qui était notamment sa divergence avec la direction du Parti socialiste lors de son départ en 2008). Il assume donc le conflit, au nom d'une « Nouvelle France » qu'il décrit comme jeune, urbaine et métissée, et il traite la gauche sociale-démocrate en adversaire. Son objectif est d'apparaître dans les dernières semaines comme le seul candidat de gauche capable de se qualifier.
Jean-Luc Mélenchon cherche un « trou de souris », qui consiste à se qualifier de justesse puis à gagner un second tour contre une adversaire jugée plus repoussante encore. Ce pari lui donne l'électorat le plus stable de la campagne et ainsi un noyau dur conséquent (1,7 point d'écart entre ses scores selon l'offre testée, contre 2,4 pour Marine Le Pen), mais il lui vaut aussi le rejet le plus élevé, puisque 69 % des inscrits excluent de voter pour lui selon Cluster17. En effet, la consolidation du socle insoumis, qui lui permet d’être la première force politique de la gauche, l’éloigne du centre de gravité de la vie politique française.

Un appareil sans équivalent dans la campagne

La France insoumise dispose d'un appareil militant sans équivalent dans cette campagne, à l'exception de celui du Rassemblement national (porte-à-porte, caravanes dans les quartiers populaires, meetings, publications quotidiennes sur les réseaux sociaux).

Ses réunions publiques en donnent une première mesure. En 2017, son meeting de Toulouse rassemble environ 70 000 personnes, et le 18 avril il tient meeting à Dijon tout en apparaissant par hologramme dans six autres villes, dont Le Port à La Réunion (New Statesman, 21 avril 2017 ; Public Sénat).

Le meeting d'entrée en campagne du 7 juin 2026 à Saint-Denis a réuni plus de 20 000 personnes selon la RTS.

Cette mobilisation repose sur une organisation originale. La France insoumise a été lancée en février 2016 comme un mouvement sans adhésion ni cotisation, où l'on devient « insoumis » en s'inscrivant sur une plateforme en ligne. En 2018, Manuel Bompard, alors chargé des campagnes du mouvement, expliquait que cette plateforme permettait aux militants de faire eux-mêmes ce que faisaient traditionnellement les partis, et revendiquait environ 500 000 inscrits (Brave New Europe, 1er mars 2018). Le mouvement en revendique près de 450 000 en novembre 2024, organisés en « groupes d'action » locaux qui créent leurs propres événements sur l'application Action populaire (plus de 60 000 événements en 2024, soit environ 1 400 par semaine).

Tableau 1. L'appareil insoumis en chiffres, 2021-2026

Indicateur	Novembre 2021	Mai 2023	Novembre 2024	Mai 2026
Groupes d'action	2 500	Plus de 4 100	Près de 5 000	Plus de 4 700
Membres des groupes d'action	32 000	Près de 72 000	100 000	Près de 7 000 nouveaux en quelques semaines
Parrainages citoyens de la candidature	260 000	nd	nd	Plus de 278 000
Tracts distribués	6,1 millions	nd	nd	2,5 millions avant le meeting du 7 juin
Événements créés sur Action populaire	nd	Plus de 23 500 en six mois	Plus de 60 000 sur l'année	nd

Sources : Jean-Luc Mélenchon, blog, 19 novembre 2021 ; bilans des espaces de La France insoumise (juin 2023 et novembre 2024) ; L'Insoumission, 21 mai 2026. Chiffres déclarés par le mouvement, non vérifiés. nd : non disponible.

La vitesse de collecte des parrainages citoyens donne une autre mesure de cette mobilisation. Selon le mouvement, il avait fallu 244 jours pour réunir 150 000 parrainages en 2017, puis 4 jours en 2022, et moins de 24 heures en mai 2026. De plus, 160 000 des 270 000 premiers parrains de 2026, soit environ 60 %, n'étaient pas encore inscrits sur la plateforme insoumise (L'Insoumission, 21 mai 2026).

Le porte-à-porte occupe une place centrale dans ce dispositif, avec deux outils intégrés à Action populaire, TokTok et Canvass, qui enregistrent chaque passage. Selon des données issues d'une fuite rapportée par Clubic le 24 octobre 2026, que La France insoumise n'a pas confirmée, environ 200 militants avaient frappé à 158 040 portes, dont 54 838 se sont ouvertes (35 %), et 2 462 passages concernaient déjà la présidentielle de 2027. Les caravanes populaires complètent ce travail chaque été depuis 2016. Du 18 au 29 juillet 2026, elles ont fait 48 étapes dans 11 régions pour inciter les abstentionnistes à s'inscrire sur les listes électorales, selon le Journal du Net. Aux européennes de 2024, le mouvement avait déjà organisé 6 caravanes nationales (72 étapes dans 61 départements) et 30 caravanes départementales (250 étapes), et sa campagne d'inscription avait conduit plus de 30 000 personnes à vérifier leur situation électorale.

Ces efforts portent sur les territoires où il est déjà le plus fort, puisqu'il obtenait en 2022 41 % en moyenne dans les bureaux de vote à forte abstention, contre 19 % dans les bureaux les plus mobilisés (Journal du Net, 8 octobre 2026).

Tableau 2. Les inspirations revendiquées de la méthode insoumise

Source	Ce que le mouvement en retient	Référence
Podemos (Espagne)	Les codes des médias populaires et la construction d'un « peuple » contre une « caste »	Manuel Bompard, 2018 ; « Comment faire ? », 2026
Ernesto Laclau et Chantal Mouffe	Le populisme de gauche : un camp se construit par le discours contre un adversaire désigné	Manuel Bompard se dit lui-même le plus inspiré par Laclau
L'éducation populaire française	« Porteurs de parole », « enquêtes conscientisantes », caravanes dans les quartiers populaires	Ateliers de la coopérative citoyenne, été 2017
Les « révolutions citoyennes » d'Amérique latine	Mobiliser ceux qui ne votent plus hors des partis traditionnels	« Comment faire ? », 2026

Sources : Brave New Europe (1er mars 2018) ; Public Sénat (25 août 2017) ; « Comment faire ? », melenchon.fr, février 2026. Nous n'avons trouvé aucune source dans laquelle les dirigeants insoumis revendiquent les campagnes de Barack Obama ou de Bernie Sanders comme modèle.

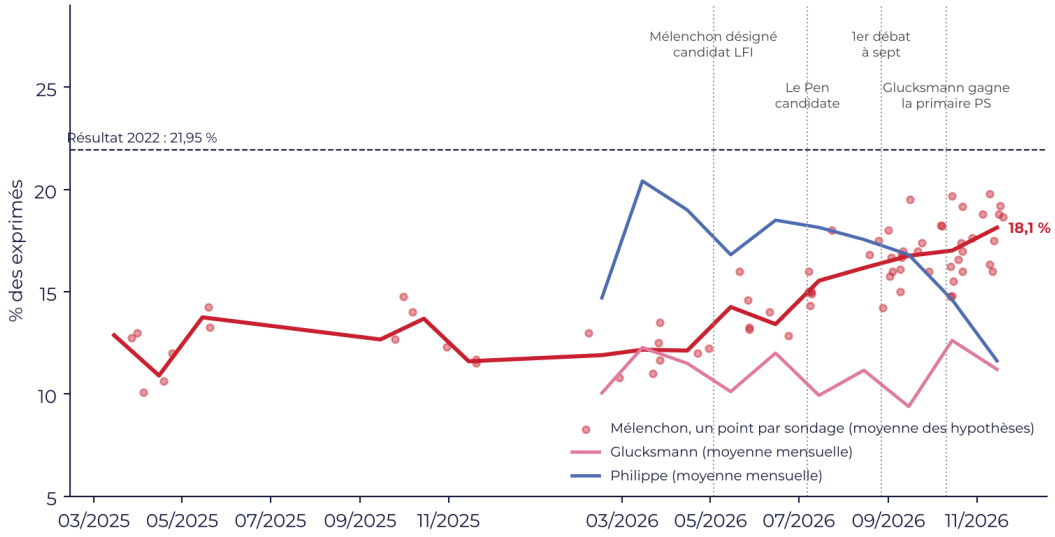
Le mouvement forme enfin ses cadres. L'Institut La Boétie, coprésidé par Jean-Luc Mélenchon et la députée Clémence Guetté, a ouvert en décembre 2022 une école de formation qui avait formé 280 militants en novembre 2024, par promotions de 70 personnes suivant dix week-ends de cours par an. La quatrième promotion avait reçu 1 313 candidatures, et neuf stages régionaux avaient réuni 450 personnes, selon le bilan du mouvement (La France insoumise, « Bilan des espaces », novembre 2024).

L'âge du candidat constitue l'autre donnée de cette campagne. Jean-Luc Mélenchon aura 75 ans au moment du scrutin, soit l'âge du général de Gaulle lors de sa réélection en 1965, et il s'agit très probablement de sa dernière candidature. Cette longévité politique donne un avantage de notoriété pour Jean-Luc Mélenchon qui est connu par près de 9 Français sur 10 selon les classements de popularité. Seuls Emmanuel Macron, Edouard Philippe, Marine Le Pen, Jordan Bardella, Eric Zemmou et Marion Maréchal atteignent ce niveau de notoriété.

UNE PERCEE SONDAGIERE EN 2026 MALGRE UNE IMAGE DEGRADEE

Jean-Luc Mélenchon a gagné plus de 6 points dans les sondages depuis le début de l'année : 11,9 % en moyenne en février (derrière Édouard Philippe et au niveau de Raphaël Glucksmann), 14,3 % en mai, mois de sa désignation, 15,5 % en juillet, 16,8 % en septembre et 17,0 % en octobre. Enfin, les huit enquêtes de novembre lui donnent 18,1 % en moyenne (Toluna Harris Interactive entre 18 % et 19 % les 3-5 et 18-19 novembre, Cluster17 entre 19 % et 20,5 % les 9-10 novembre, OpinionWay entre 16 % et 17 % les 9-10 et 10-12 novembre, Elabe entre 17 % et 18,5 % les 12-13 novembre, Ifop entre 17 % et 19,5 % les 13-16 novembre, YouGov entre 17 % et 22 % les 12-17 novembre)[2].

De 12 % à 18 % en 2026 : les intentions de vote pour Jean-Luc Mélenchon



Source : notices des instituts et listes de sondages de Wikipédia au 25 novembre 2026 ; un point par enquête (moyenne de ses hypothèses), moyennes mensuelles. Calculs Le Millénaire.

Figure 2. *Intentions de vote au premier tour pour Jean-Luc Mélenchon, Raphaël Glucksmann et Édouard Philippe, février 2025-novembre 2026, et principaux événements de la campagne.*

Aucun des événements de la campagne n'a fait fléchir sa courbe (sa désignation le 3 mai, la candidature de Marine Le Pen le 7 juillet après la réduction en appel de sa peine d'inéligibilité, le premier débat télévisé à sept candidats le 27 août, la victoire de Raphaël Glucksmann à la primaire socialiste le 11 octobre).

[2] Toluna Harris Interactive pour M6 et RTL, 3-5 novembre 2026, 2 101 inscrits ; Cluster17 pour Politico, 9-10 novembre 2026, 1 164 inscrits. Notices déposées à la Commission des sondages.

Il en va de même de l'actualité (meurtre du militant politique d'ultra-droite Quentin, affaire Lyhanna, épisodes caniculaires et feux en Gironde, émeutes urbaines consécutives au 17 octobre), alors que dans le même temps, Édouard Philippe est passé de 20,4 % en mars à 14,6 % en octobre, puis à 11,6 % en novembre.

Tableau 3. La trajectoire de Jean-Luc Mélenchon dans les sondages de 2026

Mois	Sondages	Moyenne	Minimum	Maximum	Glucksmann (moyenne)	Philippe (moyenne)
Février	2	11,9 %	10,0 %	13,0 %	10,0 %	14,7 %
Mars	4	12,2 %	10,5 %	14,0 %	12,3 %	20,4 %
Avril	2	12,1 %	12,0 %	13,0 %	11,5 %	19,0 %
Mai	4	14,3 %	12,5 %	16,0 %	10,1 %	16,8 %
Juin	2	13,4 %	12,0 %	16,0 %	12,0 %	18,5 %
Juillet	6	15,5 %	13,0 %	18,0 %	9,9 %	18,1 %
Août	3	16,2 %	14,0 %	19,0 %	11,2 %	17,6 %
Septembre	13	16,8 %	15,0 %	20,0 %	9,4 %	16,8 %
Octobre	13	17,0 %	13,0 %	20,5 %	12,6 %	14,6 %
Novembre (au 25)	8	18,1 %	16,0 %	22,0 %	11,2 %	11,6 %

Source : notices des instituts, recensées dans la liste des sondages de Wikipédia ; un sondage compte pour la moyenne de ses hypothèses. Minimum et maximum : toutes hypothèses confondues. Liste arrêtée au 25 novembre 2026, hors enquête Ifop-Fiducial pour Sud Radio des 2-4 novembre, qui ne teste qu'un candidat du centre et de la droite par hypothèse. Calculs Le Millénaire.

Le paysage de l'automne 2026

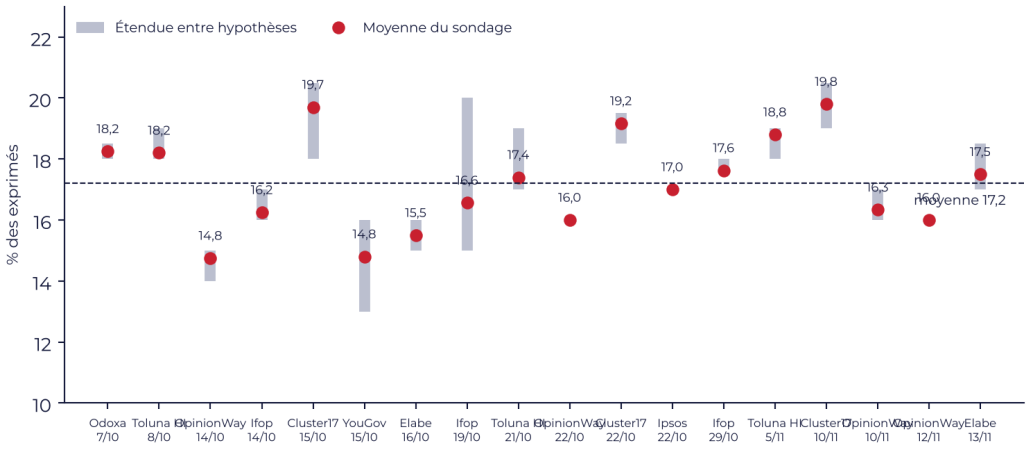
Du 1er octobre au 13 novembre, 18 sondages ont publié 75 hypothèses de premier tour. Jean-Luc Mélenchon y oscille entre 13 % et 20,5 % (17,2 % en moyenne par sondage), tandis que Marine Le Pen se situe entre 27 % et 38 %. Trois candidats se disputent donc la deuxième place, à savoir Jean-Luc Mélenchon, Édouard Philippe (13,8 % en moyenne lorsqu'il est testé) et Raphaël Glucksmann (12,6 %).

Tableau 4. Intentions de vote au premier tour, 1er octobre-13 novembre 2026 (75 hypothèses, 18 sondages)

Candidat	Minimum	Maximum	Moyenne des hypothèses
Marine Le Pen	27 %	38 %	34,4 %
Jean-Luc Mélenchon	13 %	20,5 %	17,1 %
Édouard Philippe (hypothèses où il est testé)	8 %	20 %	13,8 %
Raphaël Glucksmann (hypothèses où il est testé)	6,5 %	16,5 %	12,6 %
David Lisnard (hypothèses où il est testé)	4 %	17 %	8,2 %
Gabriel Attal (hypothèses où il est testé)	3 %	17 %	7,8 %
Bruno Retailleau	4 %	17,5 %	6,9 %
Éric Zemmour	2 %	6 %	3,9 %
Marine Tondelier	1 %	6 %	2,9 %
Fabien Roussel	1 %	3 %	2,0 %

Source : notices des instituts ; calculs Le Millénaire. Les candidats du bloc central et de la gauche varient selon les hypothèses testées, ce qui explique l'étendue des fourchettes.

Jean-Luc Mélenchon dans les dix-huit sondages publiés du 1er octobre au 13 novembre 2026



Source : notices des instituts recensées par Wikipédia (17 novembre 2026) ; Cluster17 du 9-10 novembre d'après la notice de l'institut. Date : fin du terrain.

Figure 3. Jean-Luc Mélenchon dans chacun des dix-huit sondages publiés entre le 1er octobre et le 13 novembre 2026 : étendue entre les hypothèses et moyenne.Le précédent de 2021-2022

Jean-Luc Mélenchon a une particularité, son niveau est évolutif au fil de la campagne. Ainsi, le niveau d'un candidat à cinq mois du scrutin dit peu de chose de son résultat final, comme le montre les précédents de 2017 et 2022. En novembre 2021, la moyenne de cinq sondages réalisés entre le 5 et le 17 novembre situait Jean-Luc Mélenchon à 9,1 %, et il n'était encore qu'à 9,3 %

à la mi-janvier 2022. Or, les quatre derniers sondages publiés avant le scrutin lui donnaient 17,8 % en moyenne et il a finalement obtenu 21,95 %.

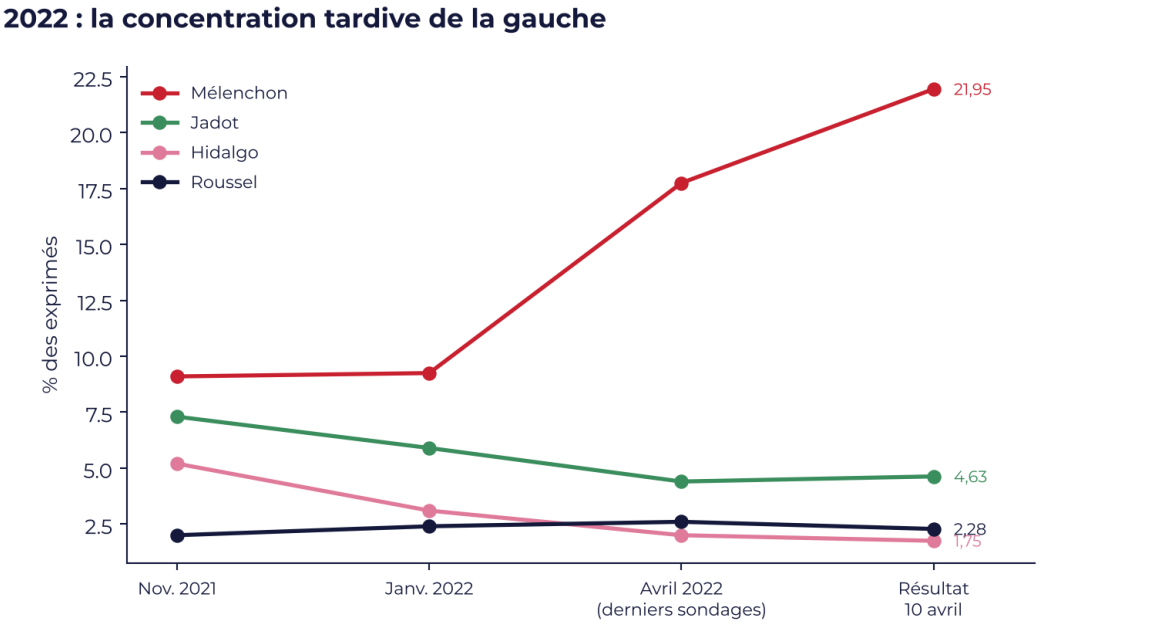


Figure 4. *Intentions de vote et résultats des candidats de gauche, novembre 2021-avril 2022.*

Tableau 5. La concentration de la gauche en 2022

Candidat	Novembre 2021	Mi-janvier 2022	Derniers sondages	Résultat
Jean-Luc Mélenchon	9,1 %	9,3 %	17,8 %	21,95 %
Yannick Jadot	7,3 %	5,9 %	4,4 %	4,63 %
Anne Hidalgo	5,2 %	3,1 %	2,0 %	1,75 %
Fabien Roussel	2,0 %	2,4 %	2,6 %	2,28 %
Total des quatre	23,6 %	20,7 %	26,8 %	30,61 %

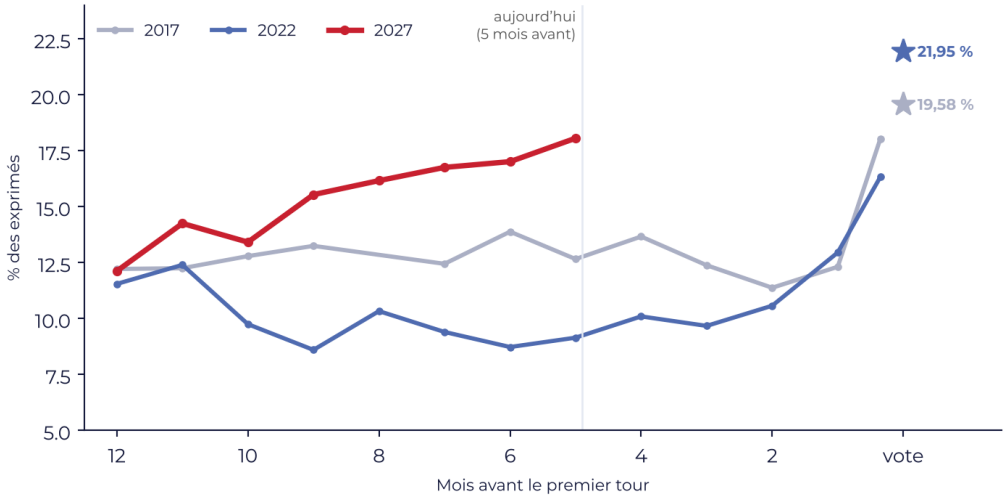
Sources : moyennes simples de cinq sondages (5-17 novembre 2021), quatre sondages (13-17 janvier 2022) et quatre sondages (6-8 avril 2022) ; Conseil constitutionnel. Calculs Le Millénaire.

Cette remontée de 12,8 points en cinq mois s'explique par deux raisons : la concentration du vote de gauche et la mobilisation des abstentionnistes. D'une part, le vote de gauche s'est concentré, puisque Yannick Jadot perd entre novembre et avril plus d'un tiers de ses intentions de vote et Anne Hidalgo les deux tiers. Selon la Fondation Jean-Jaurès, Jean-Luc Mélenchon a récupéré dans les deux dernières semaines 27 % de l'électorat de Yannick Jadot, 27 % de celui de Fabien Roussel, 20 % de celui d'Anne Hidalgo et 43 %

de celui de Philippe Poutou[3]. D'autre part, la mobilisation a été tardive, puisque parmi les électeurs qui prévoyaient fin mars de s'abstenir et qui ont finalement voté, 30 % ont choisi Jean-Luc Mélenchon.

À cinq mois du premier tour, Jean-Luc Mélenchon n'a jamais été aussi haut dans les sondages. En effet, il recueillait 12,7 % en moyenne en novembre 2016 et 9,1 % en novembre 2021 (moyenne de tous les sondages du mois). Pour cette élection, il atteint 18,1 % en novembre 2026 dans la moyenne des huit enquêtes publiées au 25 novembre.

Jean-Luc Mélenchon dans les sondages : 2017, 2022 et 2027



Sources : listes de sondages de Wikipédia (2017, 2022 : version anglaise ; 2027 : versions française et anglaise au 20 novembre 2026, toutes enquêtes), moyennes par mois, un point par enquête (moyenne de ses hypothèses) ; ministère de l'Intérieur (étoiles : résultat).

Figure 5. *Intentions de vote pour Jean-Luc Mélenchon selon le nombre de mois avant le premier tour, 2017, 2022 et 2027.*

Ce graphique montre également comment évoluent les intentions de vote en faveur de Jean-Luc Mélenchon lors des différentes campagnes. On observe le même mécanisme à des intensités différentes en 2017 et en 2022, puisque sa courbe stagne pendant des mois avant de décoller dans les dix dernières semaines, avec un gain de 6,9 points entre novembre et le scrutin la première fois et de 12,8 points la seconde.

Pour cette édition, les intentions de vote ont déjà progressé de plus de six points depuis février. Toutefois, on observe que le mécanisme est différent puisque l'on observe une progression continue et presque linéaire depuis

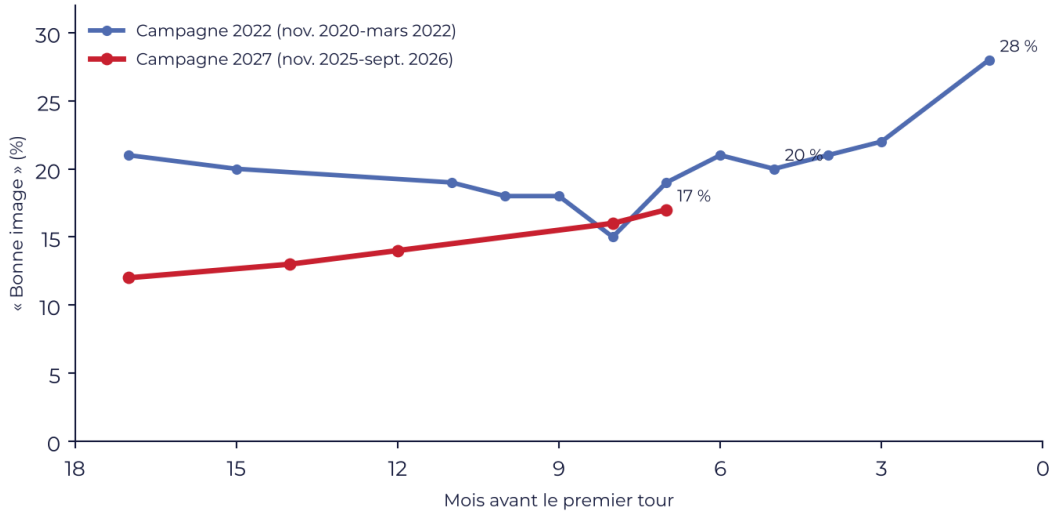
[3] Antoine Bristielle, « Comprendre la dynamique Mélenchon au premier tour de la présidentielle », Fondation Jean-Jaurès, 2022, à partir des vagues d'enquête du 28 mars et du 20 avril 2022.

son entrée en campagne, ce qui pose la question de son plafond au premier tour.

Une image plus dégradée qu'en 2021

Cette campagne présente un paradoxe, puisque Jean-Luc Mélenchon recueille presque deux fois plus d'intentions de vote qu'à la même date en 2021, alors que son image est plus mauvaise. En effet, selon l'Observatoire politique d'Elabe pour Les Échos, 17 % des Français avaient une bonne image de lui en septembre 2026, contre 20 % en novembre 2021 et 21 % en octobre 2021. De plus, 60 % en avaient une très mauvaise image, contre 45 % en novembre 2021. Ce décalage rappelle qu'il faut toujours distinguer la popularité des intentions de vote.

L'image de Jean-Luc Mélenchon : plus dégradée qu'en 2021



Source : Elabe pour Les Échos, Observatoire politique (part des Français ayant une très bonne ou une assez bonne image). Dernière vague publique consultée : septembre 2026.

Figure 6. *Part des Français ayant une bonne image de Jean-Luc Mélenchon, campagnes 2022 et 2027.*

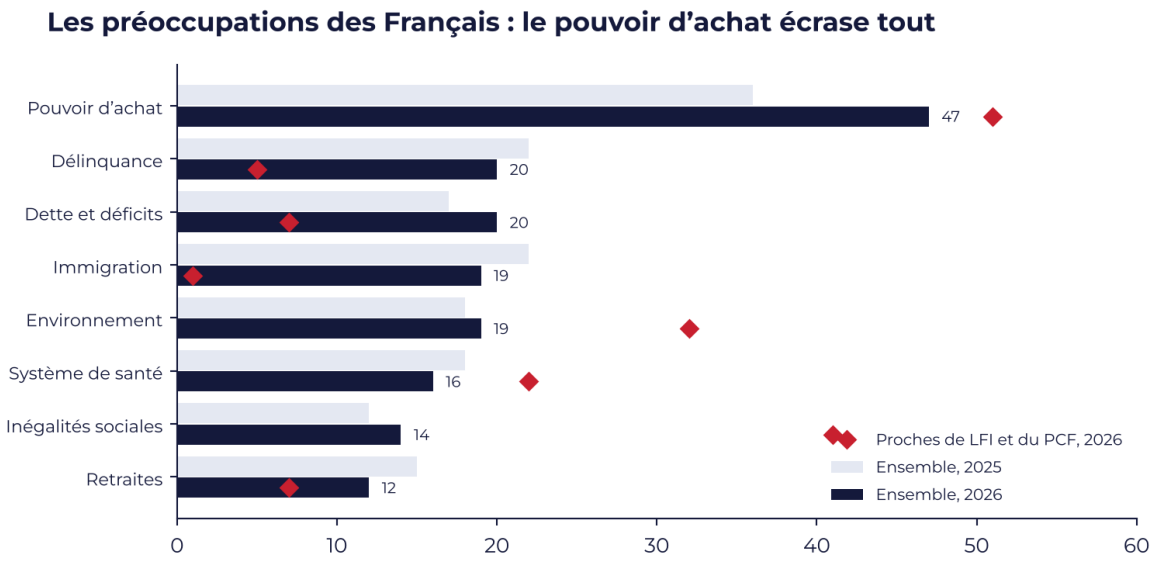
Malgré tout, son image s'améliore lentement même si elle part d'un niveau plus bas qu'en 2021. En effet, il a gagné 5 points depuis novembre 2025. Dans l'électorat de gauche, 45 % ont une bonne image de lui en septembre 2026, contre 48 % en novembre 2021 et 59 % en mars 2022. Dans l'enquête Fractures françaises publiée le 13 novembre, 12 % des Français le citent en premier comme le meilleur président possible et 15 % au total, derrière Marine Le Pen (18 % et 27 %), et ils ne sont que 9 % chez les proches du Parti socialiste.

S’il est affaibli, Jean-Luc Mélenchon domine pourtant la gauche, ce qui explique ses intentions de votes. Si son image est dégradée auprès de l’ensemble des Français, elle est beaucoup moins au sein du peuple de gauche qui existe toujours malgré une baisse continue de ses résultats depuis la présidence Hollande. Selon Cluster17 pour Le Point (27 et 28 juillet 2026, 1 601 personnes), 24 % des Français le jugent le mieux placé pour représenter la gauche en 2027, devant Raphaël Glucksmann (14 %), Bernard Cazeneuve (10 %) et François Hollande (8 %), alors que Marine Tondelier et Olivier Faure n’atteignent que 1 %. Dans la même enquête, 16 % souhaitent sa victoire finale, derrière Marine Le Pen (22 %) mais devant Édouard Philippe (11 %), et 25 % lui reconnaissent les qualités nécessaires pour être président, contre 31 % pour Bernard Cazeneuve.

Seulement, il existe des signaux d’alerte : 58 % des Français refusent l'idée que le Parti socialiste et La France insoumise appartiennent au même camp, dont 74 % des électeurs insoumis et 67 % des électeurs socialistes de 2024, et 70 % jugent sa candidature handicapante pour la gauche selon Ipsos BVA pour La Tribune Dimanche (9 mai 2026).

Jean-Luc Mélenchon progresse donc dans les intentions de vote sans progresser sensiblement dans l'opinion. Or, lorsque vous êtes le candidat le mieux placé de votre camp, vous bénéficiez du « vote utile » au premier tour ce qui améliore ses chances d’être au second tour, mais il semble qu’il existe un plafond pour celui-ci. En effet, il faut qu’il arrive à convaincre au second tour des électeurs qui ne l’ont pas choisi.

LES DETERMINANTS DU VOTE EN 2027



Source : Fractures françaises 2026 (Ipsos bva), « les deux enjeux qui vous préoccupent le plus à titre personnel », en %.

Figure 7. *Les principales préoccupations des Français en 2025 et 2026, et celles des sympathisants de La France insoumise et du PCF.*

Il est également intéressant de se tourner vers les préoccupations des Français pour comprendre leur motivation de vote. Selon Fractures françaises 2026, 47 % des Français citent le pouvoir d'achat parmi leurs deux principales préoccupations, contre 36 % en 2025, loin devant la délinquance (20 %), la dette et les déficits (20 %), l'immigration (19 %), l'environnement (19 %) et les inégalités sociales (14 %).

Si l'on observe plus précisément les motivations des électeurs de La France insoumise et du Rassemblement national, on trouve une similarité et des divergences. Dans la même enquête, les proches de La France insoumise et du PCF citent le pouvoir d'achat (51 %), les inégalités (41 %), l'environnement (32 %) et la santé (22 %), et ceux du Rassemblement national le pouvoir d'achat (50 %), l'immigration (43 %) et la délinquance (33 %). Le pouvoir d'achat est donc la première préoccupation des deux électorats. Selon la théorie de la « propriété des enjeux » formulée par le politiste américain John Petrocik en 1996, un candidat l'emporte lorsque l'élection se joue sur les thèmes dont les électeurs le jugent propriétaire, ce qui place le pouvoir d'achat au centre de la compétition entre Jean-Luc Mélenchon et Marine Le

Pen. La différence tient aux autres préoccupations, à la sociologie des votants et à leur vote passé.

Dans l'enquête électorale du Cevipof de septembre, l'économie (30 %) et les questions sociales (29 %) devancent également l'identité (16 %), l'environnement (13 %) et la défense (5 %). Les violences du samedi 17 octobre montrent toutefois que cet agenda peut se déplacer. Selon Fractures françaises, 43 % des Français y voient la généralisation de la délinquance et 34 % l'expression d'une forte colère sociale, signe du maintien du clivage gauche-droite sur plusieurs sujets majeurs. En effet, cette seconde lecture est celle de 75 % des proches de La France insoumise et du PCF.

À cinq mois du scrutin, Jean-Luc Mélenchon n'a jamais été dans une position aussi favorable. En effet, il est deux fois plus haut qu'en novembre 2021 et premier à gauche dans presque tous les sondages, et la deuxième place se situe à un niveau inédit dans les sondages d'automne depuis 2002 où il fallait habituellement plutôt enregistrer plus de 20 % d'intentions de vote pour prétendre à une place au second tour. Seulement, une partie du chemin de 2022 est déjà parcourue, puisque les écologistes et les communistes pesaient plus de 9 points fin 2021 et n'en pèsent plus que 5 aujourd'hui. De plus, des signaux montrent que ces deux partis se rapprochent davantage de La France insoumise que du Parti socialiste. Le 5 novembre dernier, la moitié des députés du groupe communiste a choisi de soutenir Jean-Luc Mélenchon plutôt que Fabien Roussel. Le 18 novembre, Marine Tondelier, la candidate désignée par Les Écologistes, a ouvert la voie vers une coalition autour de la candidature de Jean-Luc Mélenchon.

Toutefois, il faut préciser que le réservoir de voix à gauche n'a plus la même forme. En 2021, il était éclaté entre des candidats qui n'avaient aucune chance de se qualifier. À l'inverse, il se concentre en 2026 sur un seul candidat, Raphaël Glucksmann, qui se situe en moyenne à quatre points de Jean-Luc Mélenchon. Ainsi, à un niveau proche de la qualification du second tour, rien ne garantit que la fin de campagne spectaculaire de 2022 et le vote

utile en faveur de Mélenchon se reproduise si le candidat soutenu par le Parti socialiste apparaît comme pouvant se qualifier.

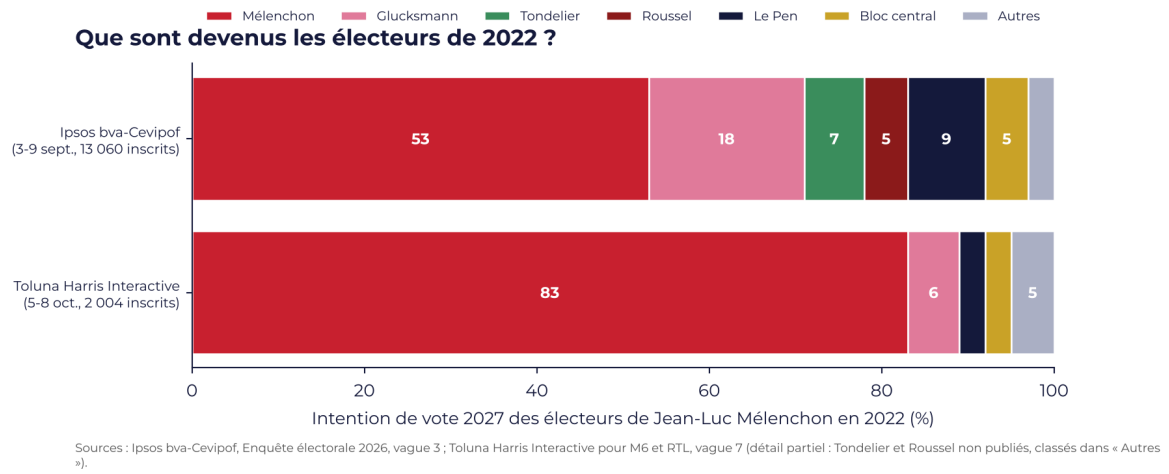
À l'inverse, s'il apparaît éloigné et que la droite et le centre désignent un candidat de rassemblement, on pourrait voir le même phénomène qu'en 2022. À savoir, des électeurs ayant l'intention de voter pour Raphaël Glucksmann mais qui pourraient voter finalement pour Jean-Luc Mélenchon pour permettre à un candidat de gauche d'être présent au second tour ce qui n'est pas arrivé depuis 2012 et François Hollande.

UN ELECTORAT JEUNE, URBAIN ET EN COLERE

UN ELECTORAT RENOUVELE DEPUIS 2022

Ce que sont devenus les électeurs de 2022

La remontée de 2026 cache par ailleurs une transformation que les moyennes ne laissent pas voir, puisque l'électorat de Jean-Luc Mélenchon n'est plus celui de 2022. L'Enquête électorale Ipsos bva-Cevipof, réalisée du 3 au 9 septembre 2026 auprès de 13 060 inscrits, permet en effet de suivre ses 7,7 millions d'électeurs. Parmi ceux qui expriment une intention de vote, 53 % seulement le choisissent de nouveau, tandis que 18 % se tournent vers Raphaël Glucksmann, 7 % vers Marine Tondelier, 5 % vers Fabien Roussel et 9 % vers Marine Le Pen[4].



Sources : Ipsos bva-Cevipof, Enquête électorale 2026, vague 3 ; Toluna Harris Interactive pour M6 et RTL, vague 7 (détail partiel : Tondelier et Roussel non publiés, classés dans « Autres »).

Figure 8. *Intention de vote pour 2027 des électeurs de Jean-Luc Mélenchon en 2022, selon deux instituts.*

Les instituts ne mesurent cependant pas tous la même déperdition. Toluna Harris Interactive, dans son enquête des 5 au 8 octobre, évalue à 83 % la part de ses électeurs de 2022 qui lui restent fidèles et à 6 % seulement ceux qui

[4] Ipsos bva, Cevipof, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde, Institut Montaigne, Enquête électorale française 2026, vague 3, terrain du 3 au 9 septembre 2026, 13 060 inscrits, dont 9 445 certains d'aller voter. Hypothèse Glucksmann, Attal, Philippe.

passent à Raphaël Glucksmann[5]. Cet écart considérable avec Ipsos tient à la taille des échantillons, à la date des terrains et au mode de reconstitution du vote passé. Nous retenons la mesure d'Ipsos comme référence, parce qu'elle repose sur un échantillon six fois plus important et sur un panel suivi dans la durée, et celle de Toluna comme borne basse de la déperdition.

Ce qui a fait monter Jean-Luc Mélenchon en 2026, c'est d'abord le retour de ses électeurs de 2022, que l'on peut suivre chez Toluna Harris Interactive (même question depuis le printemps). On remarque que le leader des Insoumis récupère une grande partie de son électorat de 2022. En mars, 53 % de ceux qui exprimaient une intention de vote comptaient revoter pour lui et 19 % se tournaient vers Raphaël Glucksmann. Ils étaient 71 % en août, 83 % en octobre et 82 % le 9 novembre, quand Raphaël Glucksmann n'en retenait plus que 7 %. La vague des 18 et 19 novembre les situe à 74 %. Dans le même temps, Jean-Luc Mélenchon passe de 11 % à 19 % chez cet institut. Jean-Luc Mélenchon retrouve donc des électeurs qui avaient voté pour lui en 2022 et qui s'étaient dispersés après les législatives de 2022 notamment lors des élections européennes de 2024 et lors des élections municipales.

Tableau 6. Ce que font en 2027 les électeurs de Jean-Luc Mélenchon en 2022

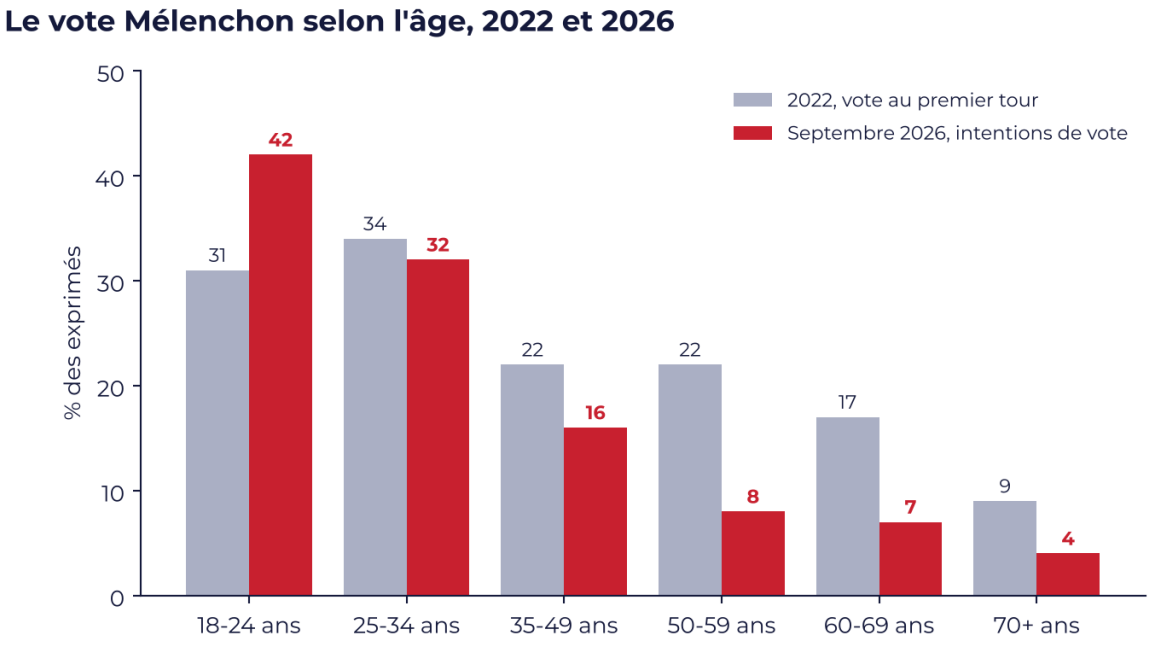
Enquête	Revotent Mélenchon	Raphaël Glucksmann	Marine Le Pen	Score total de Mélenchon
Toluna Harris Interactive, mars 2026	53 %	19 %	nd	11 %
Toluna Harris Interactive, août 2026	71 %	9 %	3 %	nd
Ipsos bva-Cevipof, septembre 2026	53 %	18 %	9 %	15,5 %
OpinionWay, octobre 2026	66 %	15 %	12 %	nd
Toluna Harris Interactive, octobre 2026	83 %	6 %	3 %	nd
Toluna Harris Interactive, 9 novembre 2026	82 %	7 %	nd	18,8 %

Sources : Toluna Harris Interactive pour M6 et RTL ; Ipsos bva-Cevipof, Enquête électorale 2026, vague 3 ; OpinionWay pour CNews, 21-22 octobre 2026. Base : électeurs de 2022 exprimant une intention de vote. nd : non disponible dans le document public.

[5] Toluna Harris Interactive pour M6 et RTL, baromètre vague 7, terrain du 5 au 8 octobre 2026, 2 004 inscrits.

Dans les deux cas, son score actuel repose sur un socle de 2022 entamé que complètent des électeurs nouveaux. Selon notre calcul à partir de l'enquête Ipsos, près de 10 de ses 15,5 points proviennent de ses électeurs de 2022. Le reste, soit plus d'un tiers de son score (5,5 points sur ses 15,5), vient d'ailleurs (des nouveaux inscrits d'abord, d'anciens abstentionnistes ensuite et, à la marge, d'électeurs d'autres candidats).

LE BASCULEMENT GENERATIONNEL



Sources : Ipsos-Sopra Steria, 10 avril 2022 (35-59 ans regroupés : 22 %) ; Ipsos bva-Cevipof, vague 3, 3-9 septembre 2026.

Figure 9. *Vote Mélenchon selon l'âge : premier tour de 2022 et intentions de vote de septembre 2026.*

Le changement le plus net est celui de l'âge, puisque son électorat a rajeuni. En 2022, Jean-Luc Mélenchon recueillait 31 % chez les 18-24 ans, 34 % chez les 25-34 ans, 22 % chez les 35-59 ans, 17 % chez les 60-69 ans et 9 % chez les 70 ans et plus[6].

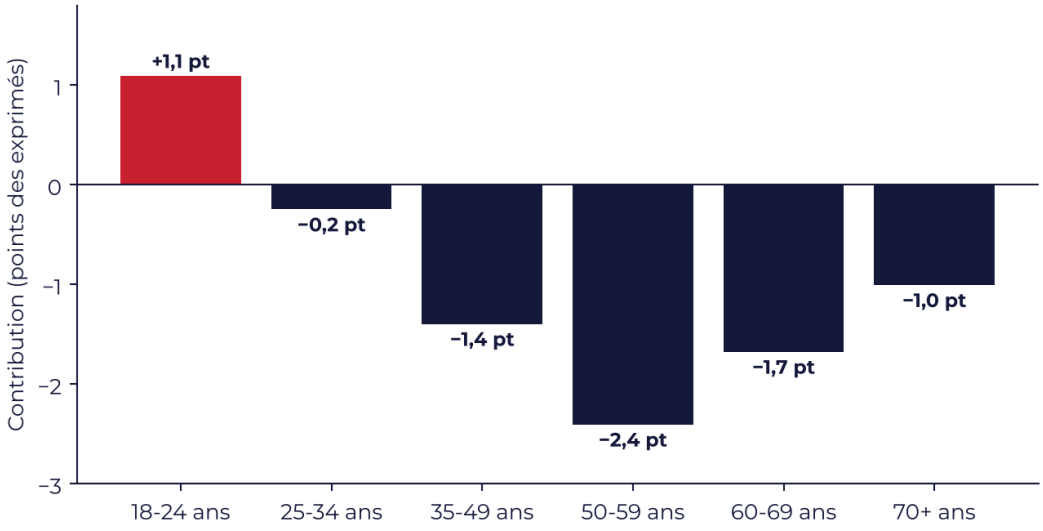
Son électorat potentiel se rajeunit pour cette nouvelle édition. En effet, en septembre 2026, il est à 42 % chez les 18-24 ans et à 32 % chez les 25-34 ans, mais il tombe à 16 % chez les 35-49 ans, 8 % chez les 50-59 ans, 7 % chez les

[6] Ipsos-Sopra Steria, sociologie des électorats et profil des abstentionnistes, premier tour du 10 avril 2022.

60-69 ans et 4 % chez les 70 ans et plus. Ainsi, il progresse chez les moins de 35 ans, mais perd au-delà de cette tranche d'âge.

Pour mesurer ce que pèse chaque évolution, nous avons reconstitué la pyramide des âges des votants à partir des inscrits par âge publiés par l'Insee et de la participation par âge mesurée sur les listes d'émargement. Les 18-24 ans représentent 11,4 % des inscrits mais seulement 9,9 % des votants, alors que les 50 ans et plus représentent 54 % des votants. De ce fait, Jean-Luc Mélenchon gagne 1,1 point grâce aux 18-24 ans par rapport à 2022, mais il en perd 6,5 chez les plus de 35 ans, dont 2,4 points chez les seuls 50-59 ans.

D'où vient l'écart entre 2022 et 2026 : contribution de chaque classe d'âge



Calcul Le Millénaire : poids de chaque âge parmi les votants (inscrits Insee 2026, participation Insee 2022) multiplié par l'écart entre le vote de 2022 et les intentions de septembre 2026 (Ipsos).

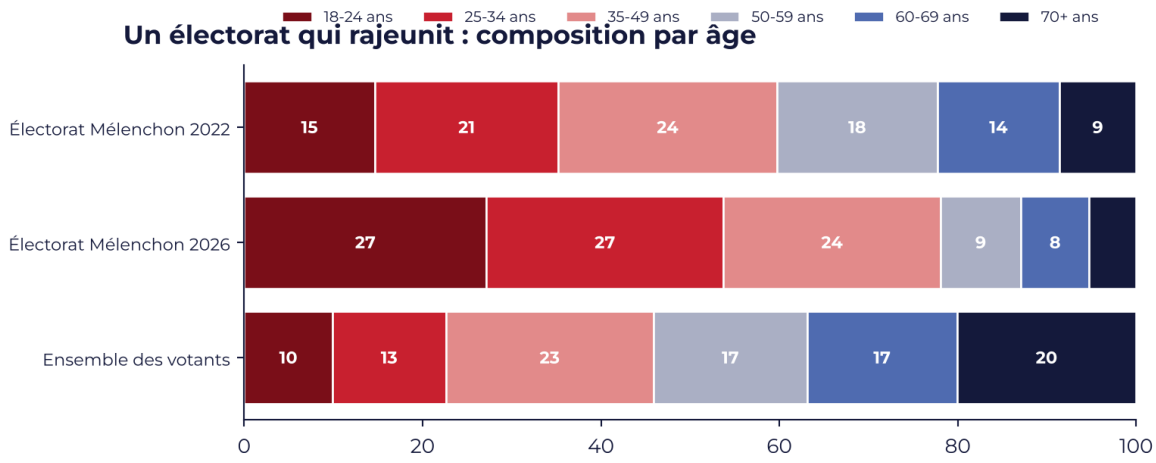
Figure 10. *Contribution de chaque classe d'âge à l'écart entre le vote de 2022 et les intentions de vote de septembre 2026.*

Tableau 7. Le vote Mélenchon par âge : poids, niveaux et contributions

Âge	Part des votants	Vote 2022	Intentions sept. 2026	Voix 2022 (estimation)	Voix 2026 (estimation)	Contribution à l'écart
18-24 ans	9,9 %	31 %	42 %	1,1 M	1,5 M	+1,1 point
25-34 ans	12,7 %	34 %	32 %	1,6 M	1,5 M	−0,3 point
35-49 ans	23,3 %	22 %	16 %	1,9 M	1,4 M	−1,4 point
50-59 ans	17,2 %	22 %	8 %	1,4 M	0,5 M	−2,4 points
60-69 ans	16,8 %	17 %	7 %	1,0 M	0,4 M	−1,7 point
70 ans et plus	20,1 %	9 %	4 %	0,7 M	0,3 M	−1,0 point

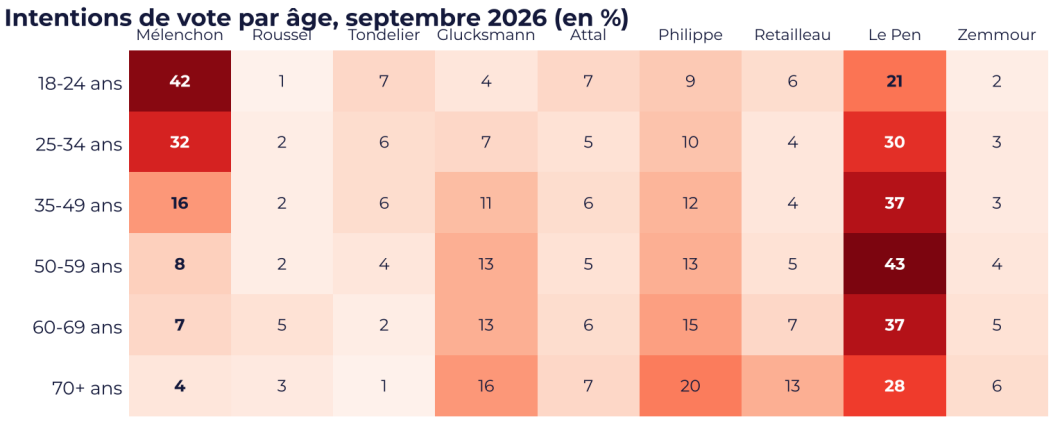
Sources : Insee (inscrits par âge au 11 février 2026, participation par âge de 2022) ; Ipsos-Sopra Steria 2022 ; Ipsos bva-Cevipof, septembre 2026. Calculs Le Millénaire.

Nous assistons ainsi à une transformation complète de son électorat. Les moins de 35 ans représentaient 35 % des électeurs de Jean-Luc Mélenchon en 2022 et ils en représentent 54 % en 2026, alors qu'ils ne pèsent que 23 % de l'ensemble des votants. À l'inverse, les 60 ans et plus sont passés de 22 % à 13 % de son électorat, alors qu'ils forment 37 % des votants. Aucun autre candidat ne présente une pyramide des âges aussi déséquilibrée.



Calcul Le Millénaire à partir des inscrits par âge (Insee), de la participation par âge (Insee) et du vote par âge (Ipsos).

Figure 11. *Composition par âge de l'électorat de Jean-Luc Mélenchon en 2022 et en 2026, comparée à celle de l'ensemble des votants.*



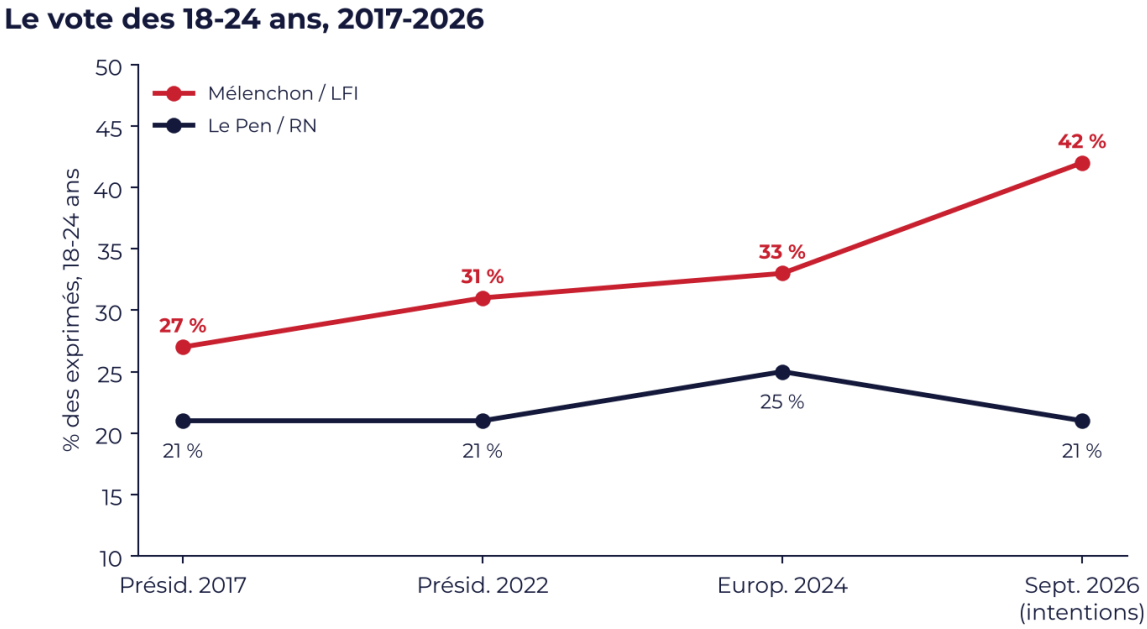
Source : Ipsos bva-Cevipof, Enquête électorale 2026, vague 3, hypothèse Glucksmann-Attal-Philippe, 9 445 inscrits certains d'aller voter. Arthaud et Dupont-Aignan non représentés.

Figure 12. *Intentions de vote au premier tour par âge, septembre 2026.*

UNE DOMINATION SANS PRECEDENT CHEZ LES JEUNES

Une domination qui s'accentue à chaque scrutin

Le vote des 18-24 ans pour Jean-Luc Mélenchon n'est pas nouveau, mais il s'est renforcé à chaque scrutin. Selon les enquêtes Ipsos et BVA reprises par la Fondation Jean-Jaurès, il recueillait 27 % des suffrages des 18-24 ans au premier tour de 2017 et 31 % en 2022, et la liste de La France insoumise a récolté 33 % aux européennes de 2024, devant celle du Rassemblement national, à 25 %[7]. En septembre 2026, dans la moyenne des sondages, il atteint 42 % dans cette catégorie de population, soit le double de Marine Le Pen (21 %).



Sources : Ipsos et BVA, repris par la Fondation Jean-Jaurès (19 juin 2024) pour 2017-2024 ; Ipsos bva-Cevipof, vague 3, septembre 2026.

Figure 13. *Vote des 18-24 ans pour Jean-Luc Mélenchon ou La France insoumise et pour Marine Le Pen ou le Rassemblement national, 2017-2026.*

La mesure est cohérente d'un institut à l'autre. Sur neuf sondages publiés entre juillet et octobre 2026 qui donnent un résultat par âge, il recueille entre 36 % et 45 % chez les 18-24 ans. Dans l'enquête Ipsos, les autres candidats de gauche sont presque absents de cette tranche d'âge : Raphaël Glucksmann y recueille 4 %, Fabien Roussel 1 %, Marine Tondelier 7 %.

[7] Christelle Craplet et Adélaïde Zulfikarpasic, « Les jeunes "emmerdent"-ils le Rassemblement national ? », Fondation Jean-Jaurès, 19 juin 2024.

Lorsque 10 jeunes souhaitent se tourner vers la gauche, 8 d'entre eux ont l'intention de se tourner vers Mélenchon.

Tableau 8. Les intentions de vote des 18-24 ans dans neuf enquêtes de 2026

Institut	Terrain	Mélenchon	Le Pen	Écart
Verian	8-10 juillet	38 %	32 %	+6
Elabe	26-28 août	42 %	14 %	+28
Ipsos bva-Cevipof	3-9 septembre	42 %	21 %	+21
OpinionWay	9-10 septembre	44 %	27 %	+17
Odoxa	24 septembre-7 octobre	45 %	24 %	+21
OpinionWay (Les Échos)	13-14 octobre	43 %	26 %	+17
OpinionWay (CNews)	13-14 octobre	36 %	34 %	+2
OpinionWay (CNews)	21-22 octobre	45 %	27 %	+18
Cluster17	19-22 octobre	43 %	14 %	+29

Source : rapports des instituts, recensés par sondage-presidentielle.fr ; une hypothèse par enquête. Sous-échantillons de quelques centaines de personnes.

Une précision doit cependant être apportée : ces chiffres sont à manier avec précaution, parce que les sous-échantillons de 18-24 ans comptent souvent quelques centaines de personnes (soit plusieurs points de marge d'erreur) et parce qu'ils ne portent que sur les jeunes certains d'aller voter.

Deux jeunesses qui se tournent le dos

Il ne serait pas adéquat de mettre les jeunes dans un même bloc. Les travaux disponibles en décrivent deux, qui ne votent pas de la même façon.

La première vit en ville et elle est diplômée ou en cours d'études. En 2022, Jean-Luc Mélenchon faisait 27 % chez les bac+3 et bac+4 et gagnait 8 points dans les foyers les plus aisés selon la Fondation Jean-Jaurès ; or 75 % des 25-34 ans sont bacheliers ou diplômés du supérieur, contre 43 % des 55-64 ans[8], et cette jeunesse-là s'abstient systématiquement trois fois moins que les jeunes sans diplôme.

La seconde est populaire, moins diplômée, plus souvent installée hors des métropoles. C'est chez elle que le Rassemblement national progresse. Aux

[8] Maya Shaw, « Le Rassemblement national et la jeunesse : anatomie d'un mirage électoral », Terra Nova, La Grande Conversation, 24 août 2026.

législatives de 2024, le vote RN des jeunes dominait chez les peu ou pas diplômés et chez les titulaires d'un bac ou d'un bac+2. En septembre 2026, Marine Le Pen recueille 30 % chez les 25-34 ans, presque autant que Jean-Luc Mélenchon (32 %). Cette jeunesse vote aussi beaucoup moins, ce qui réduit son poids dans les urnes.

Entre les deux, une fraction précise de la jeunesse populaire vote massivement pour Jean-Luc Mélenchon : celle des quartiers d'habitat social des grandes agglomérations. En 2022, il recueillait 32 % dans les foyers dont les revenus sont inférieurs à 1 250 euros par mois, en progression de 12 points sur 2017. L'analyse par commune, dans la partie suivante, en donne la mesure territoriale.

Le clivage de genre

Un troisième clivage s'est creusé en moins de dix ans entre les jeunes femmes et les jeunes hommes. Selon l'Observatoire du bien-être du Cepremap, à partir de l'Enquête sociale européenne, environ une jeune femme sur deux a voté pour l'alliance de gauche aux dernières législatives couvertes par l'enquête, soit 12 points de plus que les jeunes hommes. Chez les moins de 40 ans, 32 % des femmes se placent à l'extrême gauche en 2023, contre 24 % des hommes (qui étaient 29 % en 2002). À l'inverse, 14 % des jeunes hommes se placent à l'extrême droite, en hausse de 7 points, contre 7 % des jeunes femmes[9].

On observe le même phénomène en Allemagne, où un quart des hommes de moins de 25 ans ont voté pour l'AfD lors des élections fédérales de février 2025, contre 14 % des femmes du même âge. Les auteurs de la note du Cepremap relient cet écart à la prise de conscience des violences et des discriminations sexistes chez les jeunes femmes depuis 2017 et à la montée de la défiance chez une partie des jeunes hommes, que les réseaux sociaux accentuent en exposant les uns et les autres à des contenus différents. Nous ne pouvons pas en conclure pour autant que son vote chez les 18-24 ans est

[9] Yann Algan et Eugénie de Laubier, « Un fossé idéologique grandissant », Observatoire du bien-être du Cepremap, note n° 2025-07, 24 mars 2025.

plus féminin que masculin. En effet, aucune enquête publiée ne croise l'âge et le sexe, et Ipsos ne trouve pas d'écart sur l'ensemble de son électorat (16 % chez les hommes, 15 % chez les femmes).

Le facteur religieux et les quartiers populaires

La religion constitue un autre déterminant de ce vote. Selon l'Ifop pour La Croix, 69 % des électeurs musulmans ont voté pour Jean-Luc Mélenchon au premier tour de 2022, contre 14 % des catholiques[10]. Or, les musulmans représentent 7 % de la population adulte en 2025 selon l'Ifop, et il s'agit d'une population plus jeune que la moyenne[11]. Ce vote ne résume pas pour autant la jeunesse des quartiers populaires, où l'abstention reste plus forte qu'ailleurs (31,5 % en 2022 dans les communes où il dépasse 30 %, contre 24,7 % en moyenne).

Aux élections municipales de mars 2026, l'Ifop relève pour la Fondation Jean-Jaurès que les meilleurs scores insoumis ont été obtenus à Saint-Denis et à Roubaix, et que les résultats sont liés au taux de logements sociaux, à la part d'immigrés et, dans les villes universitaires, à la présence de jeunes. Néanmoins, avec 12,4 % en moyenne dans les 247 communes où elle se présentait, la liste insoumise reste très loin des 31,6 % obtenus par Jean-Luc Mélenchon dans ces mêmes communes en 2022[12].

La condition matérielle d'une génération

En septembre 2026, 21,9 % des moins de 25 ans actifs sont au chômage en France selon Eurostat, contre 17,9 % en avril 2022 (15,5 % dans l'Union européenne, 7,5 % en Allemagne), alors que le chômage de l'ensemble des actifs passait de 7,6 % à 8,5 %[13]. Ainsi, ceux qui voteront pour la première fois

[10] Ifop pour La Croix, publié le 15 avril 2022, 3 784 inscrits.
[11] Ifop pour Écran de Veille, 1 005 personnes se déclarant musulmanes, terrain du 8 août au 2 septembre 2025, publié le 18 novembre 2025.
[12] Noé Fridman et François Kraus, « La victoire LFI aux élections municipales : la grande illusion ? », Ifop et Fondation Jean-Jaurès, 19 mars 2026.
[13] Eurostat, taux de chômage mensuels corrigés des variations saisonnières, série une_rt_m, consultée le 12 novembre 2026.

en 2027 arrivent sur le marché du travail dans de plus mauvaises conditions que leurs aînés de 2022.

La situation précaire et la montée du chômage ne « profitent » pas seulement à Jean-Luc Mélenchon, puisque Marine Le Pen recueille 30 % chez les 25-34 ans en septembre 2026, contre 32 % pour lui. Elles donnent néanmoins du poids aux thèmes sur lesquels il fait campagne (pouvoir d'achat, logement, autonomie des jeunes).

Les thèmes : le social, le climat, Gaza, les lycées

Pour les européennes de 2024, les enquêtes documentent les motivations des jeunes électeurs insoumis. Chez les 18-24 ans, 43 % citaient la protection de l'environnement, 27 % les inégalités sociales et 22 % la situation à Gaza, un thème que 6 % seulement de l'ensemble des électeurs retenaient, soit près de quatre fois moins.

Les priorités de ses sympathisants, en 2026, ne ressemblent pas à celles du pays. Dans l'enquête Ipsos bva-Cevipof, 85 % des proches de La France insoumise citent les questions sociales (53 % de l'ensemble), 58 % l'environnement (30 %), 32 % l'économie (54 %) et 7 % seulement l'identité (29 %). C'est ce qui les sépare de l'autre jeunesse, celle du Rassemblement national.

La mobilisation des lycéens, puis des étudiants, a marqué la campagne de l'automne. Elle est partie de Mayotte le 31 août et elle a gagné la métropole le 18 septembre au lycée Saint-Exupéry de Créteil, avant de s'étendre à l'ensemble du pays. Les lycéens dénoncent le manque d'enseignants, l'état des établissements, les effectifs des classes et Parcoursup, dont la phase principale a laissé 163 372 candidats sans aucun de leurs vœux en juillet 2026, soit 18 % des inscrits, contre 11,9 % en 2025[14].

[14] Synthèse des chiffres du ministère de l'Intérieur, du ministère de l'Éducation nationale et des organisateurs rapportés par la presse, recensés dans l'article « Mouvement lycéen et étudiant de 2026 en France », Wikipédia, version du 17 novembre 2026.

Tableau 9. Le mouvement lycéen et étudiant en chiffres

Date	Indicateur	Ministères	Organisateurs
2 octobre	Lycées concernés par le mouvement, sur environ 3 700	1 027, dont plus de 560 perturbés et 400 fermés	nd
6 octobre	Manifestants en France	256 000, dont 56 000 à Paris	450 000, dont 100 000 à Paris
9 octobre	Personnes interpellées depuis le début	plus de 6 800	nd
13 octobre	Manifestants en France	161 500, dont 41 500 à Paris	480 000
13 octobre	Blessés	plus de 200 élèves, 147 personnels, plus de 800 policiers et gendarmes	nd
2 novembre	Lycées bloqués à la rentrée de la Toussaint	41, soit environ 1 %	nd
12 novembre	Personnels de l'Éducation nationale blessés depuis le début	245	nd

Sources : ministère de l'Intérieur, ministère de l'Éducation nationale et organisations lycéennes et étudiantes, chiffres rapportés par la presse et recensés par Wikipédia (17 novembre 2026). nd : non disponible.

Le mouvement a pris une dimension politique dès ses premiers jours. En effet, le député insoumis Louis Boyard s'est rendu au lycée de Créteil le 21 septembre et a appelé à son extension. Jean-Luc Mélenchon a ensuite défilé à Paris le 6 octobre, aux côtés de Marine Tondelier et d'Olivier Faure, et a appelé les jeunes à n'utiliser « que des méthodes de lutte non-violentes ». De son côté, Bruno Retailleau a qualifié La France insoumise le 1er octobre de « parti absolument séditieux qui a une fascination pour la violence » et estimé que « la question de l'interdiction de LFI se pose », tandis que le gouvernement accusait lui aussi La France insoumise d'attiser les troubles. Raphaël Glucksmann a soutenu le mouvement tout en condamnant les violences, et Gabriel Attal a annoncé le 10 octobre un « pacte pour la jeunesse ». Enfin, les organisations lycéennes ont rejoint le 17 octobre la mobilisation contre la vie chère, marquée par les violences dont Fractures françaises mesure la lecture. L'opinion soutient le fond du mouvement, puisque 62 % des Français le jugent justifié selon un sondage Odoxa pour Backbone et Le Figaro, mais elle se divise sur la forme. En effet, les violences du 17 octobre

sont lues par 43 % des Français comme la généralisation de la délinquance et par 34 % comme l'expression d'une colère sociale.

Ce mouvement peut pousser à la politisation et renforcer Jean-Luc Mélenchon puisqu'il conduit chaque lycéen ou étudiant à l'évoquer quotidiennement. Or, lorsque dans une génération, il recueille 42 % d'intentions de vote, la masse est tellement importante qu'elle lui offre un nombre important de militants et d'acteurs engagés susceptibles de convaincre les autres. Si vous n'avez pas forcément d'opinions, et que près de 50 % de votre entourage vous indique qu'il est le plus susceptible de répondre à vos préoccupations, vous avez plus tendance à le suivre. Toutefois, deux limites : un effet pas encore mesurable sur sa progression mais un effet repoussoir pour le second tour. En effet, sa progression existe pendant le mouvement lycéen, mais elle avait commencé dès le mois de mai, et aucune donnée publiée ne permet d'en attribuer une part à la mobilisation lycéenne. Enfin, le mouvement a donné à ses adversaires l'argument qu'ils attendaient, dans la mesure où la part des Français qui jugent que La France insoumise « attise la violence » est passée de 59 % en 2022 à 68 % en 2026, ce qui pèsera au second tour auprès des électeurs du centre.

Un écosystème d'information à part

La jeunesse s'informe par ailleurs autrement que ses aînés. Selon OpinionWay, 81 % des 18-24 ans s'informent sur la politique par les réseaux sociaux (contre 42 % de l'ensemble de la population) et 55 % par TikTok (contre 13 %), alors que 52 % seulement passent par les médias traditionnels, contre 77 % de l'ensemble.

Or, Jean-Luc Mélenchon domine ce terrain. En effet, l'indice Favikon (portée, engagement, audience et régularité des publications de 26 candidats ou prétendants) le classe premier au 26 octobre 2026, devant Jordan Bardella et Marine Le Pen, avec 3,2 millions d'abonnés sur TikTok, 2,7 millions sur X et 1,3 million sur YouTube, alors que Raphaël Glucksmann est neuvième et

Édouard Philippe onzième[15]. Certes, des abonnés ne sont pas des voix, mais une partie des jeunes ne voit la campagne qu'à travers ses vidéos et celles du Rassemblement national.

Tableau 10. Jean-Luc Mélenchon sur les réseaux sociaux, 2021-2026

Plateforme	Indicateur	Valeur	Date et source
YouTube	Abonnés	600 000	Novembre 2021, déclaré par Jean-Luc Mélenchon
YouTube	Abonnés	1,3 million	Octobre 2026, Favikon
TikTok	Abonnés	500 000	Novembre 2021, déclaré par Jean-Luc Mélenchon
TikTok	Abonnés	3,2 millions	Octobre 2026, Favikon
TikTok	Mentions « j'aime » en septembre 2026	Plus de 2,1 millions, contre 790 130 pour Marine Le Pen	Étude citée par Sud Radio, 1er octobre 2026
X	Abonnés	2,7 millions	Octobre 2026, Favikon
Twitch	Abonnés	113 443 (pic de 22 773 spectateurs)	TwitchTracker, 18 novembre 2026
Tous réseaux	Messages le mentionnant en septembre 2026	1,2 million, 60 % de plus que Marine Le Pen	Étude citée par Sud Radio, 1er octobre 2026
Supports du mouvement	Vues en une semaine	Plus de 100 millions	Revendiqué par La France insoumise fin septembre 2026, non vérifié
L'Insoumission	Vues par semaine, tous réseaux	2,4 millions (record de 9 millions pendant les législatives de 2024)	Bilan de La France insoumise, novembre 2024

Sources : melenchon.fr (19 novembre 2021) ; Favikon (26 octobre 2026) ; Sud Radio (1er octobre 2026) ; TwitchTracker ; Public Sénat (6 octobre 2026) ; La France insoumise, « Bilan des espaces » (novembre 2024).

Cette avance repose sur une stratégie engagée bien avant 2027. Son blog est le plus lu des responsables politiques français en 2012, et sa chaîne YouTube, créée à l'été 2016, dépasse 22 millions de vues en avril 2017, une émission de cinq heures consacrée au chiffrage de son programme étant vue plus d'un demi-million de fois (New Statesman, 21 avril 2017). Pendant la même campagne, ses soutiens animent un serveur Discord d'où sort le jeu vidéo « Fiscal Kombat ». Il lance ensuite le 29 mai 2020 sur Twitch l'émission

[15] Favikon Index, données au 26 octobre 2026, rapporté par Les Gens d'Internet, 28 octobre 2026.

« Twitchons », et le streamer Jean Massiet estime alors que les militants insoumis « ont vraiment pris la colline » sur internet.

La stratégie est assumée. Jean-Luc Mélenchon a annoncé sa candidature le 3 mai au journal de TF1, puis dans un long entretien sur Brut, et La France insoumise a suspendu en septembre sa participation aux plateaux de BFMTV. Le 5 octobre, devant les étudiants d'HEC, il a promis de mettre « le moins possible les pieds » sur les chaînes d'information en continu, et il veut que « tous les insoumis deviennent des émetteurs » par leurs boucles WhatsApp et leurs comptes sur les réseaux sociaux (Public Sénat, 6 octobre 2026). Le document « Comment faire ? », publié sur son site en février 2026, présente les réseaux sociaux comme « le principal moyen de communication avec le continuum politique populaire » et la construction d'un réseau social autonome comme une nécessité stratégique.

Une jeunesse moins radicale que son vote

Les enquêtes font apparaître un paradoxe, puisque la jeunesse vote massivement pour le candidat jugé le plus radical à gauche sans se dire plus radicale que les autres générations. Dans l'enquête Ipsos bva-Cevipof, 18 % des 18-24 ans souhaitent transformer radicalement la société, contre 26 % de l'ensemble, et 55 % estiment qu'il y a trop d'idées et de comportements radicaux dans la vie politique ; en 2024, 63 % des 18-24 ans estimaient que les responsables politiques préparent mal l'avenir, contre 78 % de l'ensemble[16].

Le vote des jeunes pour Jean-Luc Mélenchon tient donc moins à une adhésion à la radicalité qu'à l'absence d'une autre offre. La gauche sociale-démocrate ne recueillait que 5 % des 18-24 ans aux européennes de 2024 et 4 % en septembre 2026, et les écologistes, qui en recueillaient 25 % en 2019, n'en avaient plus que 10 % en 2024 et 7 % en 2026. Ainsi, La France insoumise a absorbé la gauche dans cette génération.

[16] Ipsos pour Le Parisien, « Jeunesse et politique », terrain du 15 au 20 février 2024, 500 jeunes de 18 à 24 ans et 1 000 Français.

Ce que disent les précédents étrangers

D'autres pays ont connu une domination de la gauche radicale dans le vote des jeunes, et leurs élections récentes permettent de mesurer ce qu'elle a produit dans les urnes.

En Allemagne, Die Linke a recueilli 25 % des voix des 18-24 ans aux élections fédérales du 23 février 2025, soit 17 points de plus qu'en 2021 et la première place dans cette tranche d'âge devant l'AfD (21 %). Cette performance fait suite à une campagne très présente sur TikTok, qui lui a permis de dépasser nettement le niveau que lui donnaient les sondages du début de campagne. Elle a pourtant terminé à 8,8 % dans l'ensemble de l'électorat, alors même que la participation atteignait 83,5 %, son plus haut niveau depuis la réunification[17].

Au Royaume-Uni, la progression de 9,6 points du Parti travailliste de Jeremy Corbyn en 2017 a été attribuée à un « séisme de la jeunesse ». Or, la British Election Study a montré l'année suivante que ce séisme n'avait pas eu lieu, puisque la relation entre l'âge et la participation n'a presque pas changé entre 2015 et 2017 et que la progression travailliste s'est faite dans toutes les classes d'âge jusqu'à 70 ans[18]. Ainsi, le vote des jeunes avait changé d'orientation sans que leur participation augmente.

Aux États-Unis, Bernie Sanders avait fondé sa campagne des primaires de 2020 sur la mobilisation des jeunes. Lors du Super Tuesday, les moins de 30 ans n'ont dépassé 20 % des votants dans aucun des quatorze États, et le candidat a reconnu que cette mobilisation n'avait pas été à la hauteur de ses attentes[19]. À l'inverse, l'élection municipale de New York de novembre 2025, où trois jeunes électeurs sur quatre ont voté pour Zohran Mamdani selon le centre CIRCLE de l'université Tufts, montre qu'une mobilisation de la

[17] Infratest dimap pour l'ARD, sondage sortie des urnes du 23 février 2025, cité par Al Jazeera, 25 février 2025.
[18] Chris Prosser, Ed Fieldhouse, Jane Green, Jonathan Mellon et Geoff Evans, « The myth of the 2017 youthquake election », British Election Study, 29 janvier 2018.
[19] NPR, « Bernie Sanders' Call For Young Voters Isn't Working Out The Way He Planned », 6 mars 2020.

jeunesse peut faire une élection, notamment dans les métropoles où Jean-Luc Mélenchon dépasse déjà 35 %.

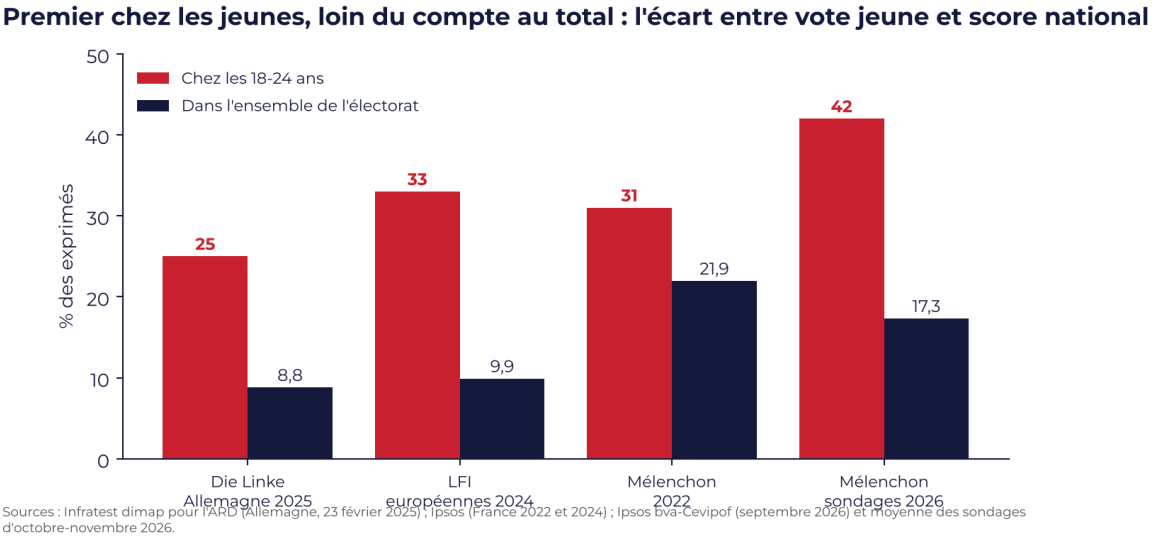


Figure 14. *Score chez les 18-24 ans et score dans l'ensemble de l'électorat : quatre cas.*

Tableau 11. La jeunesse et la gauche radicale : quatre précédents

Scrutin	Vote des jeunes	Résultat d'ensemble	Enseignement
Allemagne, 2025 (Die Linke)	25 % des 18-24 ans, premier parti	8,8 %	Première chez les jeunes, cinquième au total
Royaume-Uni, 2017 (Labour)	Forte hausse du vote, pas de la participation	40,0 %, +9,6 points	La progression s'est faite à tous les âges
États-Unis, primaires 2020 (Sanders)	Moins de 20 % des votants ont moins de 30 ans	Défaite	La mobilisation annoncée n'a pas eu lieu
New York, 2025 (Mamdani)	Trois jeunes électeurs sur quatre	Victoire	Possible dans une métropole jeune et diplômée

Sources : Infratest dimap ; British Election Study ; NPR ; CIRCLE (Tufts University). Synthèse Le Millénaire.

UN VOTE DE COLERE DANS LES METROPOLES

Par âge et par milieu social : 2017, 2022 et 2026

Le profil de son électorat a changé davantage que son niveau, comme le montre la comparaison entre le vote du premier tour de 2017 et de 2022 (Ifop, jour du scrutin) et les intentions de vote de septembre 2026 (Ipsos).

Tableau 12. Le vote Mélenchon par âge et par profession, 2017, 2022 et 2026

Catégorie	Vote 2017 (Ifop)	Vote 2022 (Ifop)	Intention sept. 2026 (Ipsos)
Ensemble	19,6 %	22,0 %	15,5 %
18-24 ans	29 %	36 %	42 %
25-34 ans	24 %	30 %	32 %
35-49 ans	21 %	24 %	16 %
50-64 ans	20 %	21 %	8 % (50-59 ans)
65 ans et plus	12 %	13 %	7 % (60-69) ; 4 % (70 et plus)
Ouvriers	25 %	27 %	13 %
Employés	24 %	25 %	21 %
Professions intermédiaires	26 %	22 %	18 %
Cadres	16 %	21 %	20 %
Retraités	12 %	15 %	5 %

Sources : Ifop, enquêtes du jour du vote du 23 avril 2017 et du 10 avril 2022 (reprises par Wikipédia) ; Ipsos bva-Cevipof, Enquête électorale 2026, vague 3, hypothèse Glucksmann-Attal-Philippe. Les tranches d'âge des deux instituts ne coïncident pas au-delà de 50 ans.

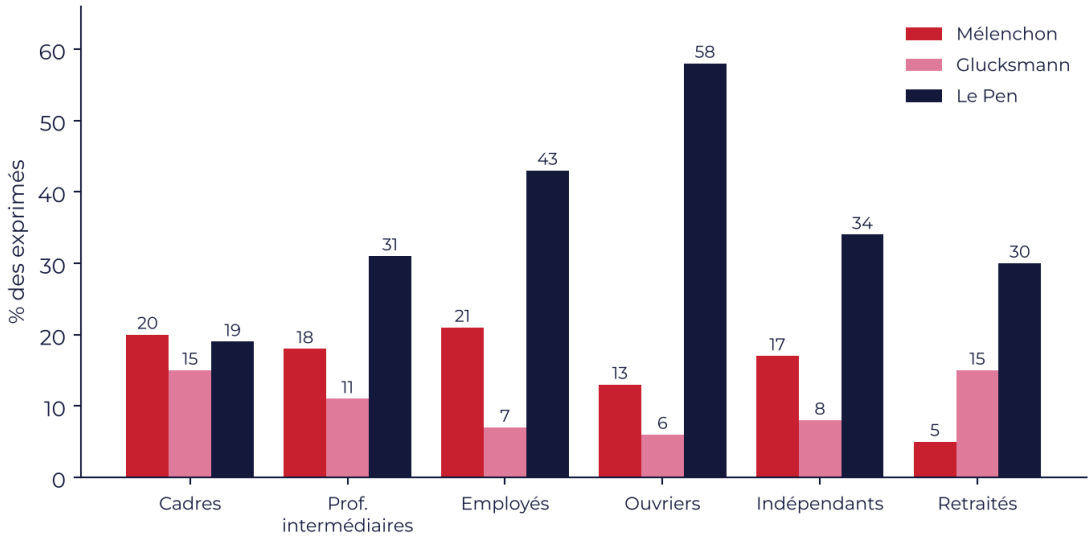
Chez les 18-24 ans, il progresse à chaque élection et atteint un niveau qu'aucun candidat n'avait jamais mesuré dans cette tranche d'âge, alors qu'il se situe nettement en dessous de ses scores de 2017 et de 2022 chez les 35-64 ans, même en tenant compte d'un niveau général plus bas. Le recul le plus net concerne les ouvriers, chez qui il faisait 27 % en 2022 (plus que sa moyenne) et ne fait plus que 13 % en septembre 2026 (moins que sa moyenne). Son électorat est ainsi passé d'un vote populaire de toutes générations à un vote jeune, urbain et diplômé, comme le confirme la carte des communes. Ce glissement annonce sa difficulté au second tour, puisque

les catégories où il recule sont aussi celles qui votent le plus et où Marine Le Pen est la plus forte.

Le basculement social

Son profil social a évolué dans le même sens. En septembre 2026, Jean-Luc Mélenchon recueille 21 % chez les employés, 20 % chez les cadres, 18 % chez les professions intermédiaires, 13 % chez les ouvriers et 5 % chez les retraités. De son côté, Marine Le Pen obtient 58 % chez les ouvriers et 43 % chez les employés. Ainsi, le candidat qui se réclame des classes populaires arrive loin derrière elle dans le salariat d'exécution, alors qu'il devance Raphaël Glucksmann chez les cadres.

Intentions de vote selon la profession, septembre 2026



Source : Ipsos bva-Cevipof, Enquête électorale 2026, vague 3.

Figure 15. *Intentions de vote selon la profession pour Jean-Luc Mélenchon, Raphaël Glucksmann et Marine Le Pen, septembre 2026.*

L'âge et le lieu de vie expliquent donc davantage son vote que la classe sociale. En effet, Jean-Luc Mélenchon recueille 42 % chez les 18-24 ans et 13 % chez les ouvriers.

Une première explication se tournerait vers l'inflation et la montée du coût de la vie dans les métropoles qui réduirait le niveau de vie des cadres, des jeunes frappés par un monde du travail plus tendu et en mutation. Leur colère ne se tournerait pas vers le Rassemblement national à la différence

des territoires ruraux ou de la France périphérique, mais vers le leader de La France insoumise. Ainsi, pour ces populations mécontentes de la gestion du pouvoir sortant, le débouché naturel de la colère ne peut être que pour l'instant Jean-Luc Mélenchon.

Les données confirment d'abord le choc subi par les cadres. Selon l'Insee, les prix à la consommation ont augmenté de 1,6 % en 2021, de 5,2 % en 2022 et de 4,9 % en 2023, soit 12,1 % en trois ans, et le salaire net moyen des cadres du secteur privé a reculé de 1,2 % en euros constants en 2022 puis de 2,8 % en 2023. Il s'agit de la plus forte baisse de toutes les catégories, puisque les ouvriers n'ont perdu que 0,9 % puis 0,3 % sur la même période. Ainsi, les cadres ont perdu environ 4 % de leur pouvoir d'achat salarial en deux ans, contre 1,2 % pour les ouvriers.

Ce recul pèse davantage dans les grandes villes, où le logement absorbe une part plus importante des revenus. À Paris, l'Insee et l'Observatoire des loyers de l'agglomération parisienne relèvent qu'en 2022 le loyer moyen du parc privé atteignait 1 160 euros hors charges et que la moitié des locataires de ce parc y consacraient plus de 34 % de leurs revenus. De plus, les personnes seules y représentent 58 % des ménages, devant les couples sans enfant (20 %), ce qui expose d'abord les jeunes actifs et les étudiants qui vivent seuls (Insee Analyses Île-de-France, 7 mai 2026).

Les jeunes subissent dans le même temps un marché du travail plus dur. Le chômage des 15-24 ans atteint 21,0 % au troisième trimestre 2026 selon l'Insee, en hausse de 1,6 point sur un an, alors que celui de l'ensemble des actifs s'établit à 8,2 %. De même, l'Apec note que le moral des cadres est « en berne depuis 2024 », puisque 21 % seulement se disaient confiants dans la situation économique de la France en mars 2026 (baromètre Apec du deuxième trimestre 2026).

Or, ce mécontentement ne prend pas la même direction selon le territoire. L'enquête Odoxa réalisée du 24 septembre au 7 octobre auprès de 12 005 personnes distingue les zones denses (villes de plus de 100 000 habitants et

agglomération parisienne) des zones peu denses (communes rurales et villes de moins de 20 000 habitants). Dans les premières, Jean-Luc Mélenchon recueille 29 % chez les employés et les ouvriers et 26 % chez les cadres, alors que dans les secondes il tombe à 14 % et à 16 %, et que Marine Le Pen obtient 57 % des employés et des ouvriers. Au total, il obtient 27 % dans l'agglomération parisienne et 23 % dans les métropoles, contre 13 % dans les communes rurales.

Tableau 13. Le vote au premier tour selon la profession et la densité du territoire, octobre 2026

Catégorie	Mélenchon	Le Pen	Philippe	Glucksmann
Cadres, zones denses	26 %	17 %	25 %	11 %
Cadres, zones peu denses	16 %	28 %	23 %	12 %
Employés et ouvriers, zones denses	29 %	38 %	13 %	6 %
Employés et ouvriers, zones peu denses	14 %	57 %	10 %	6 %
Retraités, zones denses	8 %	32 %	24 %	15 %
Retraités, zones peu denses	8 %	36 %	21 %	12 %

Source : Odoxa-Backbone pour la presse régionale, Public Sénat et Le Nouvel Obs, 24 septembre-7 octobre 2026, 12 005 personnes, hypothèse Édouard Philippe, en % des exprimés. Zones denses : villes de plus de 100 000 habitants et agglomération parisienne. Zones peu denses : communes rurales et villes de moins de 20 000 habitants.

Le vote des étudiants et des demandeurs d'emploi va dans le même sens, puisque Jean-Luc Mélenchon recueille 49 % chez les élèves et étudiants et 33 % chez les demandeurs d'emploi, alors qu'il n'obtient que 8 % chez les retraités, dans les zones denses comme dans les zones peu denses.

Le bloc central a perdu les grandes villes et les cadres

Cette colère se tourne d'autant plus vers Jean-Luc Mélenchon que le bloc central a perdu sa base métropolitaine. En 2017, Emmanuel Macron obtenait 34,8 % à Paris et 29,5 % dans les dix plus grandes villes, contre 23,8 % dans l'ensemble des communes, puis encore 35,3 % et 30,5 % en 2022. Seulement, dès 2022, Jean-Luc Mélenchon le devançait dans les communes de plus de

100 000 habitants (31,3 % contre 29,5 %) et dans les dix plus grandes villes (31,5 % contre 30,5 %). Aux européennes de 2024, la liste de Valérie Hayer est tombée à 17,7 % à Paris et à 14,9 % dans les communes de plus de 100 000 habitants, soit à peine plus que sa moyenne (14,5 %), tandis que celle de Raphaël Glucksmann obtenait 22,9 % à Paris.

Tableau 14. Le bloc central et la gauche selon la taille de la commune, 2017-2024

Territoire	Macron 2017	Macron 2022	Hayer 2024	Mélenchon 2022	Glucksmann 2024
Paris	34,8 %	35,3 %	17,7 %	30,1 %	22,9 %
Dix plus grandes villes	29,5 %	30,5 %	15,2 %	31,5 %	19,7 %
Communes de 100 000 habitants et plus	28,2 %	29,5 %	14,9 %	31,3 %	18,8 %
De 20 000 à 100 000 habitants	25,4 %	27,5 %	14,5 %	28,7 %	14,4 %
De 2 000 à 20 000 habitants	23,6 %	28,2 %	15,1 %	19,4 %	13,4 %
Moins de 2 000 habitants	20,8 %	25,8 %	13,4 %	16,2 %	11,6 %
Ensemble des communes	23,8 %	27,6 %	14,5 %	22,0 %	13,8 %

Source : ministère de l'Intérieur, résultats du premier tour par commune (hors Français de l'étranger), en % des exprimés ; taille des communes selon la population Insee 2021. Dix plus grandes villes : Paris, Marseille, Lyon, Toulouse, Nice, Nantes, Montpellier, Strasbourg, Bordeaux, Lille. Calculs Le Millénaire.

Tableau 15. Le vote des cadres au premier tour, 2017-2026

Formation	2017 (Ipsos)	2022 (Ipsos)	Européennes 2024 (Ipsos)	Octobre 2026 (Odoxa)
Bloc central (Macron, Hayer, Philippe)	33 %	34 %	14 %	24 %
Mélenchon, La France insoumise	19 %	27 %	12 %	22 %
Socialistes (Hamon, Hidalgo, Glucksmann)	8 %	3 %	20 %	11 %
Écologistes (Jadot, Toussaint, Tondelier)	nd	6 %	8 %	3 %
Droite (Fillon, Pécresse, Bellamy, Retailleau)	20 %	6 %	9 %	8 %
Rassemblement national	14 %	11 %	20 %	21 %
Reconquête (Zemmour, Maréchal)	nd	5 %	5 %	6 %

Sources : Ipsos-Sopra Steria, sociologie des électorats (23 avril 2017 et 11 avril 2022) ; Ipsos, sociologie des électorats, européennes (10 juin 2024) ; Odoxa-Backbone, 24 septembre-7 octobre 2026, hypothèse Édouard Philippe (Gabriel Attal non testé). En 2017, Benoît Hamon portait aussi les écologistes. nd : non disponible.

Les cadres ont suivi le même chemin. Selon Ipsos, Emmanuel Macron recueillait 33 % chez les cadres en 2017 et 34 % en 2022, mais la liste de Valérie Hayer n'en obtenait que 14 % aux européennes de 2024, derrière Raphaël Glucksmann (20 %) et Jordan Bardella (20 %). En octobre 2026, Édouard Philippe en réunit 24 % selon Odoxa, soit dix points de moins qu'Emmanuel Macron en 2022, devant Jean-Luc Mélenchon (22 %), Marine Le Pen (21 %) et Raphaël Glucksmann (11 %).

Les dix points perdus par le bloc central chez les cadres ne sont donc pas allés à Jean-Luc Mélenchon, qui recule lui-même de 27 % à 22 % dans cette catégorie depuis 2022. Ils se partagent entre Marine Le Pen, qui passe de 11 % à 21 %, et Raphaël Glucksmann, qui recueille 11 % contre 3 % pour Anne Hidalgo en 2022. Ainsi, la colère des cadres se tourne vers Jean-Luc Mélenchon dans les grandes villes (26 %), mais vers Marine Le Pen dans les territoires peu denses, où elle obtient 28 % des cadres contre 16 % pour lui.

Le même déplacement s'observe dans l'agglomération parisienne, où Emmanuel Macron recueillait 29 % en 2017 selon Ipsos, contre 19 % pour Jean-Luc Mélenchon, alors qu'en octobre 2026 Édouard Philippe n'y obtient

plus que 21 % selon Odoxa, derrière Jean-Luc Mélenchon (27 %). Ce mouvement rompt avec la tripartition décrite par Julia Cagé et Thomas Piketty dans Une histoire du conflit politique (Seuil, 2023), dans laquelle le bloc central rassemblait depuis 2017 les électeurs les plus aisés. Il coïncide surtout avec l'affaiblissement de l'exécutif décrit dans la partie III, puisque la confiance dans Emmanuel Macron est tombée à 13 % en novembre selon Elabe.

La colère métropolitaine qualifie mais ne fait pas gagner

Cette grille de lecture a toutefois deux limites. D'un côté, la colère des métropoles peut qualifier Jean-Luc Mélenchon au premier tour mais ne lui suffira pas à avoir une majorité au second. Dans l'enquête Odoxa, il ne recueille que 48 % face à Marine Le Pen dans l'agglomération parisienne, 39 % dans les métropoles et 47 % chez les cadres des zones denses, alors qu'Édouard Philippe obtiendrait respectivement 62 %, 53 % et 69 %. Seuls les élèves et étudiants (67 %) et les 18-24 ans (59 %) lui donnent une majorité dans ce duel. De l'autre côté, le premier bénéficiaire du recul du bloc central chez les cadres est Marine Le Pen, qui y gagne dix points depuis 2022, alors que Jean-Luc Mélenchon en perd cinq.

Ainsi, la bataille de la deuxième place se joue en grande partie dans les métropoles, entre Jean-Luc Mélenchon et le candidat du bloc central. En effet, Jean-Luc Mélenchon y devance déjà Édouard Philippe de six points dans l'agglomération parisienne et de cinq points dans les métropoles, alors que les cadres des zones denses se partagent presque à égalité entre eux (26 % contre 25 %). Si le candidat du bloc central reconquiert ces électeurs, il retrouve une partie des dix points perdus depuis 2022 chez les cadres. À l'inverse, si leur colère contre le pouvoir sortant persiste jusqu'au premier tour, elle profite d'abord à Jean-Luc Mélenchon, sans pour autant lui ouvrir le second tour, où ces mêmes électeurs lui préfèrent Édouard Philippe.

Preuve à l'appui, l'électorat de 2027 n'est pas celui de 2022 augmenté des primo-votants. Sans la jeunesse, Jean-Luc Mélenchon serait à 12 % et non à

17 %, ce qui veut dire qu'elle a déjà donné l'essentiel. Sa réserve se trouve donc chez les électeurs perdus depuis 2022 et restés à gauche, beaucoup plus que chez les jeunes qui ne votent pas encore.

Si l'on reprend les éléments de ce chapitre, le vote des jeunes pour Jean-Luc Mélenchon repose sur des faits mesurables. En effet, il recueille 42 % chez les 18-24 ans, là où Raphaël Glucksmann n'en obtient que 4 % et Marine Tondelier 7 %. De plus, il additionne la jeunesse étudiante des centres-villes et celle des quartiers populaires, dans un pays où 21,9 % des jeunes actifs sont au chômage. Enfin, l'indice Favikon le classe premier sur les réseaux sociaux, où 81 % des 18-24 ans s'informent sur la politique.

Néanmoins, cette domination n'a pas suffi ailleurs. Die Linke a obtenu 25 % chez les 18-24 ans et 8,8 % dans l'ensemble de l'électorat allemand en 2025, et les moins de 30 ans n'ont dépassé 20 % des votants dans aucun des quatorze États du Super Tuesday de Bernie Sanders en 2020. Or, les enquêtes montrent que Jean-Luc Mélenchon reculerait chez les plus de 35 ans par rapport à 2022 si les intentions de vote se confirmaient.

UNE GEOGRAPHIE RESSERREE SUR LES GRANDES VILLES

Cinq scrutins, une même géographie

Nous avons rapproché, dans les quelque 34 800 communes de métropole, les résultats de cinq scrutins nationaux : les présidentielles de 2012 (Front de gauche), 2017 et 2022, et les européennes de 2019 et 2024, où la liste insoumise était conduite par Manon Aubry. Les premières mesurent l'électorat du candidat, les secondes le socle du mouvement sans lui.

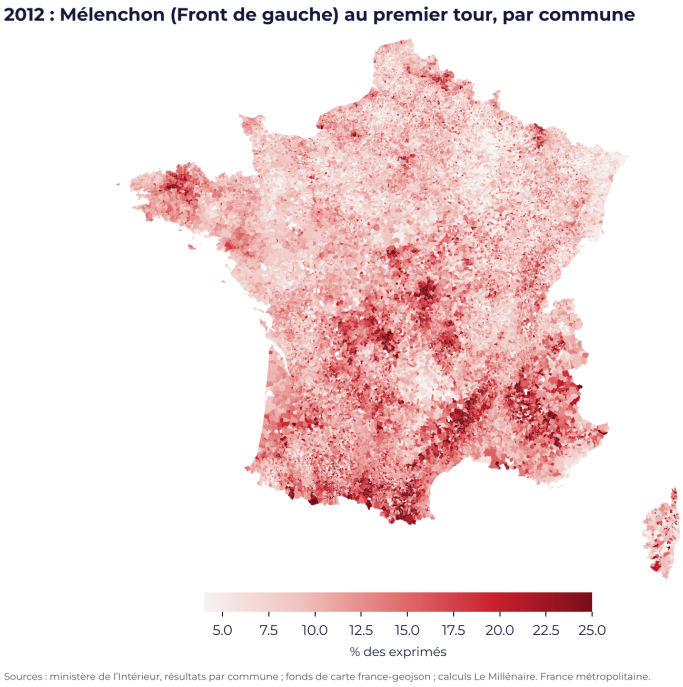


Figure 16. *Vote pour Jean-Luc Mélenchon au premier tour de 2012, par commune.*

En 2012, avec 11,10 % des exprimés, le vote Mélenchon reproduit encore la carte de la gauche communiste et ouvrière (Massif central, pourtour méditerranéen, vallées industrielles, Limousin, Allier), dans une géographie rurale autant qu'urbaine héritée du Parti communiste.

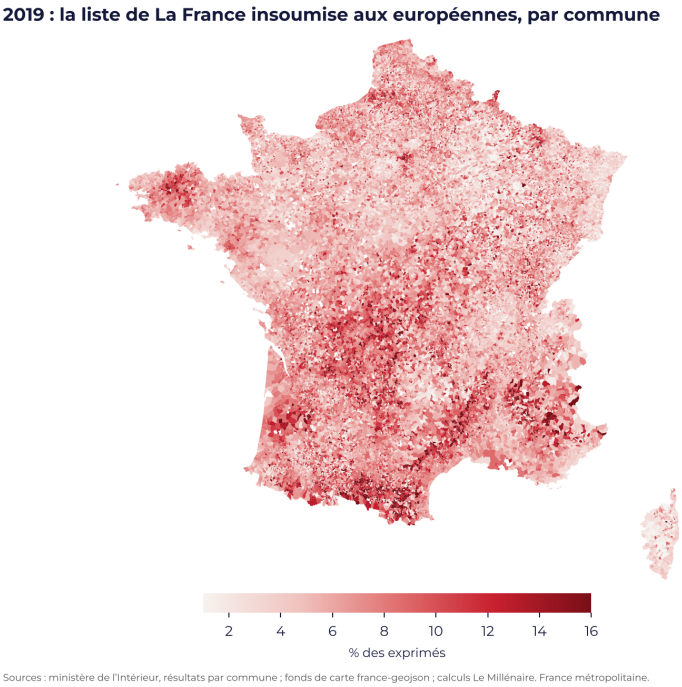


Figure 17. *Vote pour la liste de La France insoumise aux européennes de 2019, par commune.*

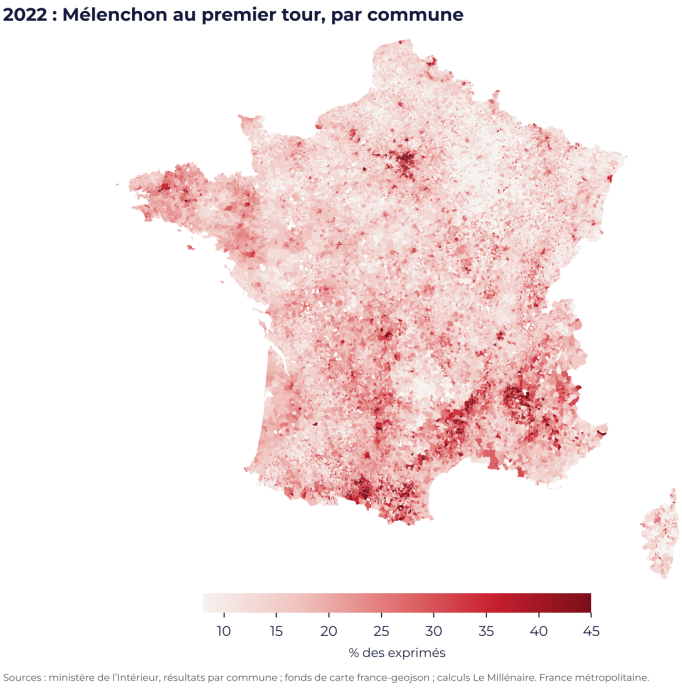


Figure 18. *Vote pour Jean-Luc Mélenchon au premier tour de 2022, par commune.*

En 2022, la carte a changé de nature, puisque Jean-Luc Mélenchon dépasse 30 % dans les communes qui possèdent plus de 50 000 inscrits et reste sous 17 % dans celles qui en comptent moins de 2 000. Sa progression depuis 2012 s'est faite presque entièrement dans les villes (+18 points dans les grandes communes, contre +5 points dans les villages). Les élections européennes confirment ce glissement, puisque la liste insoumise obtient en 2019 le

même score, autour de 6 %, quelle que soit la taille de la commune, alors qu'elle recueille 16,8 % en 2024 dans les communes de plus de 50 000 inscrits et 4,8 % dans les plus petites.

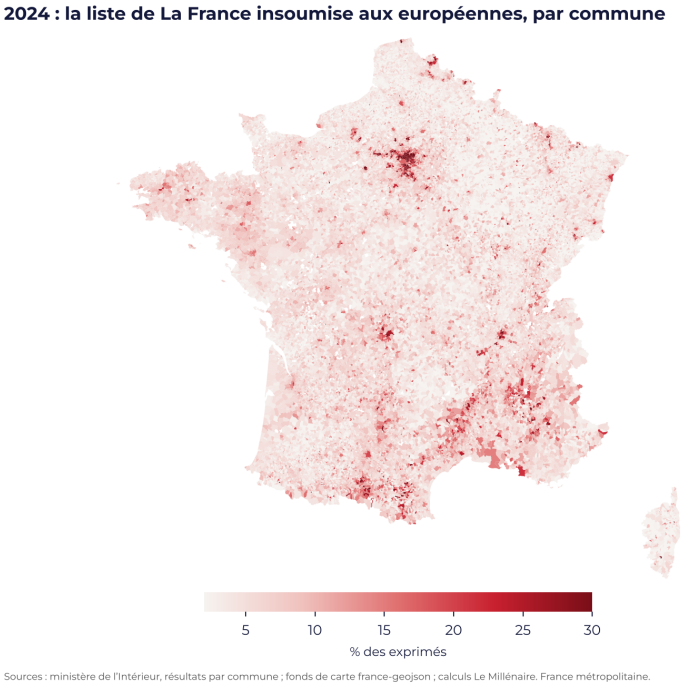


Figure 19. *Vote pour la liste de La France insoumise aux européennes de 2024, par commune.*

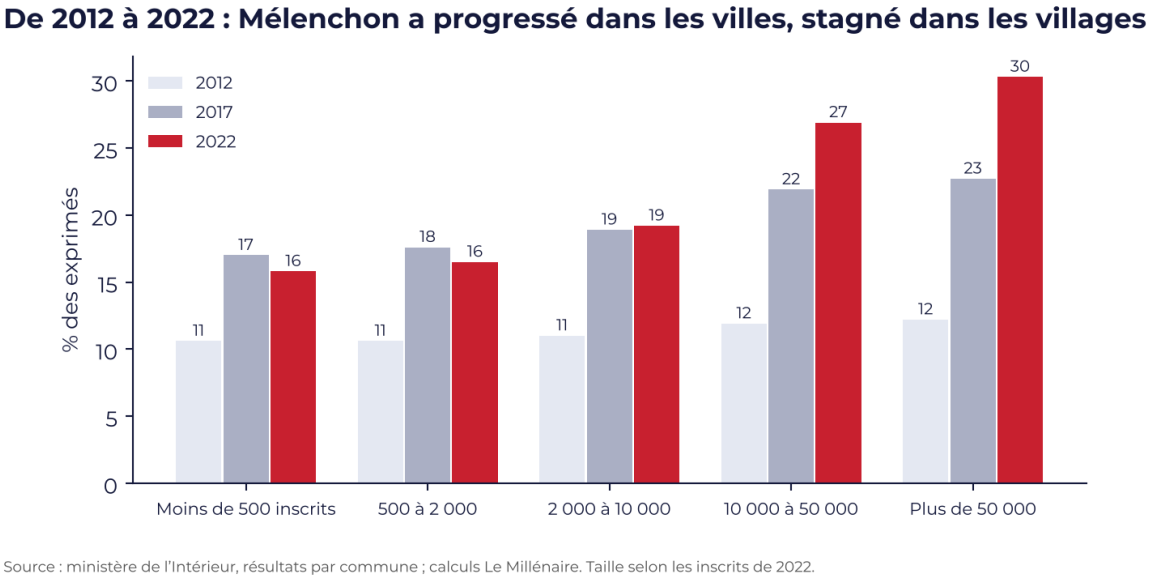


Figure 20. *Vote Mélenchon au premier tour de 2012, 2017 et 2022, selon la taille de la commune.*

Une typologie des communes

Nous avons classé chaque commune selon sa régularité. Une commune est considérée comme forte pour La France insoumise lorsqu'elle donne au candidat ou à la liste au moins 1,25 fois le score national. Sur cette base, cinq

profils se dégagent. Les bastions stables sont forts à au moins quatre des cinq scrutins. Les conquêtes récentes sont fortes en 2022 et en 2024 mais ne l'étaient pas en 2012. Les ancrages intermittents sont forts en 2022 ou en 2024 sans régularité. Les ancrages perdus étaient forts en 2012 ou en 2017 et ne le sont plus. Les autres communes sont classées comme faibles.

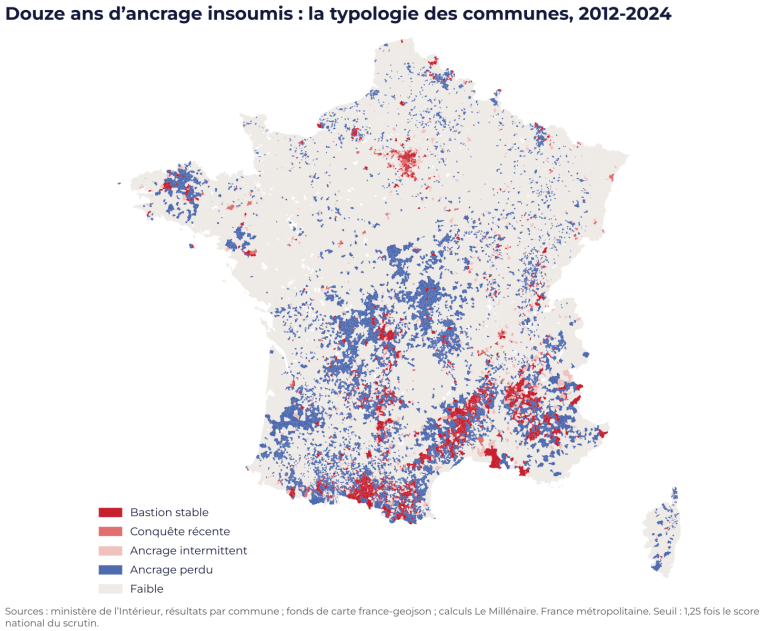


Figure 21. *Typologie des communes selon la régularité du vote insoumis, 2012-2024.*

Tableau 16. Les cinq profils de communes

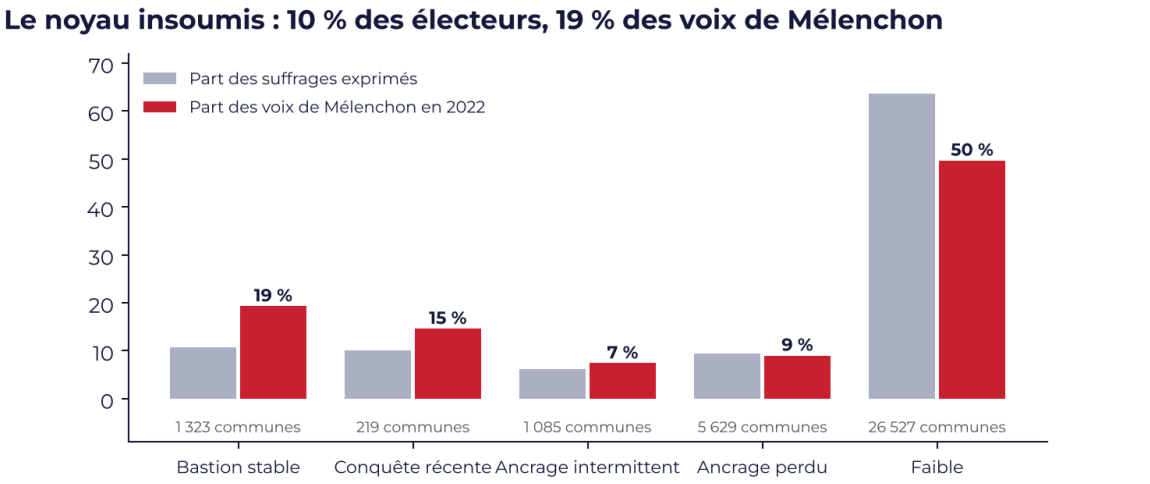
Profil	Communes	Part des exprimés de 2022	Score de Mélenchon en 2022	Part de ses voix de 2022
Bastion stable	1 323	10,7 %	35,8 %	19,3 %
Conquête récente	219	10,0 %	32,2 %	14,6 %
Ancrage intermittent	1 085	6,2 %	27,2 %	7,4 %
Ancrage perdu	5 629	9,4 %	19,1 %	9,0 %
Faible	26 527	63,7 %	14,2 %	49,7 %

Source : ministère de l'Intérieur, résultats par commune de 2012, 2017, 2019, 2022 et 2024 ; calculs Le Millénaire. France métropolitaine. Score moyen pondéré par les suffrages exprimés.

Le noyau insoumis tient en 1 323 communes. Celles-ci réunissent un électeur sur dix mais près d'une voix sur cinq de Jean-Luc Mélenchon en 2022, avec un score moyen de 35,8 %. On y trouve de grandes villes (Marseille, Toulouse, Montpellier, Lille, Grenoble, Le Havre, Montreuil) et des centaines de petites communes du Sud, en Ariège, dans la Drôme, l'Ardèche, l'Aude, l'Hérault et le Gard, héritières de la gauche rurale. Les 219 conquêtes récentes pèsent autant en électeurs. Il s'agit des grandes villes qui ne votaient pas pour le Front de gauche en 2012 et que La France insoumise a gagnées depuis,

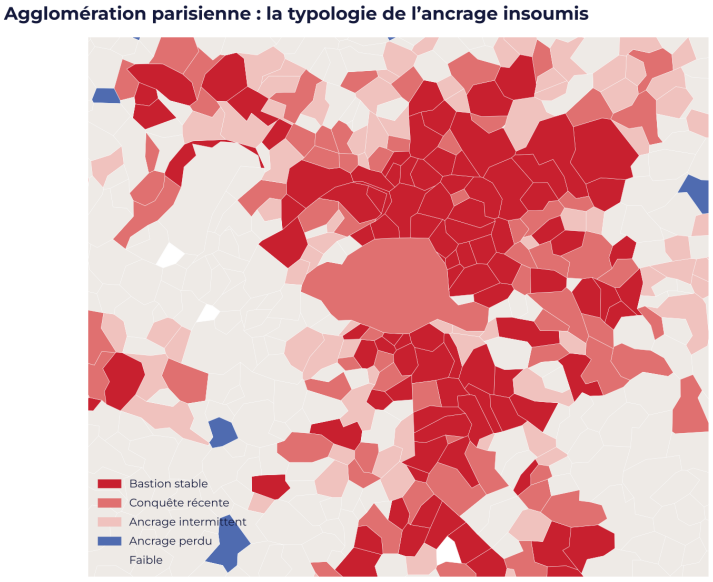
comme Paris, Lyon, Nantes, Bordeaux, Strasbourg et Rennes, ainsi que plusieurs villes de grande couronne parisienne.

À l'inverse, 5 629 communes forment un ancrage perdu, puisqu'elles étaient fortes pour le Front de gauche en 2012 ou pour Jean-Luc Mélenchon en 2017 et ne le sont plus. Il s'agit surtout de communes rurales du Puy-de-Dôme, de la Dordogne, des Hautes-Pyrénées, de l'Allier ou du Gers, ainsi que de villes ouvrières ou moyennes (Calais, Bourges, Montluçon, Vierzon, Martigues, Sète, etc.). Dans plusieurs d'entre elles, le vote populaire est passé au Rassemblement national.



Source : ministère de l'Intérieur, résultats par commune de 2012, 2017, 2019, 2022 et 2024 ; calculs Le Millénaire. Bastion : au-dessus de 1,25 fois le score national à au moins quatre des cinq scrutins.

Figure 22. *Part des suffrages exprimés et part des voix de Jean-Luc Mélenchon en 2022 selon le profil de la commune.*



Sources : ministère de l'Intérieur, résultats par commune ; fonds de carte france-geojson ; calculs Le Millénaire. France métropolitaine.

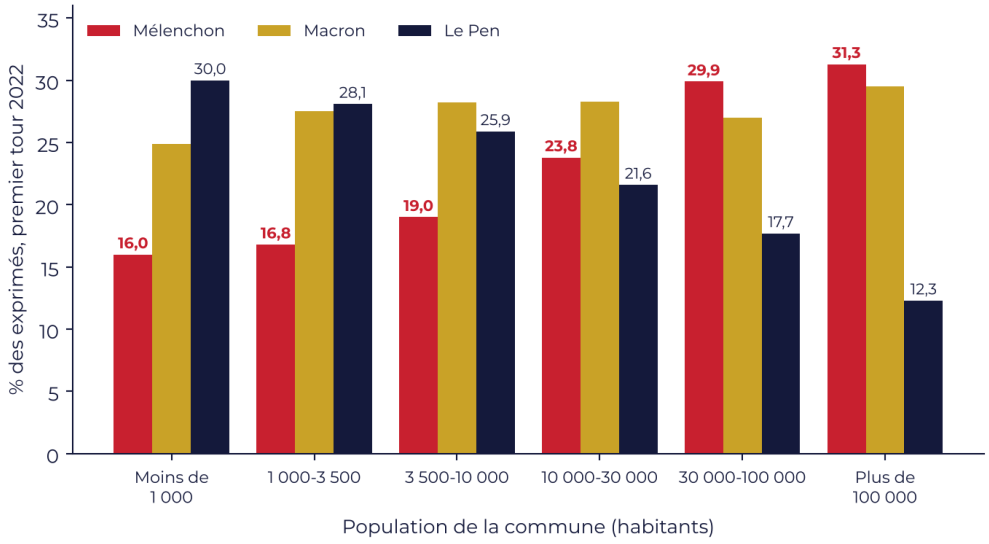
Figure 23. Typologie de l'ancrage insoumis dans l'agglomération parisienne.

Qui vote Mélenchon : ce que disent 35 000 communes

Nous avons réuni les résultats du premier tour de 2017 et de 2022 et ceux des européennes de 2024 dans chaque commune de France (et dans chaque arrondissement de Paris, Lyon et Marseille pour 2022), puis nous les avons croisés avec le recensement de 2021 et les revenus fiscaux localisés de 2021 publiés par l'Insee (structure par âge, scolarisation, diplôme, profession, logement, part d'immigrés, revenu médian). L'analyse porte sur 34 950 communes et arrondissements, qui représentent 99,9 % des suffrages exprimés hors Français de l'étranger et collectivités d'outre-mer.

Des villes contre des villages

Le vote de 2022 selon la taille de la commune



Sources : ministère de l'Intérieur (résultats par commune) ; Insee, recensement 2021. Arrondissements de Paris, Lyon et Marseille classés avec les communes de plus de 100 000 habitants. Calculs Le Millénaire.

Figure 24. *Vote au premier tour de 2022 pour Jean-Luc Mélenchon, Emmanuel Macron et Marine Le Pen selon la taille de la commune.*

La taille de la commune est le premier facteur qui ressort de nos données. En 2022, le vote pour Jean-Luc Mélenchon double en effet entre les plus petites communes et les plus grandes, passant de 16,0 % dans les communes de moins de 1 000 habitants à 31,3 % dans celles de plus de 100 000. À l'inverse, celui de Marine Le Pen suit la pente opposée (de 30,0 % à 12,3 %), tandis que celui d'Emmanuel Macron reste presque plat, entre 25 % et 30 %.

Tableau 17. Le premier tour de 2022 selon la taille de la commune

Population de la commune	Communes	Mélenchon	Le Pen	Macron	Abstention	Part des voix Mélenchon	Part des exprimés
Moins de 1 000 habitants	24 956	16,0 %	30,0 %	24,9 %	19,9 %	11,5 %	15,9 %
1 000 à 3 500	6 766	16,8 %	28,1 %	27,5 %	21,5 %	15,7 %	20,7 %
3 500 à 10 000	2 169	19,0 %	25,9 %	28,2 %	24,2 %	17,0 %	19,7 %
10 000 à 30 000	735	23,8 %	21,6 %	28,3 %	27,3 %	18,4 %	16,9 %
30 000 à 100 000	240	29,9 %	17,7 %	27,0 %	29,4 %	19,5 %	14,3 %
Plus de 100 000	84	31,3 %	12,3 %	29,5 %	26,5 %	17,9 %	12,6 %

Sources : ministère de l'Intérieur, résultats par commune du premier tour de 2022 ; Insee, recensement 2021. Les 45 arrondissements de Paris, Lyon et Marseille sont comptés dans la dernière classe. Calculs Le Millénaire.

Le vote pour Jean-Luc Mélenchon est le plus fort là où l'on vote le moins. Les communes de plus de 30 000 habitants rassemblent 27 % des suffrages exprimés mais 37 % des voix de Jean-Luc Mélenchon. À l'inverse, les communes de moins de 3 500 habitants pèsent 37 % des exprimés et 27 % de ses voix. Le tableau montre aussi que l'abstention augmente avec la taille de la commune, de 20 % à près de 30 % dans les villes moyennes et grandes.

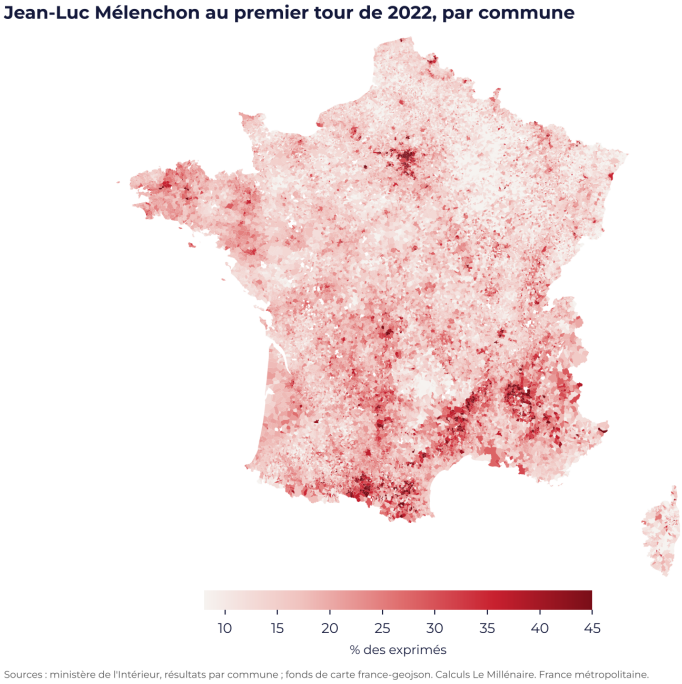


Figure 25. *Vote pour Jean-Luc Mélenchon au premier tour de 2022, par commune.*

Pour aller au-delà de la taille, nous avons classé les communes en dix groupes de même poids électoral selon chacune de leurs caractéristiques, des 10 % les moins concernées aux 10 % les plus concernées. Le vote Mélenchon varie du simple au double selon cinq d'entre elles.

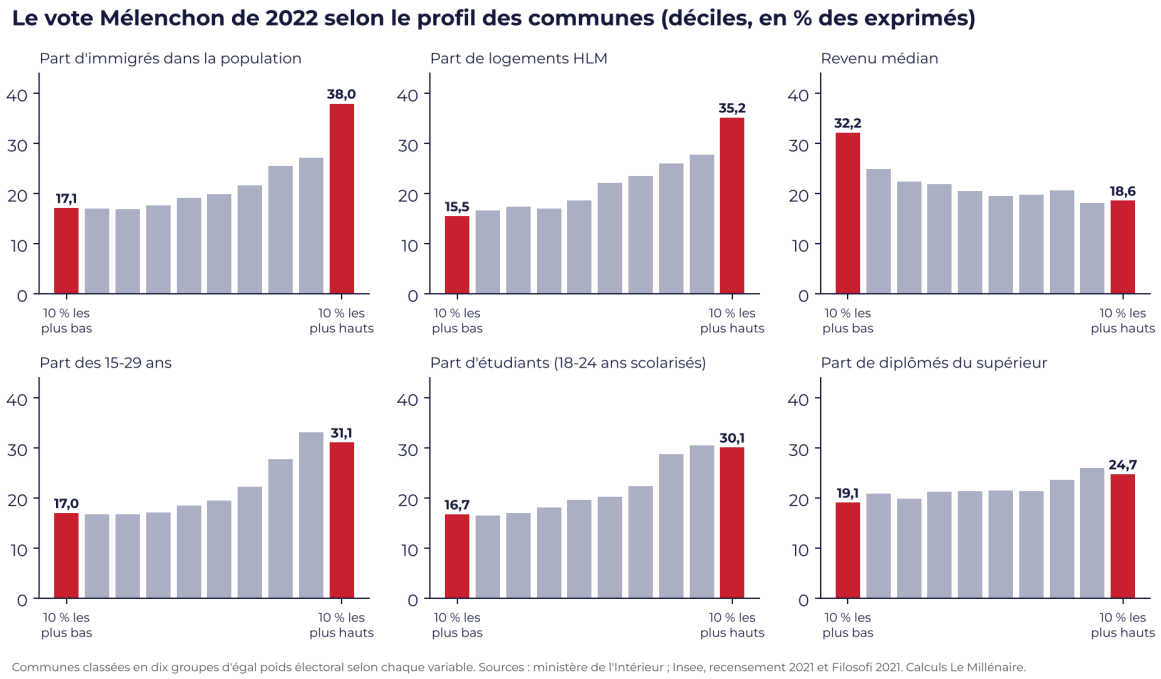


Figure 26. *Vote Mélenchon de 2022 selon six caractéristiques des communes, par décile.*

Tableau 18. Le vote Mélenchon de 2022 selon le profil de la commune

Caractéristique de la commune	Dixième le plus bas	Dixième le plus haut	Écart
Part d'immigrés dans la population	17,1 %	38,0 %	+20,9 points
Part de logements HLM	15,5 %	35,2 %	+19,7 points
Taux de pauvreté (communes où il est publié)	17,4 %	38,1 %	+20,7 points
Part des 15-29 ans	17,0 %	31,1 %	+14,1 points
Part d'étudiants (18-24 ans scolarisés)	16,7 %	30,1 %	+13,4 points
Part de diplômés du supérieur	19,1 %	24,7 %	+5,6 points
Revenu médian	32,2 %	18,6 %	−13,6 points
Part des 60 ans et plus	35,4 %	16,9 %	−18,5 points
Part d'ouvriers	20,2 %	16,6 %	−3,6 points

Communes classées en dix groupes d'égal poids électoral selon chaque variable. Sources : ministère de l'Intérieur ; Insee, recensement 2021 et Filosofi 2021. Calculs Le Millénaire.

Les communes où il est le plus fort appartiennent ainsi à deux familles : les communes populaires des grandes agglomérations et les communes jeunes et étudiantes. Sur les premières, il dépasse 35% dans les communes où la part de logements sociaux et d'immigrés est forte et les revenus faibles. Sur les secondes, il dépasse 30%. Il reste en revanche sous 17 % dans les communes âgées et dans les communes ouvrières situées hors des métropoles, et son vote diminue même légèrement quand la part d'ouvriers augmente.

À PROFIL COMPARABLE : LE REVENU, L'IMMIGRATION, LE DIPLOME

Ces caractéristiques se recoupent, puisque les communes jeunes sont aussi plus souvent urbaines, plus diplômées et plus diverses. Nous avons calculé une régression sur 31 297 communes et arrondissements, pondérée par les suffrages exprimés. Huit variables sont introduites en même temps, et elles expliquent 73 % des écarts de vote Mélenchon entre communes.

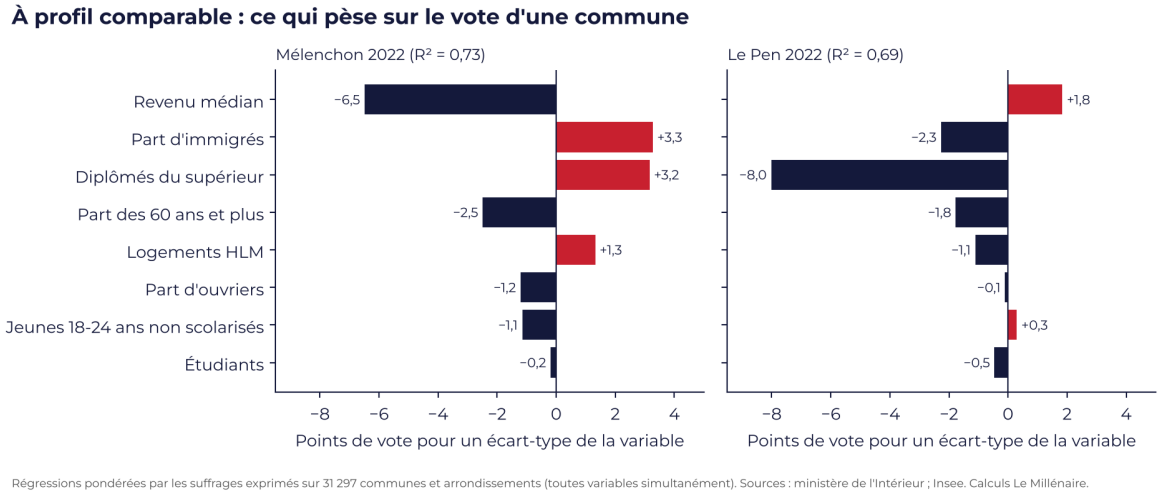


Figure 27. *Effet de chaque caractéristique sur le vote d'une commune, toutes choses égales par ailleurs, pour Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen en 2022.*

Tableau 19. Ce qui pèse sur le vote Mélenchon d'une commune, à profil comparable

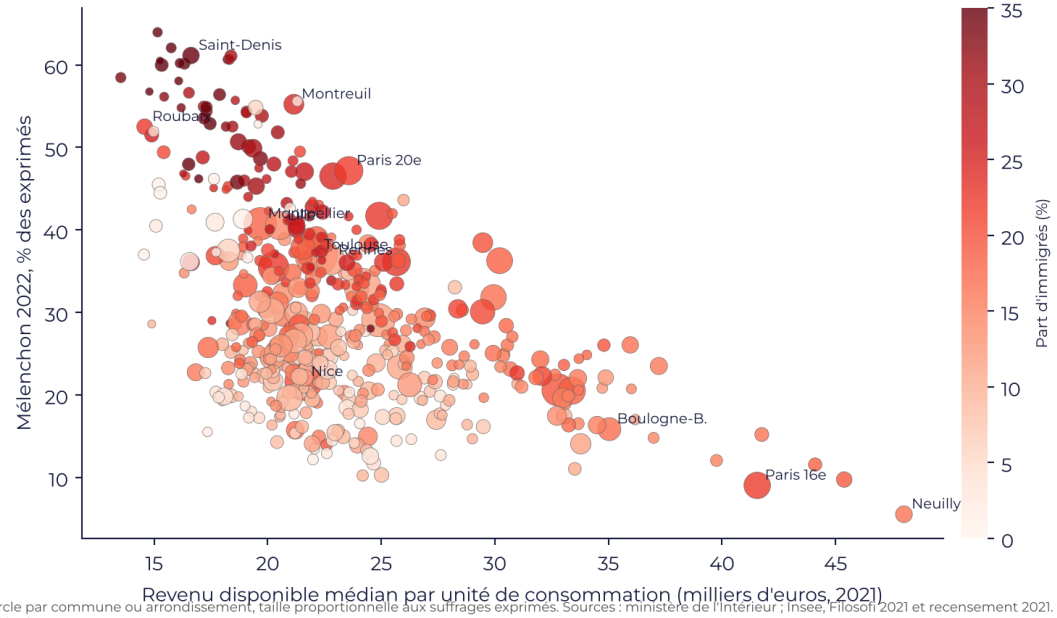
Variable	Effet sur le vote Mélenchon	Effet d'un écart-type	Significativité
Revenu médian supérieur de 10 %	−3,8 points	−6,5 points	Très forte
Part d'immigrés supérieure de 10 points	+4,4 points	+3,3 points	Très forte
Part de diplômés du supérieur supérieure de 10 points	+2,4 points	+3,2 points	Très forte
Part des 60 ans et plus supérieure de 10 points	−3,2 points	−2,5 points	Très forte
Part de logements HLM supérieure de 10 points	+1,2 point	+1,3 point	Forte
Part d'ouvriers supérieure de 10 points	−2,4 points	−1,2 point	Forte
Part de jeunes de 18-24 ans non scolarisés supérieure de 1 point	−1,0 point	−1,2 point	Forte
Part d'étudiants supérieure de 10 points	−0,6 point	−0,2 point	Non significatif

Régression par moindres carrés pondérés (suffrages exprimés), 31 297 communes et arrondissements. Sources : ministère de l'Intérieur ; Insee. Calculs Le Millénaire. Le détail figure en annexe.

Le revenu est, à profil comparable, le déterminant le plus puissant. En effet, une commune dont le revenu médian est supérieur de 10 % vote 3,8 points de moins pour Jean-Luc Mélenchon. Son vote augmente par ailleurs à la fois avec la part d'immigrés et avec la part de diplômés du supérieur, deux effets que l'on observe rarement ensemble et qui traduisent une double implantation, dans les quartiers populaires comme dans les centres-villes diplômés. Marine Le Pen présente sur ce point le profil inverse, le diplôme étant de très loin la variable qui pèse le plus, négativement, sur son vote.

Un dernier point intéresse directement notre sujet. Le vote Mélenchon dépend moins de la jeunesse d'une commune que du type de commune où vivent les jeunes (villes universitaires diplômées et banlieues populaires). Une fois le revenu, le diplôme, le logement et l'immigration pris en compte, la part d'étudiants dans la population n'a plus d'effet propre et la part de jeunes non scolarisés a même un effet négatif. Dans les territoires où les jeunes sont nombreux sans être ni étudiants ni citadins, il n'est pas plus élevé qu'ailleurs.

Revenu, immigration et vote Mélenchon dans les villes de plus de 20 000 habitants



Un cercle par commune ou arrondissement, taille proportionnelle aux suffrages exprimés. Sources : ministère de l'Intérieur ; Insee, Filosofi 2021 et recensement 2021. Calculs Le Millénaire.

Figure 28. *Revenu médian, part d'immigrés et vote Mélenchon dans les villes et arrondissements de plus de 20 000 habitants.*

De 2017 à 2022 : la progression s'est faite là où il était déjà fort

Au niveau national, Jean-Luc Mélenchon gagne 2,3 points entre 2017 et 2022, mais cette moyenne recouvre deux évolutions opposées. Dans le dixième des communes où la part d'immigrés est la plus forte, il passe de 25,9 % à 37,4 % (+11,5 points), alors qu'il stagne dans le dixième où elle est la plus faible (de 17,4 % à 17,1 %). De la même manière, il gagne près de 9 points dans le dixième des communes les plus jeunes et il recule dans le dixième des plus âgées. Ainsi, il progresse dans les communes où la part d'immigrés est la plus forte et dans les communes les plus jeunes.

Tableau 20. Le vote Mélenchon et La France insoumise de 2017 à 2024, selon le profil des communes

Groupe de communes (dixième)	Mélenchon 2017	Mélenchon 2022	LFI européennes 2024	Glucksmann européennes 2024
Part d'immigrés la plus faible	17,4 %	17,1 %	5,1 %	10,9 %
Part d'immigrés médiane	18,8 %	19,1 %	6,6 %	13,6 %
Part d'immigrés la plus forte	25,9 %	37,4 %	24,7 %	16,2 %
Revenu médian le plus faible	25,4 %	31,7 %	18,2 %	10,5 %
Revenu médian intermédiaire	19,4 %	19,8 %	7,8 %	13,2 %
Revenu médian le plus élevé	15,7 %	21,0 %	10,6 %	17,6 %
Part d'étudiants la plus forte	23,1 %	31,1 %	16,8 %	20,3 %
Part des 60 ans et plus la plus forte	17,6 %	16,9 %	5,1 %	13,9 %

Communes classées en dix groupes d'égal poids électoral. Sources : ministère de l'Intérieur ; Insee. Calculs Le Millénaire.

À profil comparable, deux variables expliquent l'essentiel de la progression de 2017 à 2022. La première est la part d'immigrés, puisque dix points de plus dans une commune se traduisent par 3,3 points de progression supplémentaire. La seconde est le score de Benoît Hamon en 2017, dix points de plus pour le candidat socialiste se traduisant par 4,4 points de progression de Jean-Luc Mélenchon cinq ans plus tard. Sa progression de 2022 est donc passée par la mobilisation des quartiers populaires et par

l'absorption de l'électorat socialiste. Or, c'est ce second canal qui s'est en partie inversé depuis.

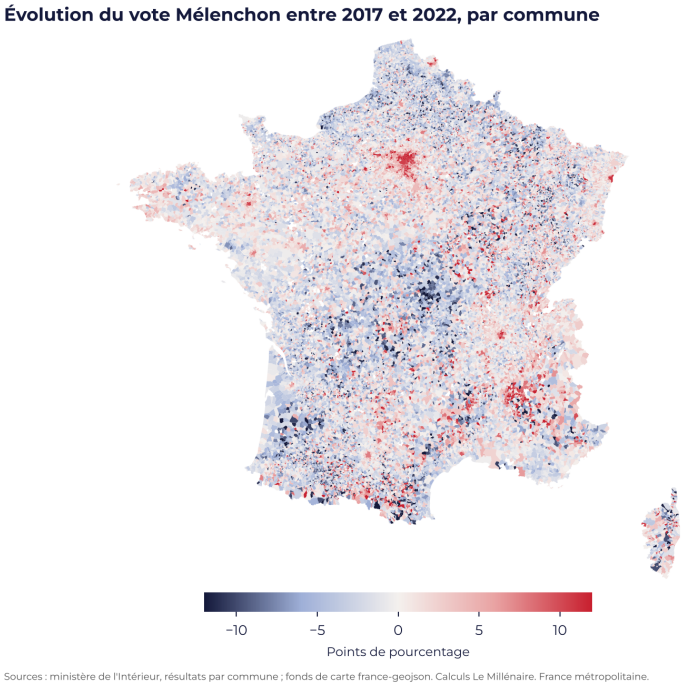


Figure 29. *Évolution du vote Mélenchon entre le premier tour de 2017 et celui de 2022, par commune.*

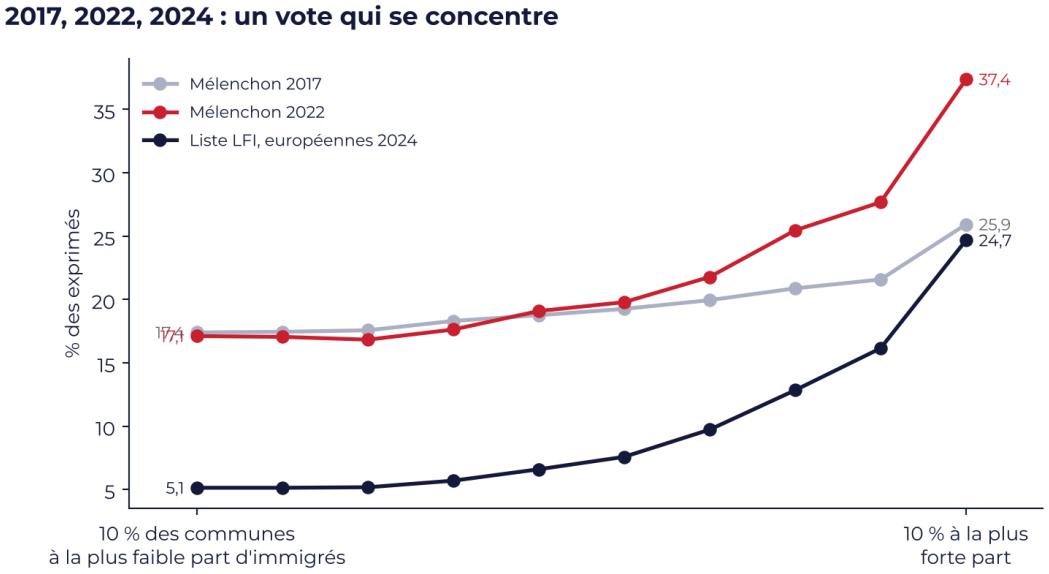


Figure 30. *Vote Mélenchon en 2017 et en 2022 et vote pour la liste LFI aux européennes de 2024, selon la part d'immigrés dans la population de la commune.*

2024 : le repli sur le noyau

Les élections européennes de juin 2024 donnent une image de ce qu'il reste du vote insoumis lorsque le vote utile disparaît. La liste de La France insoumise y a obtenu 9,9 %, soit moins de la moitié du score de 2022. Seulement, ce recul est très inégal selon les territoires, ce qui permet de voir l'ancrage du vote en faveur des Insoumis.

En effet, elle a conservé les deux tiers du score de 2022 dans le dixième des communes à la plus forte part d'immigrés (24,7 %), contre moins d'un tiers dans le dixième à la plus faible part (5,1 %). À profil comparable, dix points de part d'immigrés en plus valent ainsi 6 points de vote supplémentaire en 2024, contre 4,4 points en 2022.

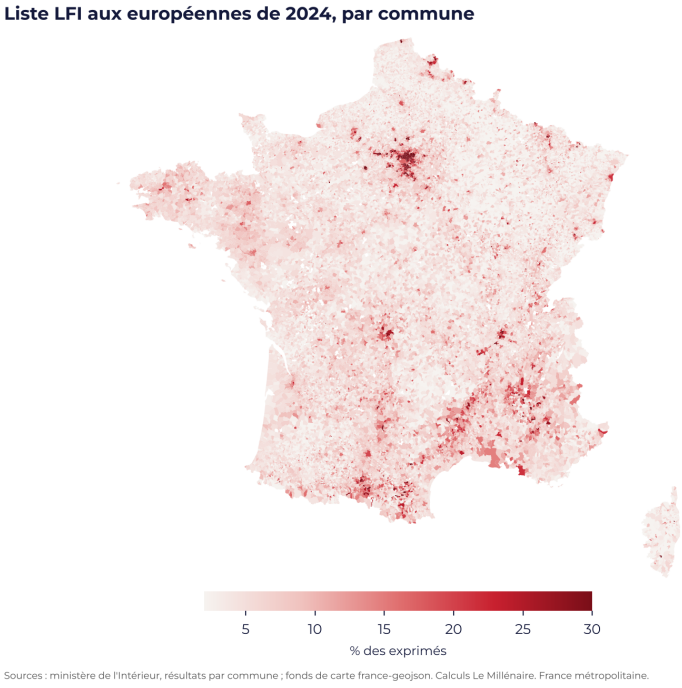


Figure 31. *Vote pour la liste de La France insoumise aux élections européennes de 2024, par commune.*

Il reste donc en 2024 un noyau, composé de la Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne et du Val-d'Oise, des quartiers populaires des agglomérations de Lyon, Lille, Marseille, Toulouse et Montpellier, et de quelques villes universitaires. À ce titre, la liste insoumise obtient 50,4 % à Saint-Denis, 58,1 % à La Courneuve, 42,8 % à Roubaix et 42,2 % à Vénissieux. À l'inverse, l'électorat de 2022 est largement passé à la liste de Raphaël Glucksmann dans les villes universitaires de l'Ouest (24,9 % contre 17,9 % pour la liste insoumise à Rennes, 23,8 % contre 15,4 % à Nantes).

Cet électorat des métropoles diplômées, acquis en 2022 et perdu en 2024, constitue aujourd'hui l'enjeu de la campagne. La liste de Raphaël Glucksmann progresse fortement avec la part de diplômés du supérieur : 3,9 points de plus pour dix points de diplômés supplémentaires, à profil comparable.

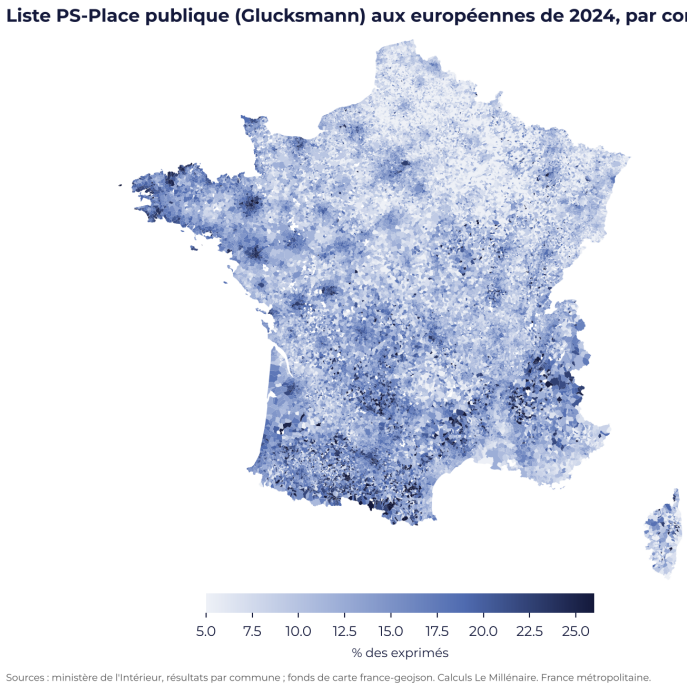


Figure 32. *Vote pour la liste PS-Place publique conduite par Raphaël Glucksmann aux élections européennes de 2024, par commune.*

Les grandes villes, les villes étudiantes, Paris

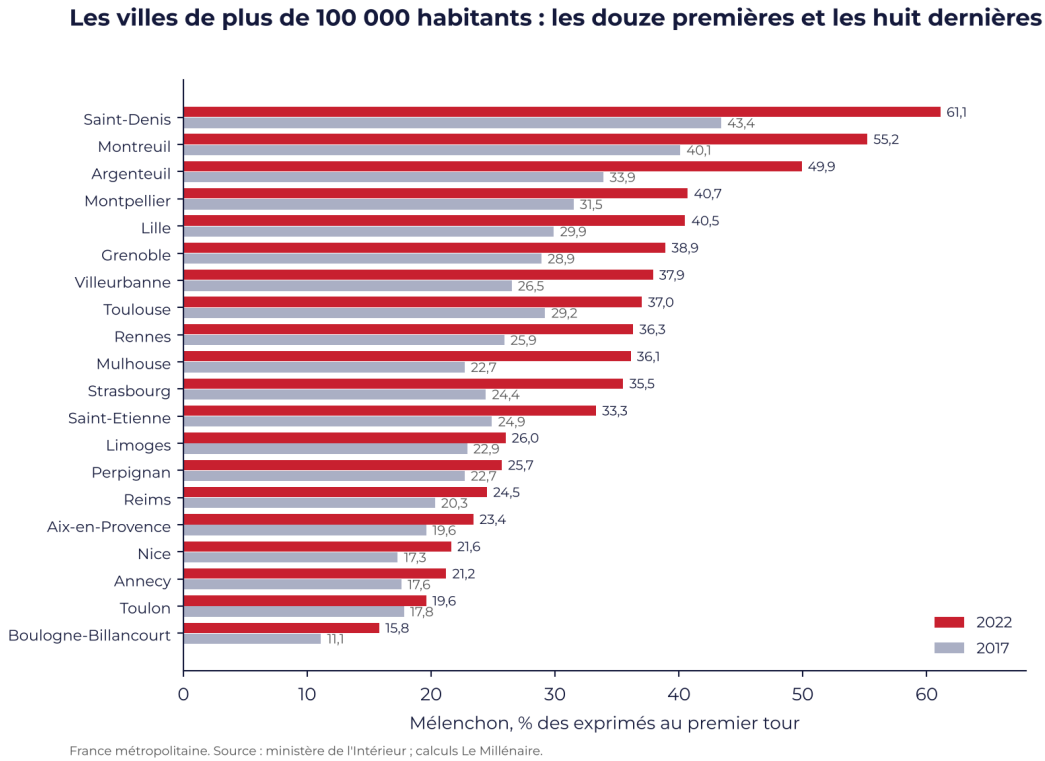


Figure 33. *Vote Mélenchon en 2017 et en 2022 dans les villes de plus de 100 000 habitants : les douze premières et les huit dernières.*

Dans les 40 villes métropolitaines de plus de 100 000 habitants, Jean-Luc Mélenchon est arrivé en tête dans 20 d'entre elles en 2022, contre 11 en 2017, et il a progressé dans toutes.

Il a dépassé 40 % à Saint-Denis, Montreuil, Argenteuil, Montpellier et Lille, alors qu'il est resté sous 22 % à Nice, Annecy, Toulon et Boulogne-Billancourt.

Une autre manière de lire le vote par commune de Jean-Luc Mélenchon est d'observer les victoires des maires LFI aux élections municipales 2026 : La Courneuve, Saint-Denis, Tourcoing, etc.

Tableau 21. Le vote Mélenchon dans douze grandes villes

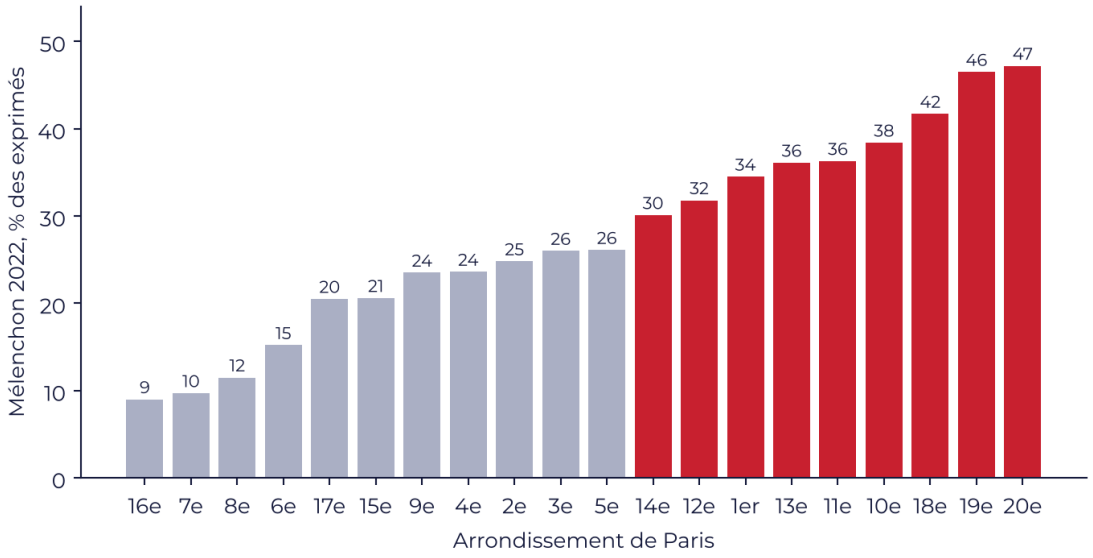
Ville	Mélenchon 2017	Mélenchon 2022	LFI 2024	Glucksmann 2024	Abstention 2022
Saint-Denis	43,4 %	61,1 %	50,4 %	11,8 %	33,9 %
Montreuil	40,1 %	55,2 %	34,5 %	20,9 %	25,8 %
Montpellier	31,5 %	40,7 %	24,2 %	19,9 %	27,5 %
Lille	29,9 %	40,5 %	25,9 %	17,5 %	29,5 %
Grenoble	28,9 %	38,9 %	21,9 %	21,2 %	26,1 %
Toulouse	29,2 %	37,0 %	19,7 %	21,4 %	22,6 %
Rennes	25,9 %	36,3 %	17,9 %	24,9 %	24,3 %
Strasbourg	24,4 %	35,5 %	21,3 %	18,2 %	25,7 %
Nantes	25,5 %	33,1 %	15,4 %	23,8 %	24,5 %
Marseille	24,8 %	31,1 %	21,5 %	11,5 %	32,0 %
Lyon	22,8 %	31,1 %	17,2 %	18,8 %	18,0 %
Paris	19,6 %	30,1 %	16,8 %	22,9 %	21,7 %

Source : ministère de l'Intérieur ; calculs Le Millénaire.

Les villes où la part d'étudiants est la plus forte confirment le résultat de la régression. Jean-Luc Mélenchon y a fortement progressé entre 2017 et 2022, de 8 à 10 points à Rennes, Lille, Grenoble ou Montpellier. Seulement, ce vote est le plus volatil, puisque la liste insoumise y a perdu de 35 % à 50 % de son score aux européennes de 2024. De plus, le niveau atteint dépend moins de la présence étudiante que du profil social de la ville. À ce titre, Nancy, première ville de plus de 50 000 habitants pour la part d'étudiants, a voté pour Jean-Luc Mélenchon à 29,8 %, contre 40,5 % à Lille, qui est la troisième.

À Paris, l'écart entre les arrondissements résume l'ensemble de ces résultats, puisqu'il obtient 9,0 % dans le 16e et 9,7 % dans le 7e, contre 46,5 % dans le 19e et 47,2 % dans le 20e. Dans l'agglomération, son vote dessine un arc continu du nord au sud-est, d'Argenteuil à Montreuil en passant par Saint-Denis.

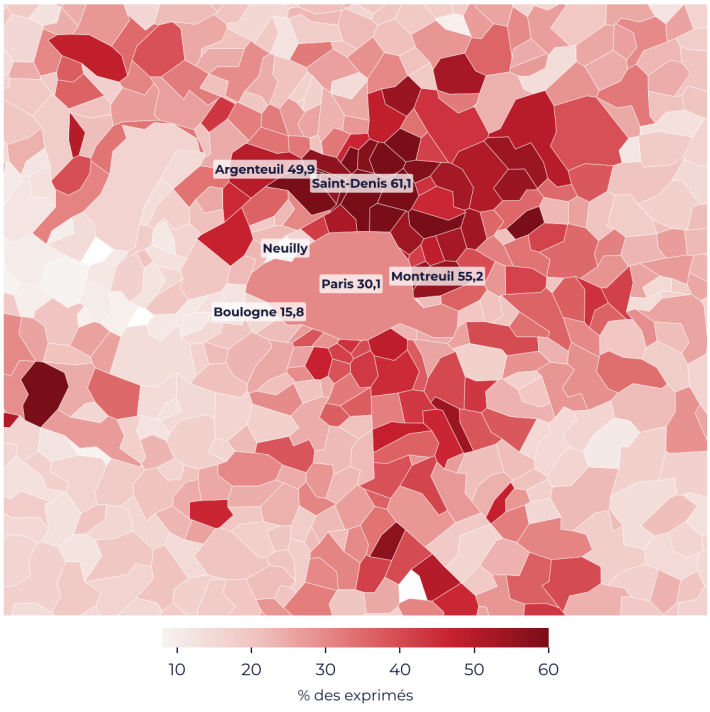
Paris : de 9 % dans le 16e à 47 % dans le 20e



Source : ministère de l'Intérieur, premier tour 2022 ; calculs Le Millénaire.

Figure 34. *Vote Mélenchon au premier tour de 2022 dans les vingt arrondissements de Paris.*

Agglomération parisienne : le vote Mélenchon de 2022, par commune



Sources : ministère de l'Intérieur, résultats par commune ; fonds de carte france-geojson. Calculs Le Millénaire. Paris est représenté comme une seule commune.

Figure 35. *Vote Mélenchon au premier tour de 2022 dans l'agglomération parisienne, par commune.*

La géographie de la jeunesse éclaire une partie de ces résultats. Les 18-24 ans font 11,0 % de la population à Paris, 10,9 % en Haute-Garonne, 10,8 % dans le Rhône, 10,2 % en Meurthe-et-Moselle et 9,8 % dans le Nord, contre moins de 6 % dans la plupart des départements ruraux du Centre et du Sud-Ouest. Ils vivent donc surtout là où Jean-Luc Mélenchon arrive déjà premier. À

l'inverse, les jeunes des départements ruraux et périurbains, moins nombreux mais présents partout, vivent dans des territoires où Marine Le Pen arrive en tête.

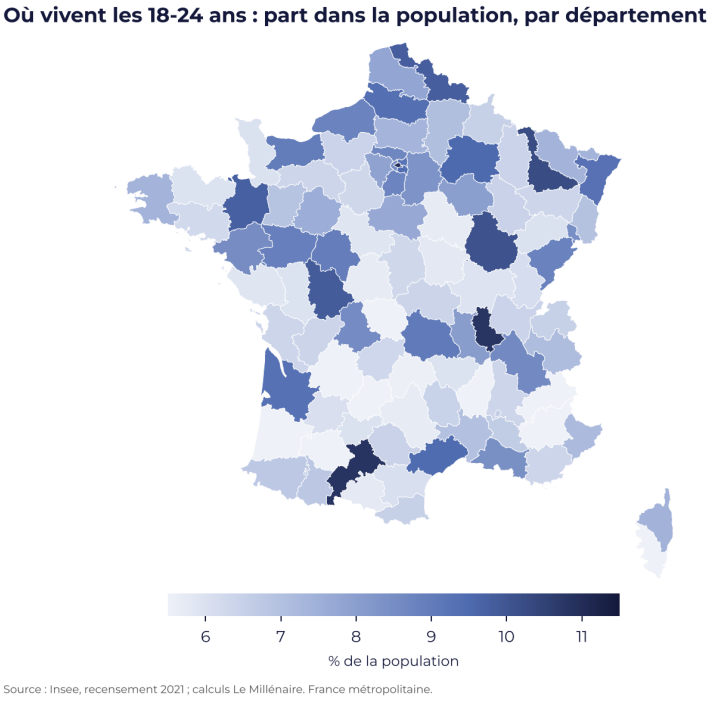


Figure 36. *Part des 18-24 ans dans la population, par département.*

Cette géographie a une conséquence que les totaux nationaux masquent. Entre 2017 et 2022, Jean-Luc Mélenchon a gagné 650 000 voix, mais le nombre de communes où il est arrivé en tête a diminué (3 396 en 2017, 2 792 en 2022), alors que Marine Le Pen est arrivée en tête dans plus de 20 000 communes. En revanche, il a été le premier dans 154 des 318 villes et arrondissements de plus de 30 000 habitants, devant Emmanuel Macron (126) et Marine Le Pen (38).

Ainsi, cinquante communes et arrondissements lui apportent 15,3 % de ses voix pour 9,9 % des suffrages exprimés, et deux cents lui en apportent 31 %. Aucun grand candidat n'a un électorat aussi concentré.

Les outre-mer

Les outre-mer constituent un cas à part. En 2022, Jean-Luc Mélenchon y a obtenu 56,2 % en Guadeloupe, 53,1 % en Martinique, 50,6 % en Guyane et 40,3 % à La Réunion. Ces quatre territoires lui ont ainsi donné près de 300 000 voix, avec une abstention comprise entre 46 % et 64 %. Or, un tiers des inscrits y sont des abstentionnistes systématiques selon l'Insee, ce qui en fait à la fois sa plus forte réserve théorique et celle qui sera la plus difficile à mobiliser. Jérôme Fourquet estime pour la Fondation Jean-Jaurès qu'une participation plus forte lui apporterait environ 13 000 voix en Guyane, 27 000 en Guadeloupe, 24 000 en Martinique et 31 000 à La Réunion, soit près de 95 000 voix au total, dans l'hypothèse où les nouveaux votants se comporteraient comme ceux de 2022 (Fondation Jean-Jaurès, 12 juin 2026).

L'électorat du Front de gauche de 2012 se trouvait dans la France ouvrière, à la campagne comme en ville, alors que celui de La France insoumise de 2022 et de 2024 se trouve dans les grandes villes, leurs banlieues populaires et leurs quartiers étudiants.

D'un côté, ce déplacement constitue un atout, parce que ces territoires sont jeunes, en croissance et encore peu mobilisés. De l'autre côté, il se paie par la perte de la France périphérique, qui lui donnait en 2012 une assise plus large et plus hétérogène. Or, lorsque vous voulez gagner un second tour, vous devez obtenir des voix dans tout le pays, donc dans un électorat forcément plus divers que celui de La France insoumise. Jean-Luc Mélenchon est aujourd'hui très fort dans un tiers du territoire et faible dans les deux autres, et cette situation l'empêche actuellement de prétendre à une majorité, et donc à l'Élysée.

L'analyse des 35 000 communes confirme donc les enquêtes d'opinion, tout en les précisant. En effet, le vote pour Jean-Luc Mélenchon est celui des grandes villes, des territoires à bas revenus et des territoires diplômés, et il n'a progressé depuis 2017 que là où il était déjà fort.

Prenons l'exemple des primo-votants. Ceux des villes universitaires et des banlieues populaires habitent des communes où il obtient déjà entre 35 % et 60 %, alors que ceux des petites villes et des campagnes, tout aussi nombreux, vivent dans des communes où il plafonne à 16 %. De plus, ses deux réserves territoriales (les abstentionnistes des quartiers et la jeunesse des métropoles) correspondent en grande partie aux mêmes électeurs et pèsent ensemble environ un point. Quant à l'électorat des métropoles diplômées, qui l'avait fait passer de 19,6 % à 22 % en 2022, il est parti vers Raphaël Glucksmann en 2024. C'est donc auprès de cet électorat que se jouera la suite de la campagne.

JUSQU'OU PEUT-IL MONTER ET PEUT-IL SE QUALIFIER ?

UN SOCLE STABLE SOUS UN PLAFOND ELEVE

Un plafond mesuré par quatre instituts

Le rejet que suscite Jean-Luc Mélenchon est d'une ampleur inégalée. Pour le mesurer, Cluster17 demande aux inscrits de noter de 0 à 10 la probabilité qu'ils votent un jour pour chaque personnalité. En octobre 2026, 62,5 % donnent la note zéro à Jean-Luc Mélenchon et 14,2 % la note maximale. Si l'on ajoute ceux qui déclarent exclure ce vote, 69 % des inscrits l'écartent, contre 52 % pour Marine Le Pen et Raphaël Glucksmann[20]. Son potentiel, mesuré par les notes de 6 à 10, s'établit à 22,5 %. Celui de Raphaël Glucksmann se situe au même niveau (22,2 %), mais il se répartit autrement, avec peu d'électeurs acquis et beaucoup d'électeurs possibles.

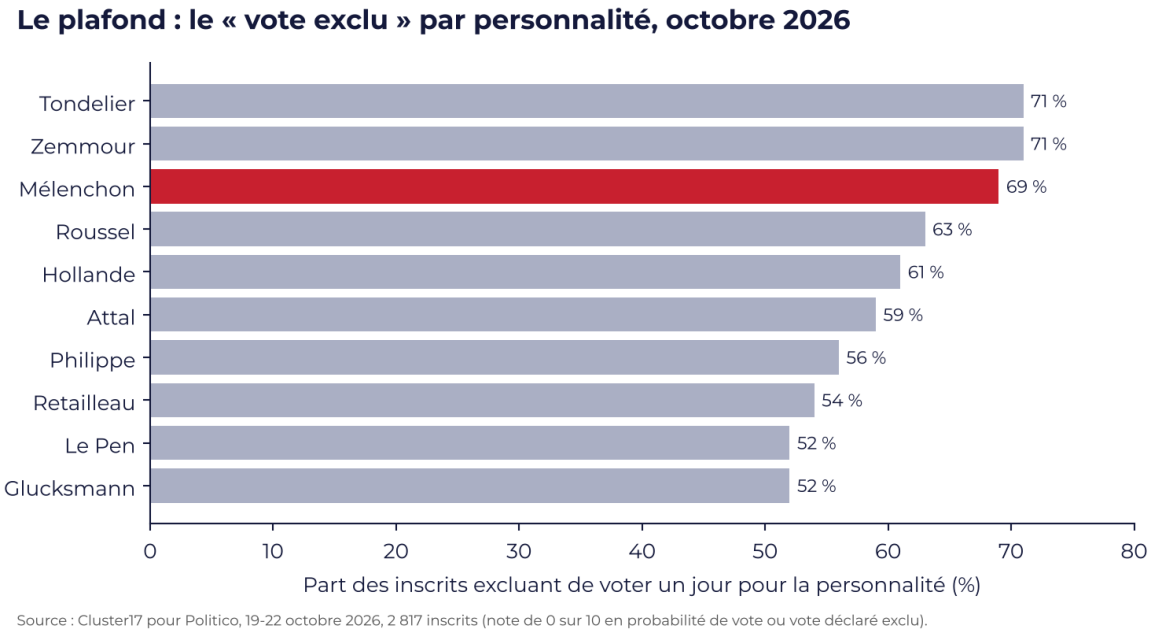


Figure 37. *Part des inscrits excluant de voter un jour pour chaque personnalité, octobre 2026.*

[20] Cluster17 pour Politico, 19-22 octobre 2026, 2 817 inscrits, notice du 26 octobre 2026.

Les autres instituts aboutissent à des résultats proches. Toluna Harris Interactive mesure un potentiel de 21 % (notes de 7 à 10) pour 72 % de notes comprises entre 0 et 3, et Odoxa relevait 69 % de rejet en juin 2026[21]. Dans l'enquête Ipsos bva-Cevipof, 71 % des personnes interrogées classent ses idées parmi les plus radicales (7,6 sur 10).

Ce rejet se retrouve au second tour, puisque l'Ifop le mesure en octobre 2026 à 32 % face à Marine Le Pen, alors que Raphaël Glucksmann est à 43 % et Édouard Philippe à 44 %[22]. De plus, 30 % seulement des électeurs de Raphaël Glucksmann voteraient pour lui dans ce duel selon Toluna Harris Interactive (9 % pour Marine Le Pen, 61 % d'abstention ou de vote blanc).

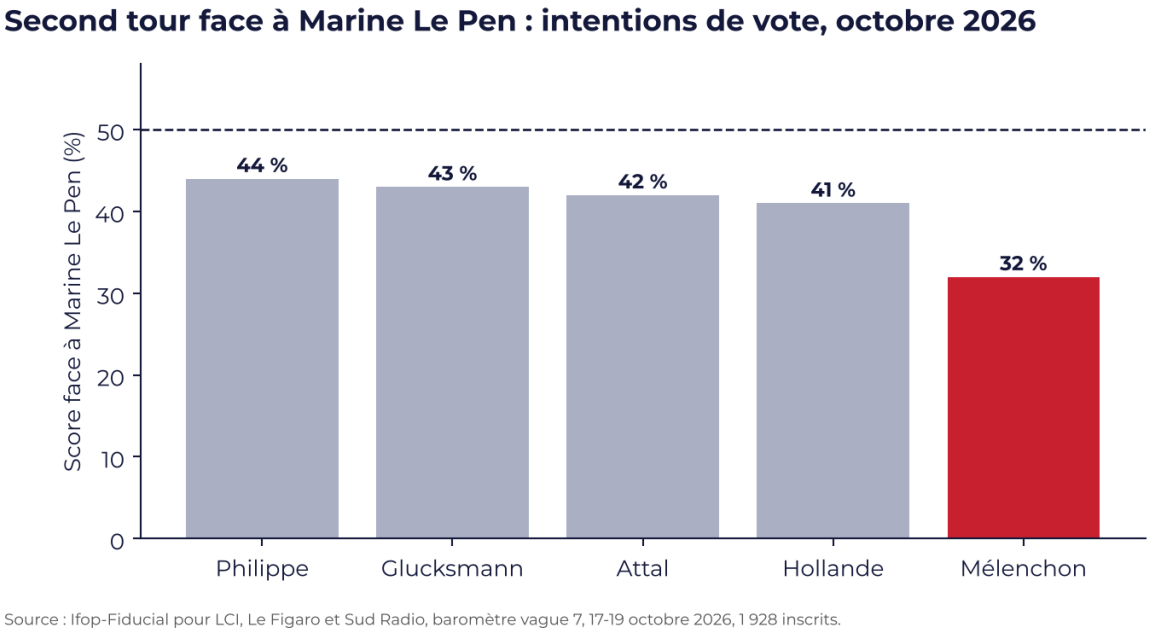


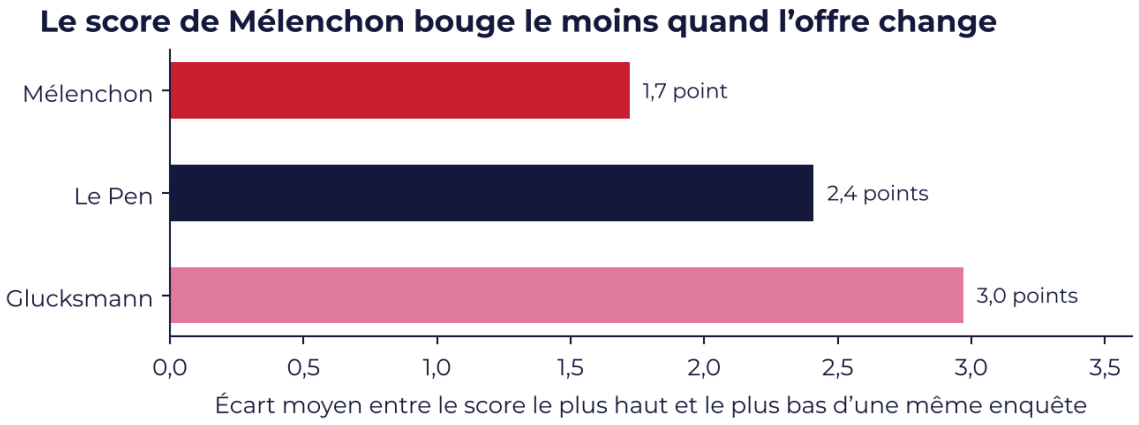
Figure 38. *Intentions de vote au second tour face à Marine Le Pen, octobre 2026.*

[21] Odoxa-Mascaret, baromètre politique de juin 2026, cité par Public Sénat le 30 juin 2026.

[22] Ifop-Fiducial pour LCI, Le Figaro et Sud Radio, baromètre de l'élection présidentielle, vague 7, 17-19 octobre 2026, 1 928 inscrits.

Un socle qui ne bouge pas quand l'offre change

La solidité de son électorat peut se mesurer à partir d'une donnée que les instituts publient sans la commenter. En effet, ce sont les mêmes personnes qui répondent, dans une même enquête, aux quatre ou cinq hypothèses de candidatures. Si le score d'un candidat varie peu lorsque l'on ajoute ou retire des concurrents, cela veut dire que ses électeurs ne regardent pas ailleurs.



Source : seize enquêtes d'intentions de vote à plusieurs hypothèses réalisées entre le 15 octobre et le 19 novembre 2026 ; calculs Le Millénaire.

Figure 39. *Écart moyen entre le score le plus haut et le plus bas d'un candidat dans une même enquête, seize enquêtes à plusieurs hypothèses réalisées entre le 15 octobre et le 19 novembre 2026.*

Sur les seize enquêtes à plusieurs hypothèses réalisées entre la mi-octobre et le 19 novembre, l'écart moyen entre le meilleur et le plus mauvais score de Jean-Luc Mélenchon est de 1,7 point, contre 2,4 points pour Marine Le Pen et 3,0 points pour Raphaël Glucksmann. À ce titre, son score varie entre 17 % et 18,5 % sur les six hypothèses de l'enquête Elabe des 12 et 13 novembre, et il ne varie pas du tout dans celle d'Ipsos d'octobre.

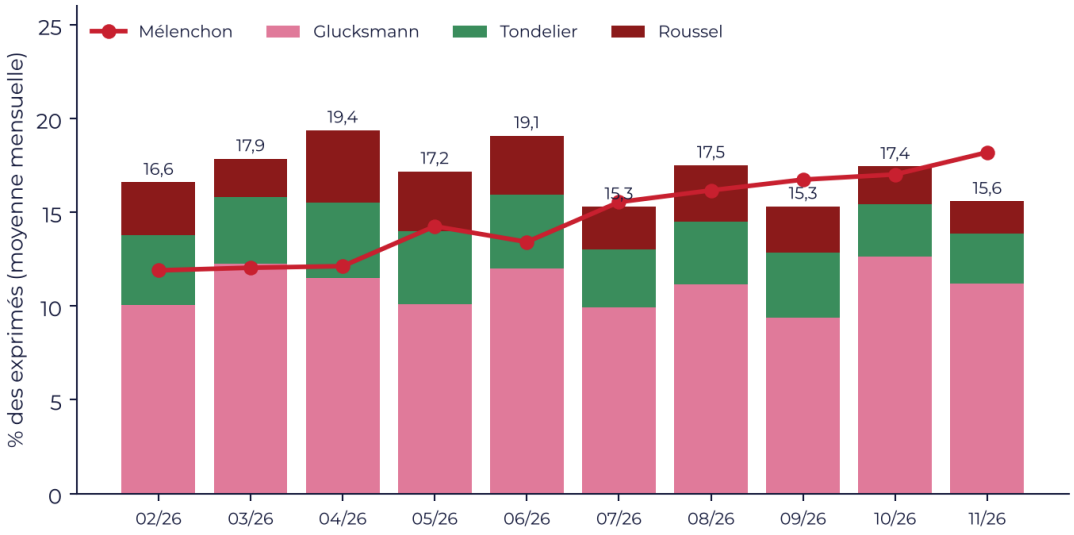
Son score dépend donc peu de l'identité de ses adversaires, puisqu'un bloc central réunifié ne le fait pas baisser et que le retrait des autres candidats de gauche ne lui apporte que 1,5 à 3,5 points selon l'Ifop.

UNE RESERVE DE 3 A 5 POINTS DANS LA GAUCHE NON INSOUMISE

Un réservoir de 17,5 points

Dans les sondages publiés depuis le 1er octobre, Raphaël Glucksmann recueille 12,6 % en moyenne, Marine Tondelier 2,9 % et Fabien Roussel 2,0 %, soit 17,5 points pour la gauche non insoumise. Yannick Jadot, Anne Hidalgo et Fabien Roussel ne totalisaient que 8,66 % des exprimés en avril 2022. Ce total dépassait 19 points au printemps et il s'établit à 16,2 points en moyenne dans les huit enquêtes de novembre, quand Jean-Luc Mélenchon atteint 18,1 %.

Le réservoir de la gauche non insoumise et la courbe de Jean-Luc Mélenchon, 2026



Moyennes mensuelles des hypothèses de premier tour testant Raphaël Glucksmann, une valeur par enquête. Sources : notices des instituts, listes de sondages de Wikipédia au 25 novembre 2026 ; calculs Le Millénaire.

Figure 40. *Intentions de vote cumulées pour Raphaël Glucksmann, Marine Tondelier et Fabien Roussel, et intentions de vote pour Jean-Luc Mélenchon, moyennes mensuelles de 2026.*

Ces électeurs vivent dans les métropoles diplômées et dans l'Ouest. Yannick Jadot, Anne Hidalgo et Fabien Roussel dépassaient 11 % en 2022 en Loire-Atlantique, en Ille-et-Vilaine, à Paris et dans le Finistère, et la liste de Raphaël Glucksmann a devancé celle de La France insoumise en 2024 à Paris, Rennes, Nantes, Bordeaux, Lyon et Toulouse, alors que Jean-Luc Mélenchon y avait progressé de 6 à 10 points entre 2017 et 2022.

Une partie de ce réservoir est composée de ses propres électeurs de 2022, puisque 30 % d'entre eux votent désormais pour un autre candidat de gauche dans l'enquête Ipsos bva-Cevipof (voir la partie II). Rapportés aux 7,7 millions de voix de 2022, ces 30 % représentent environ 2,3 millions d'électeurs, dont un peu plus de 2 millions voteraient de nouveau en 2027, soit 5,4 points des suffrages exprimés.

Selon notre calcul, près de 30 % des intentions de vote de Raphaël Glucksmann proviennent ainsi d'anciens électeurs de Jean-Luc Mélenchon, soit 3,3 points sur 11,5 dans l'enquête de septembre. Ces électeurs ont déjà voté pour lui une fois, pour beaucoup par vote utile, puisque Yannick Jadot et Anne Hidalgo étaient en 2022 sans perspective de qualification.

Par ailleurs, 9 % de ses anciens électeurs déclarent voter pour Marine Le Pen, soit environ 600 000 voix et 1,6 point, de la même manière que 17 % de ses électeurs avaient voté pour elle au second tour de 2022.

Tableau 22. Où sont passés les électeurs de 2022 : conversion en voix et en points

Destination en septembre 2026	Part des électeurs de 2022	Voix (estimation)	Points des exprimés (estimation)
Jean-Luc Mélenchon	53 %	3,6 M	9,7
Raphaël Glucksmann	18 %	1,2 M	3,3
Marine Le Pen	9 %	0,6 M	1,6
Marine Tondelier	7 %	0,5 M	1,3
Fabien Roussel	5 %	0,3 M	0,9
Bloc central et autres	8 %	0,5 M	1,5

Source : Ipsos bva-Cevipof, Enquête électorale 2026, vague 3 ; conversion Le Millénaire sur 6,85 millions d'électeurs de 2022 votant de nouveau et 37,6 millions d'exprimés. Selon Toluna Harris Interactive, la part restée fidèle serait de 83 % et la part passée à Raphaël Glucksmann de 6 %.

Qui sont les électeurs de gauche qui ne votent pas pour lui

Les électeurs des autres candidats de gauche ne forment pas un bloc homogène, puisqu'ils se distinguent par l'âge, par leur jugement sur Jean-Luc Mélenchon et par ce qu'ils feraient au second tour.

Les électeurs de Raphaël Glucksmann sont d'abord plus âgés. En effet, le candidat social-démocrate recueille 4 % chez les 18-24 ans, 7 % chez les 25-34 ans, 13 % chez les 50-69 ans et 16 % chez les 70 ans et plus dans l'enquête Ipsos de septembre, soit le profil inverse de celui de Jean-Luc Mélenchon. Ce sont également les électeurs les plus éloignés du leader de La France insoumise. À ce titre, 9 % seulement des proches du Parti socialiste le citent parmi les meilleurs présidents possibles, et 8 % se diraient satisfaits de son élection selon l'enquête électorale d'avril 2026. Au second tour, 26 à 30 % des électeurs de Raphaël Glucksmann voteraient pour lui face à Marine Le Pen, 9 à 14 % pour elle, et 60 à 63 % ne se prononcent pas.

Les électeurs de Marine Tondelier et de Fabien Roussel sont plus proches de lui. Marine Tondelier obtient son meilleur score chez les 18-24 ans (7 %) et 34 % des proches des écologistes citent Jean-Luc Mélenchon parmi les meilleurs présidents possibles, contre 9 % des proches du Parti socialiste. Ces deux électorats pèsent entre 4 et 6 points ensemble. En 2022, Fabien Roussel avait obtenu 802 422 voix, soit près du double des 421 308 voix qui ont manqué à Jean-Luc Mélenchon pour se qualifier.

Tableau 23. Les électorats de la gauche non insoumise

Électorat	Niveau en novembre 2026	Profil d'âge	Rapport à Jean-Luc Mélenchon	Au second tour face à Le Pen
Raphaël Glucksmann	11 à 13 %	Âgé : 16 % chez les 70 ans et plus, 4 % chez les 18-24 ans	Éloigné : 9 % des proches du PS le citent parmi les meilleurs présidents	26 à 30 % pour lui, 9 à 14 % pour Le Pen
Marine Tondelier	2 à 5 %	Jeune : 7 % chez les 18-24 ans	Proche : 34 % des proches écologistes le citent	nd
Fabien Roussel	2 à 3 %	Plus âgé	Partagé	nd

Sources : Ipsos bva-Cevipof, vague 3 (septembre 2026) ; Fractures françaises 2026 ; Toluna Harris Interactive (août et octobre 2026) et OpinionWay (octobre 2026) pour le second tour. nd : non disponible.

Les électeurs du Nouveau Front populaire : une réserve de 3 à 4 points

Aux législatives de 2024, les candidats du Nouveau Front populaire ont réuni 27,99 % des exprimés au premier tour selon le ministère de l'Intérieur, soit près de 9 millions de voix. Selon OpinionWay en octobre, ces électeurs se partagent aujourd'hui entre Jean-Luc Mélenchon (41 %), Raphaël Glucksmann (35 %), Marine Le Pen (7 %), Édouard Philippe et Gabriel Attal (3 % chacun).

Selon OpinionWay, 62 % de ces électeurs voteraient pour Jean-Luc Mélenchon dans un duel face à Marine Le Pen, 10 % pour elle (un peu moins d'un million de voix) et 28 % ne se prononcent pas. S'ils se ralliaient tous, il gagnerait 3 à 4 points au second tour.

UN VOTE UTILE PLUS INCERTAIN QU'EN 2022

Ce qui s'est passé en 2022

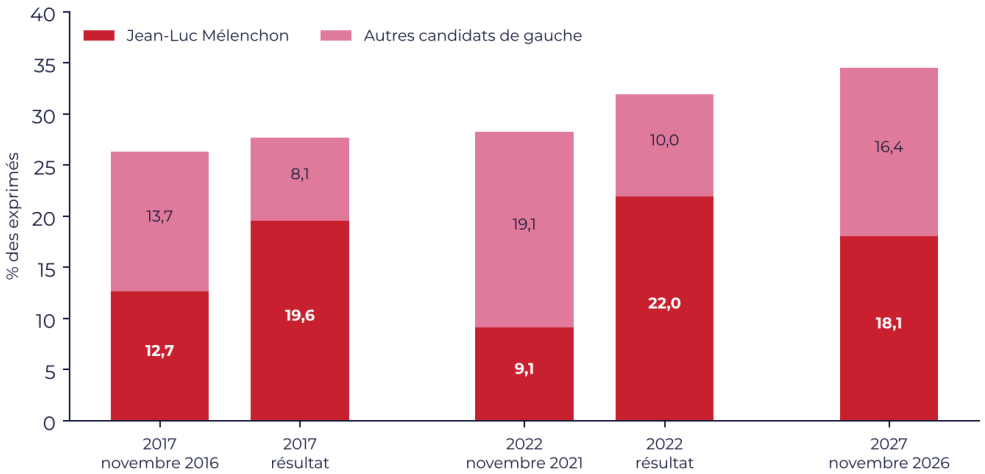
Le « vote utile » repose sur un calcul simple, dans lequel l'électeur se demande si son candidat préféré peut se qualifier. En 2022, la réponse était évidente pour les électeurs de Yannick Jadot et d'Anne Hidalgo, qui étaient sous les 5 % dans les derniers sondages, alors que Jean-Luc Mélenchon était à 17 % et à portée du second tour. Le mouvement a ainsi été massif et tardif, puisque, selon la Fondation Jean-Jaurès, sur 100 électeurs finaux de Jean-Luc Mélenchon, 62 seulement prévoyaient de voter pour lui deux semaines et demie avant le scrutin, 19 envisageaient un autre candidat de gauche et 7 pensaient s'abstenir.

L'écart de 4,2 points entre les quatre dernières enquêtes et le résultat (voir la partie I) montre que la concentration du vote de gauche s'est poursuivie dans les derniers jours, après la fin des terrains d'enquête.

Les deux campagnes précédentes donnent un ordre de grandeur de ce que le vote utile peut apporter. Cinq mois avant le scrutin de 2017, les autres candidats de gauche réunissaient 13,7 % dans les sondages et ils ont fini à 8,1

%. De la même manière, ils réunissaient 19,1 % en novembre 2021 et ont fini à 10,0 % en 2022. Dans les deux cas, la gauche non insoumise a donc perdu entre 41 % et 48 % de son niveau en cinq mois, soit 5,6 à 9,1 points.

La marge du vote utile : la gauche non insoumise cinq mois avant le vote et au résultat



Sources : moyennes des sondages (Wikipédia) de novembre 2016, novembre 2021 et novembre 2026, un point par enquête (moyenne de ses hypothèses) ; ministère de l'Intérieur. Autres candidats de gauche : extrême gauche, PS, écologistes, PCF et divers gauche testés.

Figure 41. *Intentions de vote pour Jean-Luc Mélenchon et pour les autres candidats de gauche cinq mois avant le premier tour et au résultat, 2017, 2022 et 2027.*

Comme nous l'avons vu dans la partie I, Jean-Luc Mélenchon a gagné 12,8 points sur la même période en 2022, et il a donc capté davantage que ce qu'ont perdu les autres candidats de gauche, le reste étant venu de l'abstention et des électeurs indécis. En novembre 2026, les autres candidats de gauche réunissent 16,2 points en moyenne dans les huit enquêtes publiées, entre 14 et 18 selon les instituts. Si le scénario de 2017 et de 2022 se reproduisait, 7 à 8 points se libéreraient. S'il en captait la moitié, il atteindrait 21 à 22 % ; les deux tiers, 23 % ; la totalité, 25 à 26 %. Le Forecast, à 24,3 %, se situe dans le haut de cette fourchette, et nos scénarios C et D dans sa partie centrale.

Cette marge suppose toutefois que Raphaël Glucksmann décroche. En 2017 et en 2022, les candidats socialiste et écologiste étaient sous les 10 % à l'entrée dans la dernière ligne droite, alors que Raphaël Glucksmann est aujourd'hui à 11-13 %. Ainsi, le premier vote utile de la campagne portera sur la question de savoir lequel des deux candidats est le plus à même d'atteindre le second tour.

Pourquoi 2027 n'est pas 2022

Raphaël Glucksmann est à 12,6 % en moyenne, là où Yannick Jadot terminait à moins de 5 %, et il a remporté la primaire socialiste du 11 octobre. Il se situe à un point de la troisième place et à cinq points de la deuxième, si bien que le vote utile peut jouer pour lui autant que pour Jean-Luc Mélenchon.

En 2022, le second tour probable opposait Emmanuel Macron à Marine Le Pen, et voter pour Jean-Luc Mélenchon revenait à tenter d'y placer la gauche. En 2027, Marine Le Pen est donnée en tête du premier tour et les enquêtes de second tour donnent 32 % à Jean-Luc Mélenchon contre 43 % à Raphaël Glucksmann. Or, 41 % des électeurs citent parmi leurs motivations la capacité de leur candidat à l'emporter face à elle au second tour, selon Toluna Harris Interactive.

Selon Cluster17, les électeurs hésitent d'abord entre La France insoumise et les écologistes, puis entre les écologistes et le Parti socialiste, et les rejets deviennent massifs au-delà de la frontière entre les deux gauches[23]. Le bassin de la gauche sociale-écologiste représente 17 % de l'électorat, avec un noyau exclusif de 3 % seulement, et Raphaël Glucksmann n'y recueille qu'environ 41 % des intentions. Au second tour, 61 % de ses électeurs s'abstiendraient ou voteraient blanc plutôt que de choisir entre Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen.

Enfin, la gauche non insoumise n'a pas encore réglé la question de ses candidatures. Le 9 juillet 2026, les adhérents socialistes ont choisi à 55,5 % de désigner leur candidat au sein du seul « pôle socialiste », contre 44,5 % pour la primaire ouverte défendue par Olivier Faure, et les écologistes ont annoncé qu'ils ne soutiendraient pas un candidat issu d'un autre processus qu'une primaire (LCP, 10 juillet 2026). Dans l'hypothèse testée par l'Ifop en octobre où Jean-Luc Mélenchon et Raphaël Glucksmann seraient les seuls candidats de gauche, le premier recueille 18 % et le second 16 %, et il atteint 20 % face à François Hollande seul. Le retrait des candidatures écologiste et

[23] Jean-Yves Dormagen, « Les cinq électorats de la présidentielle », Cluster17 et Terra Nova, La Grande Conversation, 4 septembre 2026.

communiste lui profiterait donc de 1,5 à 3,5 points, mais il profiterait autant à son concurrent.

Nous avons mesuré l'effet d'un vote utile de deux façons. La première applique les règles du Forecast du Millénaire, calibrées sur 2022. Lorsqu'un candidat est distancé de plus de trois à cinq points de la qualification, environ 45 % de son électorat se reporte, dont 85 % sur le chef de file de la gauche pour l'électorat social-démocrate et la totalité pour les électorats écologiste et communiste. Appliquée aux niveaux actuels, cette règle apporterait environ 7 points à Jean-Luc Mélenchon si Raphaël Glucksmann décrochait, ce qui n'est pas le cas dans les sondages de novembre.

La seconde, que nous retenons pour les scénarios, part des 30 % d'électeurs de 2022 aujourd'hui partis vers un autre candidat de gauche et estime la part qui reviendrait vers lui, puisque ces électeurs ont déjà fait ce choix une fois.

UNE RESERVE D'ABSTENTION LIMITEE

La réserve d'abstention : réelle, mais comptée

La thèse d'une réserve de voix chez les abstentionnistes des quartiers populaires peut être chiffrée. En 2022, 1 487 communes et arrondissements ont voté à plus de 30 % pour Jean-Luc Mélenchon. Ils comptaient 8,5 millions d'inscrits et une abstention de 31,5 %, contre 24,7 % sur l'ensemble du champ étudié. Si l'abstention y était ramenée à la moyenne nationale, et si les nouveaux votants se répartissaient comme leurs voisins, il gagnerait environ 300 000 voix. Si elle tombait à 15 %, niveau jamais observé dans ces territoires, il en gagnerait environ 615 000.

Tableau 24. La réserve d'abstention dans les communes les plus favorables

Communes	Nombre	Inscrits	Abstention 2022	Voix Mélenchon 2022	Gain si abstention à la moyenne	Gain si abstention à 15 %
Vote Mélenchon supérieur à 30 %	1 487	8,50 M	31,5 %	2,28 M	+300 000	+615 000
dont vote supérieur à 40 %	475	3,70 M	37,2 %	1,09 M	+242 000	+413 000

Calcul Le Millénaire : les abstentionnistes supplémentaires votent comme les votants de leur commune.
Sources : ministère de l'Intérieur.

Cette réserve est réelle et concentrée (les 475 communes où il dépasse 40 % en représentent les deux tiers), mais elle se compte en centaines de milliers de voix, soit moins d'un point, et elle recouvre largement celle de la jeunesse, puisque ce sont les mêmes territoires.

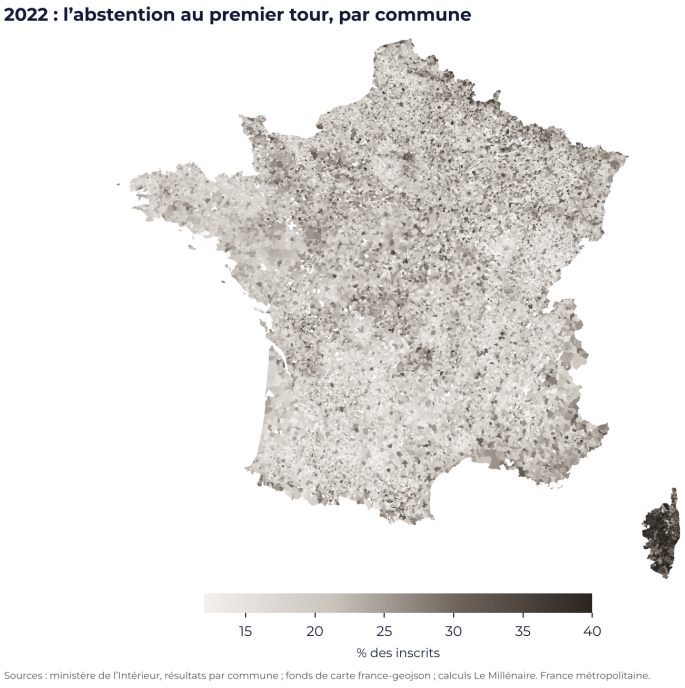


Figure 42. *Abstention au premier tour de 2022, par commune.*

Les abstentionnistes et la peur de Le Pen

Les abstentionnistes de 2024 ne constituent pas une réserve pour lui à ce stade, puisque ceux qui expriment une intention de vote au premier tour choisissent Marine Le Pen (25 %) avant Jean-Luc Mélenchon (15 %), et que 39 % ne se prononcent pas selon OpinionWay. Au second tour, 18 % voteraient pour lui, 30 % pour elle, et 52 % ne se prononcent pas.

La peur de voir Marine Le Pen l'emporter peut changer cette donne, mais l'histoire montre qu'elle ne mobilise qu'à certaines conditions. En 2002, la participation est passée de 71,6 % au premier tour à 79,7 % au second. Aux régionales de 2015, elle a gagné 6,4 points dans le Nord-Pas-de-Calais-Picardie, 8,4 points en Provence-Alpes-Côte d'Azur et 11,1 points en Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, et elle a atteint 66,7 % aux législatives de

2024, contre 47,5 % en 2022. À l'inverse, la participation a reculé entre les deux tours des présidentielles de 2017 et de 2022, de 77,8 % à 74,6 % puis de 73,7 % à 72,0 %. Ainsi, la peur de l'extrême droite mobilise lorsque celle-ci semble en mesure de gagner et que son adversaire est jugé acceptable par les électeurs qu'elle fait voter.

En 2027, Marine Le Pen est favorite, mais Jean-Luc Mélenchon n'apparaît pas aux électeurs concernés comme un adversaire acceptable. Selon Cluster17, 43 % des Français ont pour objectif prioritaire d'empêcher un camp dominé par La France insoumise de gagner, contre 30 % qui veulent d'abord empêcher le Rassemblement national et 14 % le camp central, et la peur qui mobilise le plus en 2027 vise donc La France insoumise. Sa réserve d'abstention se trouve par conséquent d'abord dans son propre électorat, chez les jeunes et dans les quartiers populaires, comme nous l'avons montré plus haut, et non dans un électorat que la peur du Rassemblement national ferait voter pour lui.

UN MILLION DE VOIX APPORTEES PAR LE RENOUVELLEMENT DU CORPS ELECTORAL

Quatre millions de nouveaux électeurs

Le corps électoral se renouvelle chaque année avec l'arrivée des jeunes qui atteignent 18 ans et le départ des électeurs décédés. Selon l'Insee, la France comptait 50 187 093 inscrits en février 2026 (hors Nouvelle-Calédonie), contre 48 803 175 lors de la présidentielle de 2022[24]. De plus, entre mai 2024 et février 2026, soit en vingt et un mois, 1 476 369 jeunes ont été inscrits d'office en atteignant l'âge électoral, tandis que 974 029 électeurs étaient radiés pour cause de décès.

Tableau 25. Les flux du corps électoral entre les deux présidentielles

Indicateur	Valeur	Statut
Inscrits à la présidentielle de 2022	48 803 175	Publié (Insee)
Inscrits en février 2026	50 187 093	Publié (Insee)
Hausse nette entre 2022 et 2026	+1 383 918	Calculé
Jeunes inscrits d'office, mai 2024-février 2026	1 476 369	Publié (Insee)
Radiations pour décès, mai 2024-février 2026	974 029	Publié (Insee)
Primo-votants de 2027 (rythme des inscriptions d'office)	environ 4,2 millions	Extrapolé sur cinq ans
Primo-votants de 2027 (générations nées d'avril 2004 à avril 2009)	4,22 millions de résidents	Calculé (Eurostat)
Électeurs décédés entre les deux scrutins (radiations)	environ 2,8 millions	Extrapolé sur cinq ans
Décès de personnes de 18 ans et plus, cinq ans	environ 3,2 millions de résidents	Calculé (Eurostat)
Inscrits de 18 à 24 ans, février 2026	5 427 080	Publié (Insee)

Sources : Insee, Focus n° 378 ; Eurostat, population par âge au 1er janvier 2025 et décès par âge 2022-2024. Extrapolations et calculs Le Millénaire.

Nous avons estimé de deux façons le nombre de primo-votants de 2027, c'est-à-dire d'électeurs qui n'avaient pas 18 ans le 10 avril 2022 et qui les auront le 18 avril 2027. D'un côté, le prolongement sur cinq ans du rythme

[24] Insee, « Corps électoral 2026 », Insee Focus n° 378, données au 11 février 2026.

des inscriptions d'office donne environ 4,2 millions. De l'autre côté, le décompte des générations concernées donne 4,22 millions de personnes nées entre avril 2004 et avril 2009 et résidant en France au 1er janvier 2025 selon Eurostat. Tous ne sont pas français, mais les deux méthodes convergent et le chiffre de quatre millions, souvent avancé, est donc exact.

Le chiffre de 1,38 million, souvent présenté comme le solde des nouveaux électeurs « net des décès et des radiations », ne mesure pas la même chose. Il correspond en effet à la hausse nette du nombre d'inscrits entre la présidentielle de 2022 et février 2026, tous âges confondus (inscriptions d'office, 4,1 millions d'inscriptions volontaires, 85 000 acquisitions de nationalité, moins les décès et les radiations administratives). Ce chiffre compte donc des électeurs supplémentaires et ne dit rien de leur vote.

Environ 2,8 millions d'électeurs auront été radiés pour décès entre les deux présidentielles. Parmi eux, 79 % des décès d'adultes concernent des personnes de 70 ans et plus et 12 % des personnes de 60 à 69 ans selon les données d'Eurostat. Or ces générations votaient peu pour Jean-Luc Mélenchon : 9 % chez les 70 ans et plus et 17 % chez les 60-69 ans en 2022. En appliquant à chaque tranche d'âge sa participation et son vote de 2022, nous estimons à environ 270 000 le nombre de ses électeurs de 2022 disparus depuis. Il s’agit en outre des catégories où il parvenait le moins à conserver sa base électorale de 2022.

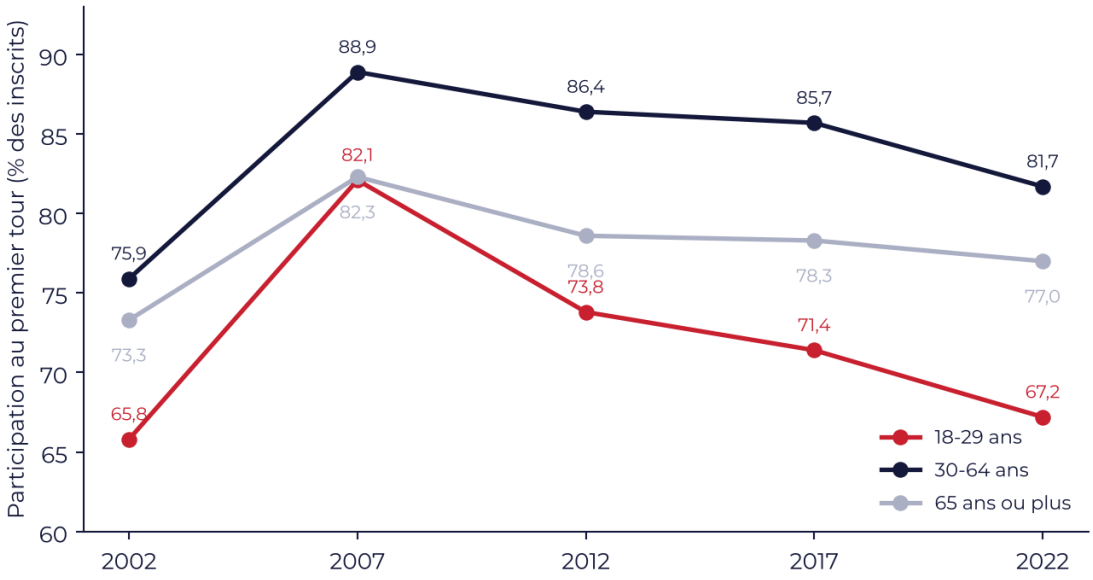
Le remplacement générationnel joue ainsi doublement en sa faveur, puisque les entrants votent pour lui quatre à dix fois plus que les sortants. Seulement, il reste à savoir quelle part de ces entrants ira effectivement voter.

La participation des jeunes : moins qu'en 2007, plus qu'on ne le dit

Deux mesures de la participation des jeunes circulent, et elles ne disent pas la même chose. Les sondages réalisés le jour du vote estiment l'abstention des 18-24 ans à 42 % au premier tour de 2022, soit une participation de 58 %. L'Insee, qui travaille sur les listes d'émargement et non sur des déclarations,

mesure une participation de 67,2 % au premier tour chez les inscrits de 18 à 29 ans, pour 77,9 % sur l'ensemble de son champ[25]. Nous retenons la mesure de l'Insee, plus robuste.

La participation au premier tour de la présidentielle selon l'âge, 2002-2022



Source : Insee, enquêtes sur la participation électorale (listes d'émargement), Insee Première n° 1929. Champ : inscrits résidant en France.

Figure 43. *Participation au premier tour de la présidentielle selon l'âge, 2002-2022.*

La série de l'Insee montre d'abord que les jeunes votent à la présidentielle, puisque trois inscrits de 18 à 24 ans sur quatre (74,8 %) ont voté à au moins un des deux tours de 2022, contre un sur trois aux législatives qui ont suivi[26]. Elle montre aussi que cette participation recule, de 82,1 % en 2007 à 73,8 % en 2012, 71,4 % en 2017 et 67,2 % en 2022, et que l'écart avec les 30-64 ans s'est creusé dans le même temps, de 7 points en 2007 à 14,5 points en 2022.

Il s'agit surtout d'un vote intermittent. En effet, parmi les 18-24 ans, 16,4 % seulement ont voté à tous les tours de 2022, 59,8 % à certains tours et 23,8 % à aucun. Cette jeunesse n'est d'ailleurs pas homogène devant l'urne, puisque l'abstention systématique atteint 50,3 % chez les 18-29 ans sans diplôme en

[25] Insee, « Vingt ans de participation électorale : en 2022, les écarts selon l'âge et le diplôme continuent de se creuser », Insee Première n° 1929, novembre 2022. Champ : inscrits résidant en France. La participation officielle, calculée sur l'ensemble des inscrits, est de 73,69 %.

[26] Kilian Bloch, « Élections présidentielle et législatives de 2022 : seul un tiers des électeurs a voté à tous les tours », Insee Première n° 1928, novembre 2022.

2022 (contre 32,3 % en 2002) et 17,0 % chez les diplômés du supérieur du même âge, un écart qui a augmenté de moitié en vingt ans.

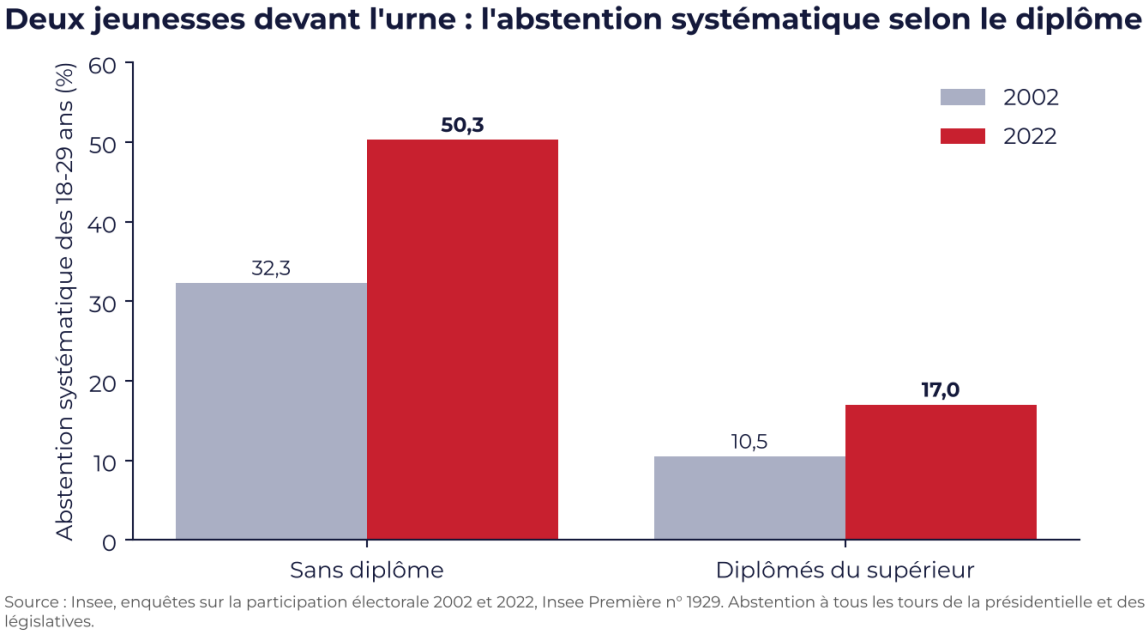


Figure 44. *Abstention systématique des 18-29 ans selon le diplôme, 2002 et 2022.*

De plus, 84 % des 18-24 ans déclarent vouloir voter à la présidentielle selon OpinionWay, mais 54 % n'ont pas arrêté leur choix et 25 % se disent mal informés pour faire un choix éclairé, contre 14 % de l'ensemble[27].

Le compte des voix

Le tableau ci-dessous croise quatre hypothèses de participation, de la mesure la plus basse jusqu'à un retour au niveau de 2007, avec trois hypothèses de vote, du niveau de 2022 jusqu'à un vote majoritaire en sa faveur.

[27] OpinionWay pour le réseau social Epsilon, publié le 20 octobre 2026, cité par The Media Leader et l'AFP. Les dates de terrain et la taille de l'échantillon ne sont pas précisées dans l'article ; le commanditaire est une plateforme qui tire argument de l'enquête.

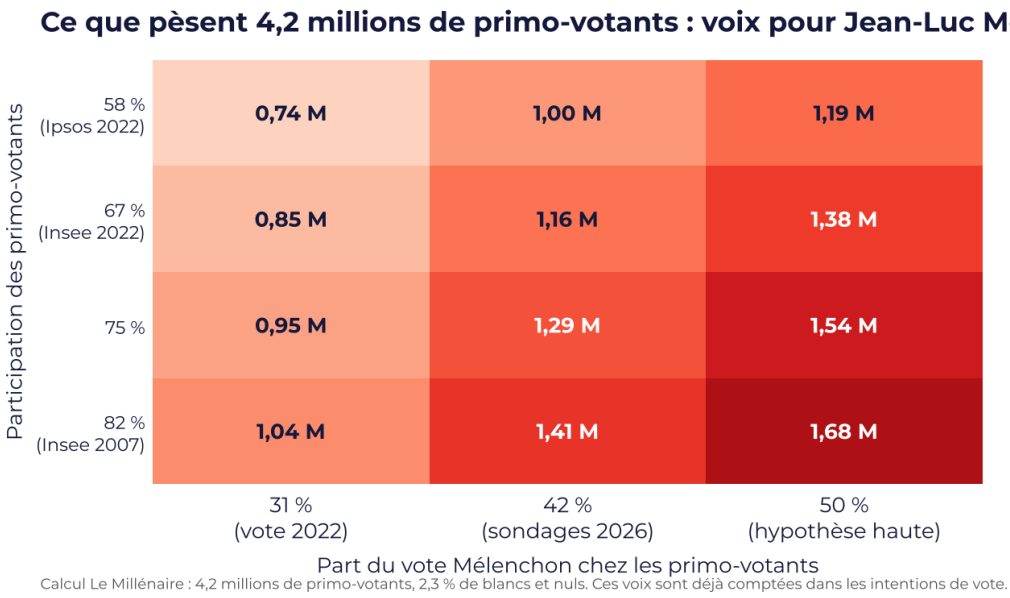


Figure 45. *Voix apportées à Jean-Luc Mélenchon par 4,2 millions de primo-votants, selon leur participation et la part de leur vote.*

Avec les comportements mesurés aujourd'hui, soit une participation de 67 % et un vote de 42 %, les primo-votants lui apportent environ 1,16 million de voix. Dans l'hypothèse d'une participation de 65 % à 70 % et d'un vote de 50 %, ils lui en apporteraient 1,3 à 1,4 million, ce qui correspond à un calcul simple (quatre millions de primo-votants, deux sur trois qui votent, un sur deux pour lui), qui est donc arithmétiquement juste. À l'inverse, les comportements de 2022 ne donneraient que 0,74 million de voix. Dans tous les cas, il faut déduire les quelque 270 000 électeurs de 2022 décédés depuis. Ainsi, le solde du renouvellement se situe entre 0,5 et 1,2 million de voix, et autour de 0,9 million dans l'hypothèse centrale.

Tableau 26. Le solde du renouvellement pour Jean-Luc Mélenchon

Effet	Hypothèse basse	Hypothèse centrale	Hypothèse haute
Participation des primo-votants	58 %	67 %	70 %
Part du vote Mélenchon	31 %	42 %	50 %
Voix apportées par les primo-votants	0,74 M	1,16 M	1,44 M
Voix perdues par décès	−0,27 M	−0,27 M	−0,27 M
Solde du renouvellement	+0,47 M	+0,89 M	+1,17 M

Calcul Le Millénaire sur 4,2 millions de primo-votants et 2,3 % de blancs et nuls. Sources : Insee, Eurostat, Ipsos-Sopra Steria 2022, Ipsos bva-Cevipof 2026.

Pourquoi ce million ne s'ajoute pas automatiquement aux 7,7 millions de 2022

Le renouvellement du corps électoral lui apporte donc de l'ordre d'un million de voix. Il serait tentant de les ajouter aux 7,7 millions de 2022 pour obtenir 8,7 millions, puis de compter sur la dynamique de campagne pour atteindre 9 ou 10 millions, mais ce calcul ne tient pas, pour deux raisons.

Cette addition suppose d'abord que tous les électeurs de 2022 votent de nouveau pour lui, alors que nous avons vu qu'une part importante d'entre eux, près de la moitié selon Ipsos, environ un quart selon Toluna Harris Interactive, a quitté son électorat. Elle oublie ensuite que les primo-votants sont interrogés par les instituts comme les autres inscrits, de sorte que les 18 % actuels de Jean-Luc Mélenchon contiennent déjà ses 42 % chez les 18-24 ans.

Nous avons reconstitué le compte de ses voix à partir de l'enquête Ipsos de septembre. Pour une participation de 76 %, ses 15,5 % représentent environ 5,8 millions de voix, qui se décomposent en ordre de grandeur en 3,6 millions d'électeurs de 2022 restés fidèles, 1,1 à 1,2 million de primo-votants et environ un million d'électeurs venus d'ailleurs (pour l'essentiel des abstentionnistes de 2022 et des jeunes déjà inscrits).

Tableau 27. D'où viennent les voix de Jean-Luc Mélenchon en septembre 2026 (ordre de grandeur)

Composante	Calcul	Voix
Électeurs de 2022	7,71 M	
Décédés depuis 2022		−0,27 M
Électeurs de 2022 qui voteraient en 2027	92 % des survivants	6,85 M
dont fidèles à Jean-Luc Mélenchon	53 % (Ipsos)	3,6 M
Primo-votants	4,2 M × 67 % × 42 %	1,2 M
Autres électeurs (abstentionnistes de 2022, autres électorats)	par différence	1,0 M
Total correspondant à 15,5 % des exprimés	participation de 76 %	5,8 M

Calcul Le Millénaire à partir d'Ipsos bva-Cevipof (septembre 2026), de l'Insee et d'Eurostat. La part des électeurs de 2022 qui votent de nouveau (92 %) est une hypothèse.

Ce compte permet de situer sa réserve, puisque les primo-votants y figurent déjà pour plus d'un million de voix, et ce qui lui manque pour retrouver son niveau de 2022 tient aux 3,2 millions d'électeurs de 2022 qui votent désormais pour un autre candidat.

Notre analyse

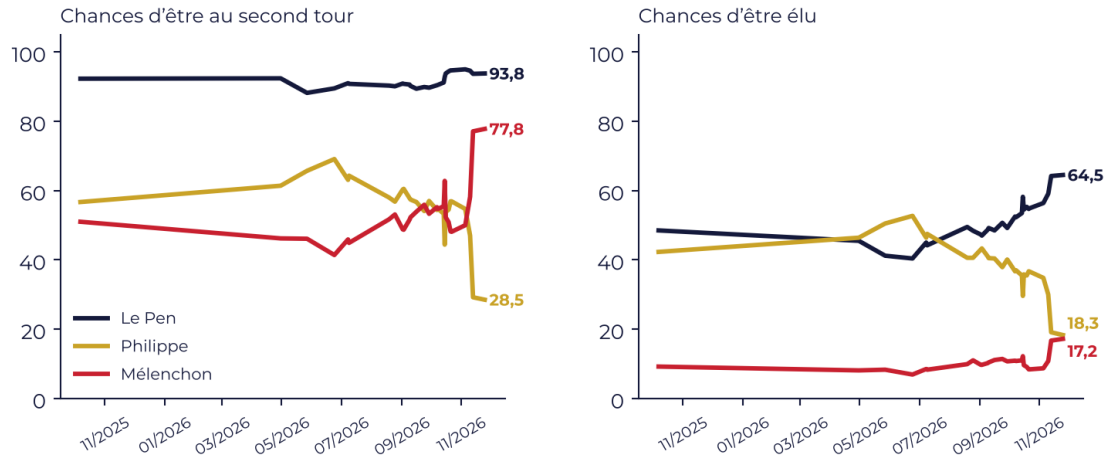
Le calcul qui ajoute les primo-votants à son score de 2022 repose donc sur des prémisses justes, puisqu'il y a bien quatre millions de primo-votants et qu'ils votent pour Jean-Luc Mélenchon à 42 % (et non à 50 %), ce qui représente plus d'un million de voix. Il se trompe en revanche sur l'addition, car ce million de voix compense une perte au lieu de s'ajouter à un acquis. En effet, sans les primo-votants, Jean-Luc Mélenchon perdrait environ trois points et serait aujourd'hui plus proche de 15 % que de 18 %. La jeunesse a déjà produit son effet, et savoir si elle peut en produire davantage suppose de comprendre pourquoi elle vote pour lui.

LE FAVORI DU FORECAST POUR LA QUALIFICATION

Un basculement en novembre

Le Forecast du Millénaire est un modèle probabiliste. Il combine une moyenne pondérée des sondages, corrigée des erreurs observées lors des présidentielles précédentes, avec l'historique électoral des trois derniers scrutins nationaux. Notre logiciel simule ensuite 20 000 fois le premier et le second tour en intégrant l'incertitude et le vote utile. Il ne dit donc pas avec certitude qui va gagner, mais il mesure la probabilité que chaque candidat l'emporte, compte tenu de ce que l'on sait aujourd'hui[28].

Le Forecast du Millénaire depuis octobre 2025 (hypothèse « Philippe seul »)



Source : Forecast du Millénaire, tirage quotidien du 25 novembre 2026 (20 000 simulations). Série recalculée par le modèle à chaque date de fin de terrain. Sur 100.

Figure 46. *Chances d'être au second tour et d'être élu de Marine Le Pen, Édouard Philippe et Jean-Luc Mélenchon depuis octobre 2025, hypothèse « Philippe seul ».*

Nous avons lancé le modèle en août 2025. En octobre 2025, Jean-Luc Mélenchon avait, dans l'historique recalculé par le modèle, 51 chances sur 100 d'être au second tour et 9 sur 100 d'être élu, contre 57 et 42 pour Édouard Philippe, et cet ordre est resté le même, à quelques jours près fin septembre et mi-octobre, avant de s'inverser le 10 novembre 2026. Dans l'édition hebdomadaire du 4 novembre, Jean-Luc Mélenchon passait déjà devant Édouard Philippe pour la qualification (53,7 contre 52,4), et l'écart s'est

[28] La méthode complète est publiée sur forecast.lemillenaire.org. Deux des quatre briques prévues, la brique structurelle et la brique événementielle, ne sont pas encore actives ; leur poids est reporté sur les sondages et l'historique.

creusé dans l'édition quotidienne du 25 novembre (77,8 contre 28,5), Marine Le Pen restant la favorite de l'élection avec 93,8 chances sur 100 d'être au second tour et 64,5 d'être élue. Seulement, dans cette hypothèse, l'enquête Elabe du 13 novembre porte à elle seule 59 % du poids des sondages dans la moyenne du modèle.

Raphaël Glucksmann a reperdu une partie de l'effet de sa primaire

Raphaël Glucksmann a remporté la primaire socialiste le 11 octobre et il a gagné environ quatre points dans les sondages dans les dix jours qui ont suivi. En effet, il recueillait 9,4 % en moyenne dans les quinze enquêtes publiées entre le 1er septembre et le 10 octobre, puis 13,4 % dans les dix enquêtes réalisées entre le 11 et le 23 octobre. Seulement, les neuf enquêtes publiées depuis le 24 octobre ne lui donnent plus que 11,2 % en moyenne.

Tableau 28. Raphaël Glucksmann avant et après la primaire, institut par institut

Institut	Dernière enquête avant la primaire	Meilleure enquête après la primaire	Dernière enquête publiée	Part du gain reperdue
Cluster17	11,2 % (16 septembre)	13,7 % (15 octobre)	11,2 % (10 novembre)	100 %
OpinionWay	6,3 % (10 septembre)	14,2 % (14 octobre)	10,5 % (12 novembre)	47 %
Elabe	9,8 % (28 août)	15,8 % (16 octobre)	13,1 % (13 novembre)	45 %
Ifop	6,3 % (29 septembre)	13,8 % (14 octobre)	10,0 % (16 novembre)	51 %
Toluna Harris Interactive	9,0 % (8 octobre)	12,8 % (21 octobre)	11,0 % (19 novembre)	47 %
Ensemble des enquêtes	9,4 %	13,4 %	11,2 %	54 %

Sources : listes de sondages de Wikipédia au 25 novembre 2026 ; une valeur par enquête (moyenne des hypothèses où il est testé). Les candidats testés varient d'une enquête à l'autre. Calculs Le Millénaire.

Raphaël Glucksmann a donc reperdu en un mois 54 % du gain de sa primaire en moyenne, la totalité chez Cluster17 et 45 % chez Elabe. Il reste néanmoins près de deux points au-dessus de son niveau de septembre. Quant à l'écart avec Jean-Luc Mélenchon, il est passé de 3,3 points juste après la primaire (16,7 % contre 13,4 %) à 6,9 points en novembre (18,1 % contre 11,2 %).

Le centre et la droite se dispersent pendant que l'exécutif s'affaiblit

Le total du centre et de la droite de gouvernement reste à peu près stable dans les sondages, puisqu'il passe de 27,8 % en juillet à 26,3 % en novembre, avec un creux à 23,7 % en octobre. En revanche, ce total se répartit entre davantage de candidats, si bien que le premier d'entre eux recule de 17,0 % à 11,6 % sur la même période. Édouard Philippe, qui recueillait 20,4 % en mars et 18,2 % en juillet, n'obtient plus que 11,6 % en novembre, et sa part dans le total du bloc passe de 74 % en mars à 45 % en novembre.

Tableau 29. Le centre et la droite de gouvernement dans les sondages, mars-novembre 2026

Mois	Total du bloc	Nombre effectif de candidats	Édouard Philippe	Gabriel Attal	Bruno Retailleau	David Lisnard	Part d'Édouard Philippe dans le bloc
Mars	26,8 %	1,8	20,4 %	12,2 %	9,4 %	Non testé	74 %
Juillet	27,8 %	2,0	18,2 %	12,3 %	8,7 %	Non testé	64 %
Septembre	27,1 %	2,2	16,8 %	10,5 %	8,1 %	Non testé	60 %
Octobre	23,7 %	2,3	14,6 %	8,8 %	7,5 %	6,7 %	59 %
Novembre	26,3 %	2,9	11,6 %	6,7 %	5,4 %	9,9 %	45 %

Sources : listes de sondages de Wikipédia au 25 novembre 2026 ; moyennes mensuelles, une valeur par enquête, chaque candidat étant mesuré dans les hypothèses où il est testé. Calculs Le Millénaire.

Nous assistons donc à un double mouvement. D'un côté, le candidat qui devait occuper la deuxième place est concurrencé au sein de son propre bloc, puisque David Lisnard, testé depuis octobre, atteint 9,9 % en moyenne en novembre et se trouve à un demi-point d'Édouard Philippe dans l'enquête OpinionWay du 10 novembre (11 % contre 11,5 %), puis le devance dans celle de Toluna Harris Interactive des 18-19 novembre (11 % contre 9,5 %). De l'autre côté, le nombre effectif de candidats du bloc passe de 2,0 en juillet à 2,9 en novembre, ce qui veut dire que ses électeurs se répartissent désormais comme s'ils avaient presque trois candidats de poids égal. Ainsi,

la dispersion coûte 5,4 points au premier candidat du bloc entre juillet et novembre, alors que le recul du total n'en représente que 1,6.

Selon le baromètre Elabe pour Les Échos, la confiance dans Emmanuel Macron est passée de 24 % en août à 17 % en octobre, puis à 13 % en novembre, le plus bas niveau mesuré par cet institut. Le Premier ministre recule lui aussi, puisque 19 % des Français jugent favorablement l'action de Sébastien Lecornu en novembre selon Ipsos BVA pour La Tribune Dimanche, contre 22 % en octobre, alors qu'Odoxa mesurait 35 % de jugements de « bon Premier ministre » en mars et 31 % en mai.

Tableau 30. La popularité de l'exécutif en 2026

Baromètre	Question	Emmanuel Macron	Sébastien Lecornu
Odoxa-Mascaret (Public Sénat)	« Bon président », « bon Premier ministre »	25 % en mars, 23 % en mai	35 % en mars, 31 % en mai
Elabe (Les Échos)	Confiance	24 % en août, 17 % en octobre, 13 % en novembre	nd
Ifop-Endrix (L'Opinion)	Satisfaits	17 % en septembre et en octobre	24 % en septembre, 25 % en octobre
Ipsos BVA (La Tribune Dimanche)	Jugement favorable sur l'action	15 % en octobre, 14 % en novembre	22 % en octobre, 19 % en novembre

Sources : Public Sénat (28 avril et 26 mai 2026) ; Ifop (19 octobre 2026) ; Quartz, d'après Elabe et Ipsos BVA (15 novembre 2026). Les questions diffèrent d'un institut à l'autre et les niveaux ne sont pas comparables entre eux. nd : non disponible.

Le Forecast enregistre le même mouvement, puisque les chances de qualification d'Édouard Philippe sont passées de 52,4 sur 100 le 4 novembre à 28,5 le 25 novembre. Or, comme nous le soulignions sur Franceinfo le 1er juillet, la première motivation des électeurs de la droite et du centre est la capacité de leur candidat à empêcher un second tour entre les deux extrêmes. Lorsque l'exécutif s'affaiblit et que le candidat qui en porte l'héritage recule dans les sondages, cet argument se retourne contre lui, et ses électeurs se dispersent vers David Lisnard et Bruno Retailleau.

Ses chances selon l'offre de candidatures

Le Forecast calcule ses probabilités pour chacune des dix hypothèses de candidatures retenues le 25 novembre. Or, Jean-Luc Mélenchon a plus d'une chance sur deux de se qualifier dans les dix.

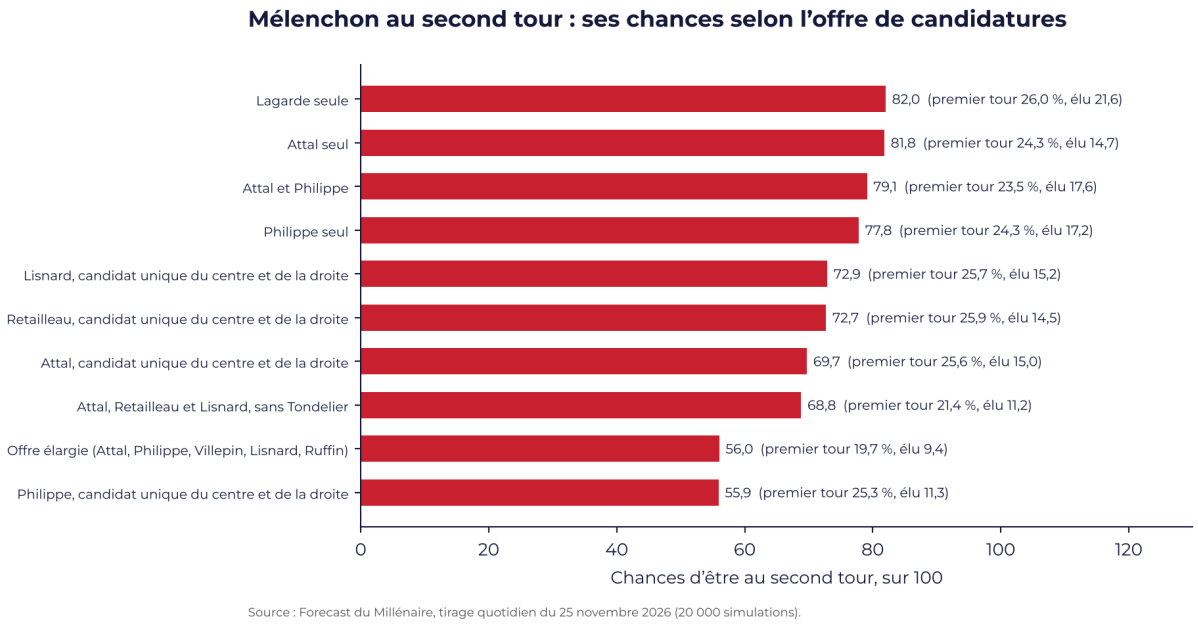


Figure 47. *Chances de Jean-Luc Mélenchon d'être au second tour selon l'hypothèse de candidatures, avec son score projeté au premier tour et ses chances d'être élu.*

Tableau 31. Jean-Luc Mélenchon dans le Forecast selon l'offre de candidatures

Hypothèse	Score projeté au premier tour	Chances d'être au second tour	Chances d'être élu
Lagarde seule	26,0 %	82,0	21,6
Attal seul	24,3 %	81,8	14,7
Attal et Philippe	23,5 %	79,1	17,6
Philippe seul	24,3 %	77,8	17,2
Lisnard, candidat unique	25,7 %	72,9	15,2
Retailleau, candidat unique	25,9 %	72,7	14,5
Attal, candidat unique	25,6 %	69,7	15,0
Attal, Retailleau et Lisnard, sans Tondelier	21,4 %	68,8	11,2
Offre élargie (Attal, Philippe, Villepin, Lisnard, Ruffin)	19,7 %	56,0	9,4
Philippe, candidat unique	25,3 %	55,9	11,3

Source : Forecast du Millénaire, édition quotidienne du 25 novembre 2026, 20 000 simulations. Chances sur 100.

Ses chances de qualification les plus faibles, autour de 56 sur 100, correspondent à une offre élargie (Gabriel Attal, Édouard Philippe, Dominique de Villepin, David Lisnard et François Ruffin) et à une candidature unique d'Édouard Philippe au centre et à droite, qui obtient alors lui-même 52,9 chances sur 100 de se qualifier. Dans l'édition du 4 novembre, ses chances tombaient autour de 30 sur 100 en cas de candidature unique de la gauche non insoumise derrière Raphaël Glucksmann et à 42 sur 100 avec une candidature de Dominique de Villepin face à Édouard Philippe. Or, ces deux hypothèses ne figurent plus parmi celles que calcule le Forecast, la dernière enquête testant une gauche unie derrière Raphaël Glucksmann étant celle de l'Ifop du 19 octobre.

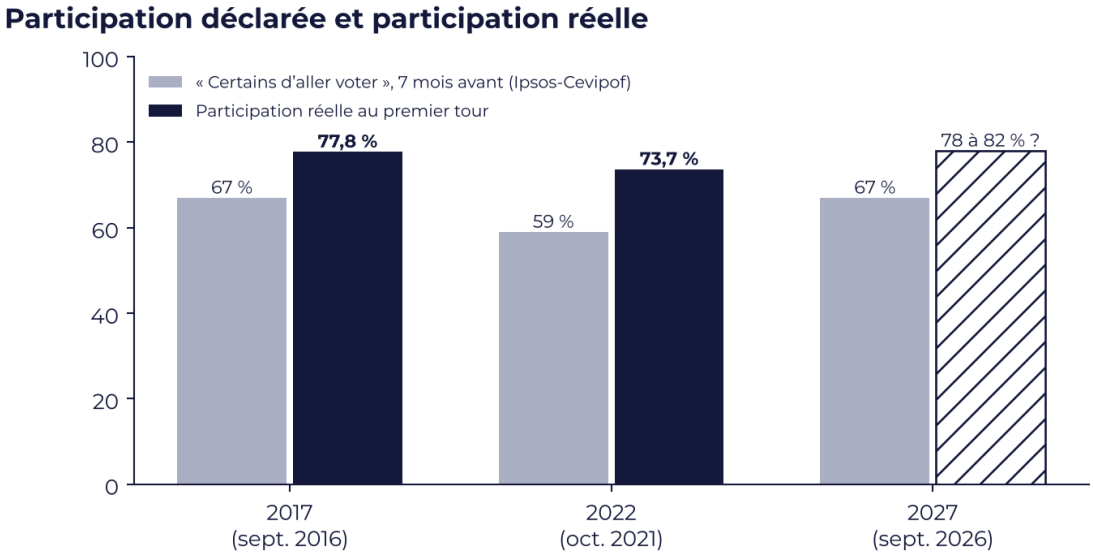
À cinq mois du premier tour, l'offre politique n'est pas stabilisée. Le bloc central compte encore plusieurs candidats déclarés ou pressentis, et Marine Tondelier et Fabien Roussel n'ont pas confirmé à gauche qu'ils iraient jusqu'au bout. Or, le retrait des candidatures écologiste et communiste apporterait 1,5 à 3,5 points à Jean-Luc Mélenchon selon l'Ifop, et ses chances de qualification varient de 56 à 82 sur 100 selon l'offre de candidatures dans le Forecast.

La popularité de l'exécutif pèse sur le bloc central, et nous n'avons pas encore établi si elle remonte en fin de quinquennat (le Forecast le testera dans sa brique structurelle). Le thème dominant de la campagne peut aussi changer à la faveur d'une crise sociale, sécuritaire ou internationale, ce que le Forecast n'intègre pas encore.

DES SONDAGES QUI LE SOUS-ESTIMENT

La participation déclarée sous-estime toujours la participation réelle

Les sondages de premier tour portent sur les inscrits qui se déclarent certains d'aller voter, ou leur donnent un poids plus fort. L'enquête électorale du Cevipof pose la même question depuis trois élections (une note de 0 à 10 sur l'intention d'aller voter), et la participation déclarée à l'automne y a toujours été inférieure à la participation réelle.



Sources : Ipsos-Cevipof, Enquêtes électorales 2017 (vague 6), 2022 (vague 2) et 2026 (vague 3) ; ministère de l'Intérieur. 2027 : écart observé en 2017 et 2022 appliqué au niveau de 2026, calcul Le Millénaire.

Figure 48. *Part des inscrits certains d'aller voter sept mois avant le premier tour, et participation réelle, 2017, 2022 et 2027.*

En septembre 2016, 67 % des inscrits se disaient certains d'aller voter et la participation a finalement été de 77,8 %. En octobre 2021, ils étaient 59 % et la participation a été de 73,7 %. Or, ils sont 67 % en septembre 2026, soit le niveau de 2016 et huit points de plus qu'en 2021. L'écart entre la mesure d'automne et le scrutin a donc été de 11 à 15 points, ce qui donnerait 78 à 82 % de participation en 2027. Ipsos rappelle toutefois que l'intention de participation à plusieurs mois n'est pas prédictive.

Tableau 32. Participation déclarée et participation réelle

Élection	Certains d'aller voter (Cevipof, à l'automne)	Participation réelle au premier tour	Écart
2017	67 % (septembre 2016)	77,8 %	+10,8 points
2022	59 % (octobre 2021)	73,7 %	+14,7 points
2027	67 % (septembre 2026)	78 à 82 % si l'écart se reproduit	+11 à +15 points

Sources : Ipsos-Cevipof, Enquêtes électorales 2017 (vague 6), 2022 (vague 2) et 2026 (vague 3) ; ministère de l'Intérieur ; calcul Le Millénaire pour 2027.

Les autres instituts ne posent pas la même question. En novembre, l'Ifop compte 96,7 % d'inscrits qui envisagent de voter, dont 78 % « tout à fait certains », alors que Toluna Harris Interactive mesure 70 % de « tout à fait certains » et que Cluster17, qui demande une probabilité, n'en trouve que 56,6 % à 100 %. Or, 16,4 % seulement des 18-24 ans votent à tous les tours selon l'Insee, contre 36,4 % de l'ensemble des inscrits, et 7 % des électeurs finaux de Jean-Luc Mélenchon pensaient encore s'abstenir deux semaines et demie avant le scrutin de 2022 selon la Fondation Jean-Jaurès.

Des échantillons qui contiennent peu d'abstentionnistes

Les panels en ligne sur lesquels travaillent les instituts comptent par ailleurs beaucoup moins d'abstentionnistes que la réalité. Dans l'enquête Cluster17 d'octobre, seuls 8,8 % des personnes interrogées déclarent s'être abstenues ou avoir voté blanc ou nul au premier tour de 2022, alors que l'abstention a dépassé le quart des inscrits. Les instituts corrigent ce biais en redressant leurs résultats sur les votes passés, et ces corrections pèsent lourd. Dans la même enquête, les électeurs de la liste insoumise aux européennes de 2024 représentent 15,9 % de l'échantillon brut et 10 % après redressement. Dans l'enquête Ifop de novembre, les électeurs du Nouveau Front populaire aux législatives de 2024 représentent 23,3 % de l'échantillon brut et 28,7 % après redressement.

Ces corrections sont légitimes, mais elles varient d'un institut à l'autre. Elles expliquent en partie pourquoi la part des électeurs de 2022 restés fidèles à Jean-Luc Mélenchon varie de 53 % chez Ipsos à 83 % chez Toluna. Elles

expliquent aussi qu'au cours du seul mois écoulé, les instituts le placent entre 15 % et 22 % selon les hypothèses. Le Forecast du Millénaire atténue ces écarts en combinant toutes les enquêtes publiées dans une moyenne pondérée.

Le niveau réel : qui les sondages ont-ils raté en 2017 et en 2022 ?

À la veille du scrutin, les sondages de premier tour sont généralement précis à un ou deux points près. Seulement, leurs erreurs ne sont pas réparties au hasard.

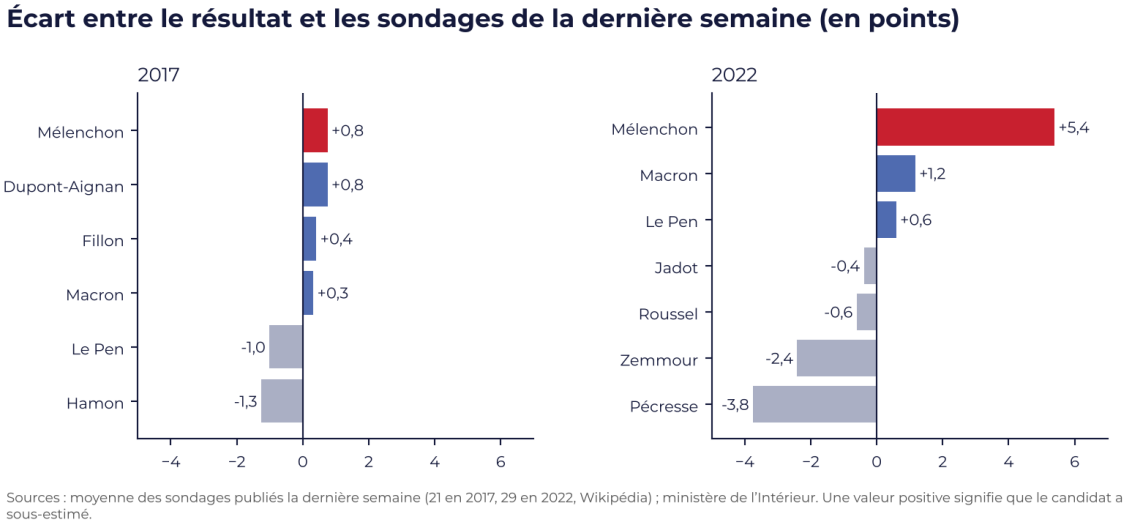


Figure 49. *Écart entre le résultat du premier tour et la moyenne des sondages de la dernière semaine, par candidat, 2017 et 2022.*

En 2017, la moyenne des 21 sondages de la dernière semaine plaçait Jean-Luc Mélenchon à 18,8 % et il a obtenu 19,6 %, tandis que Marine Le Pen était surestimée d'un point et Benoît Hamon d'un peu plus. L'erreur a été beaucoup plus forte en 2022, puisque la moyenne des 29 sondages de la dernière semaine le plaçait à 16,6 % et les quatre derniers à 17,8 %, alors qu'il a obtenu 21,95 %, soit plus de cinq points d'écart. De plus, Valérie Pécresse était surestimée de 3,8 points et Éric Zemmour de 2,4 points. À l'inverse, Marine Le Pen était mesurée à moins d'un point près.

La règle qui se dégage est que les sondages surestiment les candidats qui décrochent dans les derniers jours et sous-estiment celui qui bénéficie de la concentration finale de son camp. Ce candidat était Jean-Luc Mélenchon en

2022, mais les instituts ont modifié depuis leurs méthodes de redressement, et rien ne garantit que l'erreur se reproduira dans le même sens. C'est pour cela que le Forecast ne l'ajoute pas aux intentions de vote et corrige l'erreur au niveau du bloc de gauche, comme expliqué plus haut, afin de ne pas compter deux fois le même phénomène.

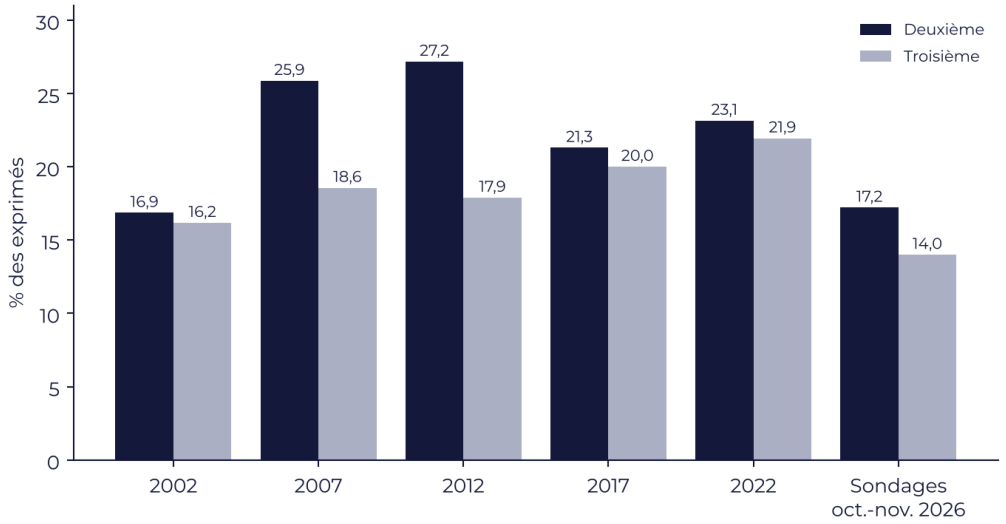
Les estimations de participation des instituts appellent la même prudence. En 2017, ceux qui publiaient une estimation de l'abstention la situaient à 31 % en moyenne au cours du dernier mois, alors qu'elle a été de 22,2 %.

UN SEUIL DE 21 A 24 % A ATTEINDRE

Le seuil de qualification : 17 % dans les sondages, 21 à 24 % dans les urnes

Dans les sondages de l'automne, le candidat classé deuxième recueille environ 17 % et le troisième environ 14 %. Il faut remonter à 2002 pour trouver un seuil aussi bas, lorsque 16,86 % avaient suffi à Jean-Marie Le Pen.

Le seuil de qualification pour le second tour, 2002-2026



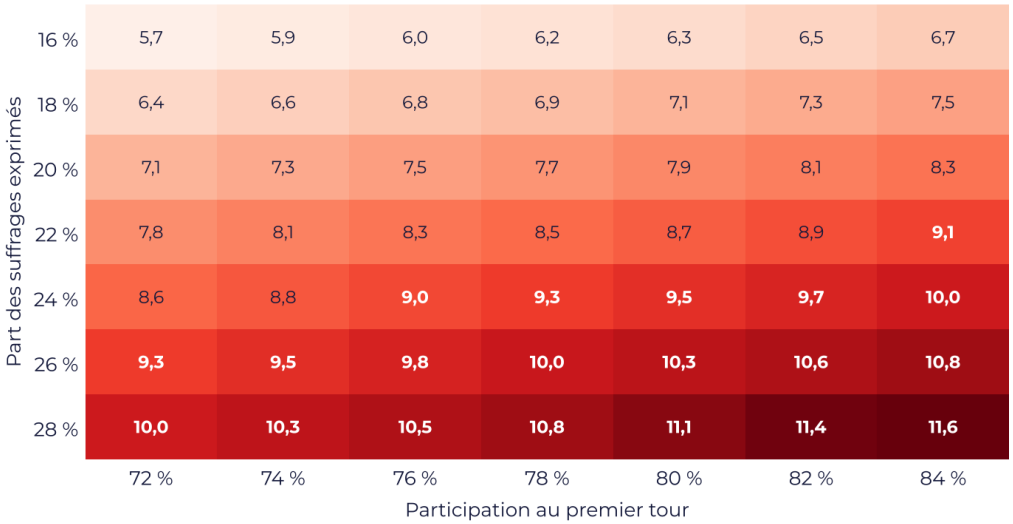
Sources : Conseil constitutionnel ; pour 2026, moyenne des sondages (Mélenchon deuxième, Philippe troisième dans les hypothèses où il est testé). Calculs Le Millénaire.

Figure 50. *Score du deuxième et du troisième au premier tour de la présidentielle, 2002-2022, et dans les sondages de l'automne 2026.*

Seulement, les sondages de novembre mesurent une offre qui n'est pas encore fixée. Il fallait 21,30 % pour se qualifier en 2017 et 23,15 % en 2022, et le Forecast place le deuxième à 24,3 % et le troisième à 19,6 % dans l'hypothèse « Philippe seul ». Le seuil réel se situera donc plutôt entre 21 % et 24 %.

Le nombre de suffrages exprimés dépend de la participation : 36,6 millions à 74 % (le niveau de 2022), 39,6 millions à 80 % et 41,6 millions à 84 % (le niveau de 2007), pour 50,6 millions d'inscrits et 2,2 % de bulletins blancs et nuls.

Combien de voix pour quel score : la table de conversion (en millions de voix)



Hypothèses : 50,6 millions d'inscrits, 2,2 % de blancs et nuls. En gras : 9 millions de voix et plus. Rappel 2022 : 73,7 % de participation, 21,95 %, 7,71 millions de voix. Calcul Le Millénaire.

Figure 51. *Nombre de voix correspondant à chaque score, selon la participation.*

Neuf millions de voix représentent donc 24,6 % des exprimés avec une participation de 74 %, 23,3 % avec 78 % et 22,2 % avec 82 %. Dix millions représentent respectivement 27,3 %, 25,9 % et 24,6 %. Ainsi, une participation élevée aide à atteindre un nombre de voix et non un pourcentage, puisqu'une participation de 80 % porterait Jean-Luc Mélenchon à 8,7 millions de voix avec un score inchangé de 21,95 %.

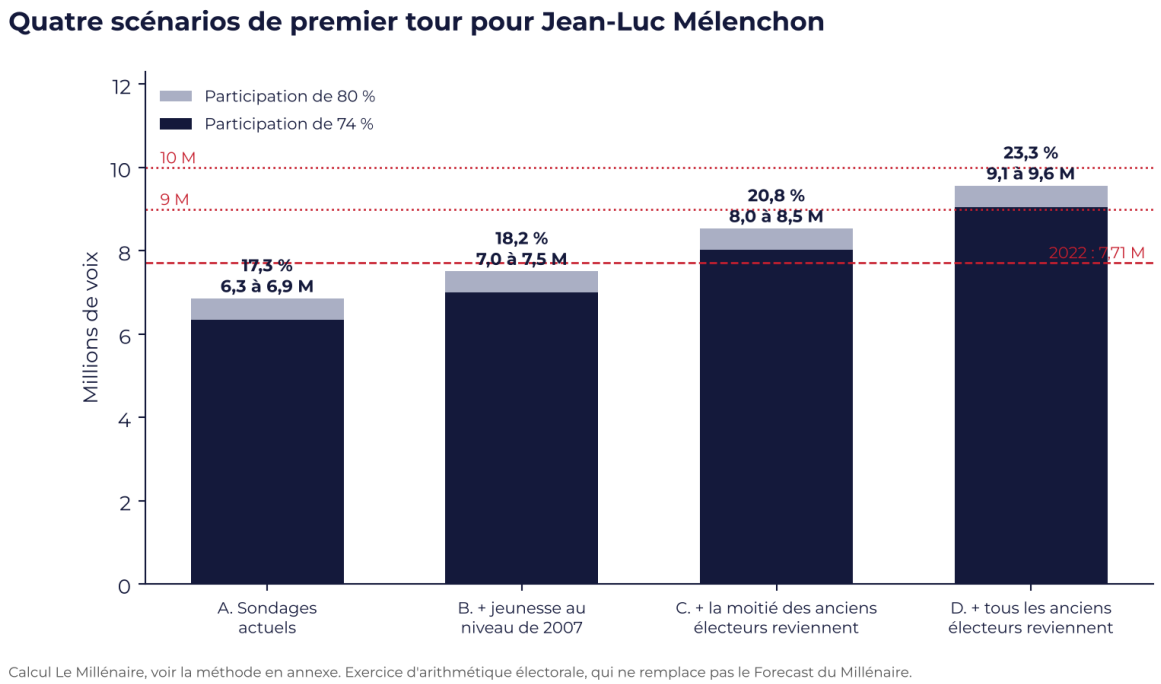
Quatre scénarios de premier tour

Pour comprendre d'où viendrait la progression, nous avons construit quatre scénarios en ajoutant successivement les leviers étudiés dans ce rapport. Le scénario A prolonge les sondages de l'automne. Le scénario B y ajoute une mobilisation exceptionnelle de la jeunesse. La participation des 18-34 ans dépasse de 15 points celle que retiennent les sondages, ce qui correspond à un retour au niveau de 2007. Le scénario C y ajoute le retour de la moitié des anciens électeurs aujourd'hui partis vers Raphaël Glucksmann, Marine Tondelier ou Fabien Roussel. Le scénario D suppose le retour de la totalité de ces électeurs.

Tableau 33. Quatre scénarios pour le premier tour de Jean-Luc Mélenchon

Scénario	Hypothèse	Part des exprimés	Voix (participation de 74 %)	Voix (participation de 80 %)
A. Sondages de l'automne	Moyenne d'octobre-novembre 2026	17,3 %	6,3 M	6,9 M
B. Jeunesse au niveau de 2007	A, plus 15 points de participation chez les 18-34 ans	18,2 %	7,0 M	7,5 M
C. Retour partiel	B, plus la moitié des anciens électeurs partis à gauche	20,8 %	8,0 M	8,5 M
D. Retour complet	B, plus la totalité des anciens électeurs partis à gauche	23,3 %	9,1 M	9,6 M
Forecast	Projection du 25 novembre, hypothèse « Philippe seul »	24,3 %	8,9 M	9,6 M

Calculs Le Millénaire ; Forecast du Millénaire. Parts des exprimés pour une participation de base de 77 %. Dans les scénarios B à D, la mobilisation des jeunes ajoute environ 1,8 million de votants, et le retour des anciens électeurs porte sur 2,05 millions de voix. Ces scénarios sont des exercices d'arithmétique électorale et non des prévisions.



Calcul Le Millénaire, voir la méthode en annexe. Exercice d'arithmétique électorale, qui ne remplace pas le Forecast du Millénaire.

Figure 52. *Les quatre scénarios de premier tour, en voix et en pourcentage des exprimés.*

La projection du Forecast (24,3 %) dépasse le scénario D en part des exprimés, avec 8,9 à 9,6 millions de voix, contre 7,7 millions en 2022. Or, le scénario D suppose déjà le retour de la totalité des électeurs de 2022 partis vers la gauche non insoumise.

Le scénario D le porte entre 9,1 et 9,6 millions de voix, et jusqu'à 9,8 millions avec une participation générale de 83 %. Dix millions de voix supposeraient un score supérieur à 25 %, alors que son potentiel électoral est mesuré à 22,5 % par Cluster17 et à 21 % par Toluna Harris Interactive. Il s'agit de la borne haute de nos calculs.

Peut-il terminer devant Marine Le Pen au premier tour ?

Il est également intéressant de se demander si Jean-Luc Mélenchon peut terminer en tête du premier tour. À ce stade, les sondages répondent non. En effet, dans les 74 hypothèses publiées entre le 1er octobre et le 13 novembre, Marine Le Pen le devance de 10,5 à 22 points, et de 17,5 points en valeur médiane. L'écart le plus faible est mesuré par Cluster17 (13,3 points en moyenne) et le plus fort par YouGov (21,4 points). De même, le Forecast du 25 novembre place Marine Le Pen à 30,5 % et Jean-Luc Mélenchon à 24,3 %, soit 6,2 points d'écart.

Toutefois, il faut préciser que cet écart s'est déjà refermé une fois. En 2022, Marine Le Pen a terminé à 23,15 % et Jean-Luc Mélenchon à 21,95 %, soit 1,2 point d'écart. Pour qu'il passe devant elle en 2027, deux conditions doivent être réunies. D'un côté, il doit atteindre notre scénario le plus haut, soit 9,1 à 9,6 millions de voix. De l'autre côté, Marine Le Pen doit reculer dans les derniers mois de campagne, comme elle l'a fait en 2017 (voir la partie IV).

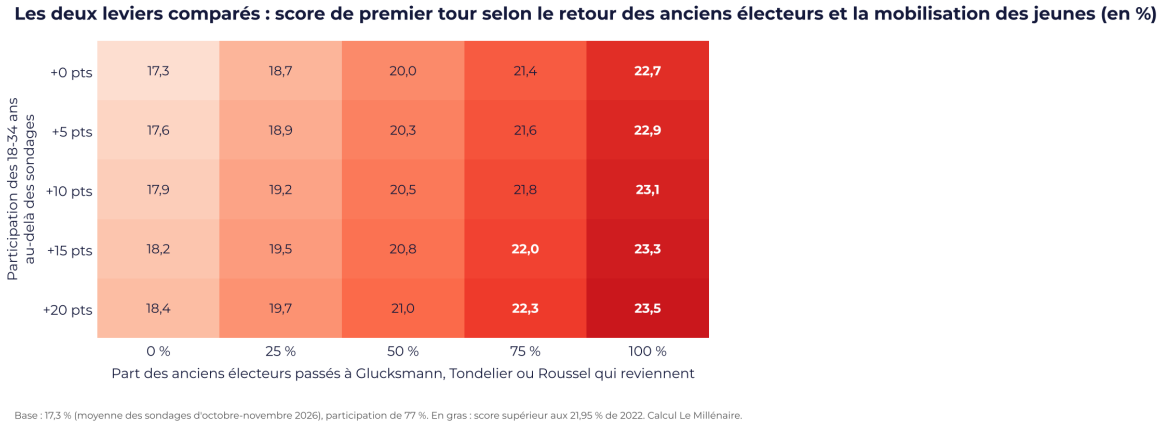


Figure 53. *Score de premier tour selon la part des anciens électeurs qui reviennent et la mobilisation supplémentaire des 18-34 ans.*

Nos scénarios écartent trois doubles comptes.

Tableau 34. Ce que les scénarios n'additionnent pas

Ce que nous n'ajoutons pas	Raison
Les primo-votants aux intentions de vote	Ils figurent déjà dans les sondages (42 % chez les 18-24 ans)
La réserve d'abstention des quartiers populaires à la mobilisation de la jeunesse	Ce sont en grande partie les mêmes électeurs et les mêmes territoires
Une correction de l'erreur des sondages de 2022 au vote utile	Cette erreur traduisait la concentration tardive de la gauche, déjà comptée dans le vote utile

Règles appliquées aux scénarios A à D. Le Forecast applique la troisième dans sa correction des biais.

Le précédent de Jean-Marie Le Pen en 2002

Jean-Marie Le Pen s'est qualifié en 2002 lors de sa quatrième candidature, avec 16,86 % des exprimés et 194 600 voix d'avance sur Lionel Jospin (16,18 %). La gauche présentait alors huit candidats qui réunissaient 42,89 % des suffrages, et l'abstention atteignait le record de 28,4 %. Au second tour, il ne gagne que 720 319 voix et termine à 17,79 %, puis le Front national retombe à 11,3 % aux législatives de juin.

Tableau 35. Jean-Marie Le Pen en 2002 et Jean-Luc Mélenchon en 2022

Indicateur	Jean-Marie Le Pen (2002)	Jean-Luc Mélenchon (2022)
Rang de la candidature	Quatrième (après 1974, 1988 et 1995)	Troisième (quatrième en 2027)
Scores précédents	14,38 % en 1988, 15,00 % en 1995	11,10 % en 2012, 19,58 % en 2017
Score au premier tour	16,86 %	21,95 %
Écart avec la qualification	194 600 voix d'avance	421 308 voix de retard
Total du camp adverse ou du sien	Gauche : 42,89 % (huit candidats)	Gauche : 31,94 % (six candidats)
Abstention au premier tour	28,4 %	26,3 %
Second tour	17,79 % (720 319 voix de plus qu'au premier tour)	Non qualifié

Sources : Conseil constitutionnel ; ministère de l'Intérieur. Calculs Le Millénaire.

En 2002, la dispersion de la gauche a qualifié un candidat qui ne progressait pas, alors qu'en 2022 Jean-Luc Mélenchon a manqué la qualification en concentrant à lui seul plus des deux tiers d'une gauche réduite à 31,94 %. En 2027, c'est la dispersion du centre et de la droite, décrite dans cette partie, qui peut jouer en sa faveur.

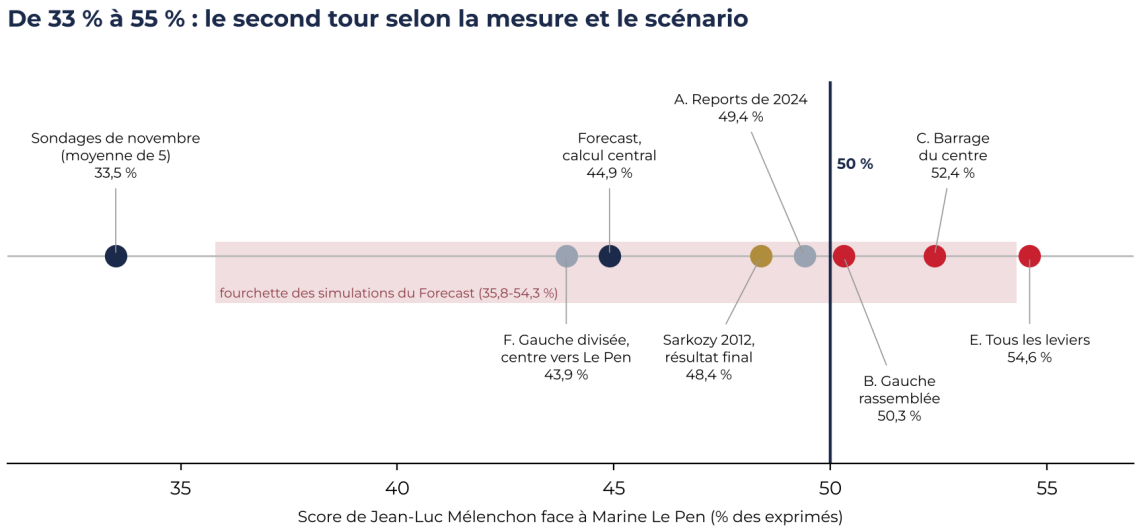
Les sondages se trompent rarement sur le vainqueur, mais ils se trompent souvent sur deux points qui comptent pour Jean-Luc Mélenchon, la participation et le candidat qui profite de la concentration finale d'un camp, qu'ils sous-estiment l'un et l'autre. En 2022, les deux erreurs ont joué en sa faveur. En 2027, la première jouera probablement encore, puisque la participation déclarée est déjà plus élevée qu'en 2021, tandis que la seconde dépendra de l'issue de sa concurrence avec Raphaël Glucksmann.
Jean-Luc Mélenchon est aujourd'hui le favori pour affronter Marine Le Pen au second tour, avec 77,8 chances sur 100 de se qualifier dans le Forecast du 25 novembre. Il l'est dans les dix configurations calculées, et cela s'explique par un socle qui ne varie que de 1,7 point lorsque ses concurrents changent. Dans l'édition du 4 novembre, la seule menace sérieuse pour sa qualification venait du rassemblement de la gauche non insoumise derrière Raphaël Glucksmann, qui faisait tomber ses chances autour de 30 sur 100, ou d'une candidature de Dominique de Villepin (42 sur 100). Ainsi, son chemin vers le

second tour passe par le retour des électeurs de 2022 partis vers les autres candidats de gauche (5,4 points des exprimés), bien plus que par la jeunesse, qui figure déjà dans ses intentions de vote.

Les erreurs possibles des sondages et de notre modèle vont plutôt dans le sens de Jean-Luc Mélenchon pour le premier tour, comme en 2022 lorsque les derniers sondages lui donnaient 17,8 % pour un résultat de 21,95 %. Pour le second, elles peuvent jouer dans les deux sens, puisque la mobilisation de son camp peut dépasser les attentes, tandis que le rejet qu'il suscite chez 69 % des inscrits peut provoquer une mobilisation contre lui.

JEAN-LUC MELENCHON PEUT-IL BATTRE MARINE LE PEN ?

UN ECART DE 10 A 35 POINTS SELON LA MESURE



Sources : sondages de novembre 2026 (notices des instituts) ; Forecast du Millénaire, 25 novembre 2026 ; Conseil constitutionnel (2012) ; calculs Le Millénaire, hypothèses en annexe 4.

Figure 54. *Score de Jean-Luc Mélenchon face à Marine Le Pen selon la mesure retenue : sondages, Forecast et scénarios de reports.*

Ce que disent les sondages : un écart de 35 points

Tous les sondages de second tour donnent Jean-Luc Mélenchon largement battu par Marine Le Pen. Depuis mai, 26 enquêtes ont testé ce duel et lui accordent 32,7 % en moyenne, entre 30 % et 39 %, trois seulement l'ayant placé au-dessus de 35 % (Cluster17 en juillet avec 39 %, YouGov en novembre avec 37 % et en septembre avec 36 %)[29]. Le niveau varie peu d'un mois à l'autre, avec 33,6 % en moyenne en juillet, 33,4 % en septembre, 31,6 % en octobre (huit enquêtes) et 33,5 % dans les cinq enquêtes de novembre (Toluna Harris Interactive 32 % puis 35 %, OpinionWay 32 %, YouGov 37 % et Elabe 31,5 %).

[29] Liste des sondages recensés par Wikipédia au 17 novembre 2026, d'après les notices des instituts ; voir aussi L'Essentiel de l'Éco, « Mélenchon peut-il gagner ? Ce que disent vraiment les sondages », 29 octobre 2026.

Tableau 36. Jean-Luc Mélenchon face à Marine Le Pen dans les sondages de second tour, mai-novembre 2026

Mois	Enquêtes	Moyenne	Minimum	Maximum
Mai	1	33,0 %	33 %	33 %
Juillet	4	33,6 %	30 %	39 %
Août	3	31,8 %	30,5 %	33 %
Septembre	5	33,4 %	31 %	36 %
Octobre	8	31,6 %	30 %	33 %
Novembre (au 25)	5	33,5 %	31,5 %	37 %
Ensemble	26	32,7 %	30 %	39 %

Sources : notices des instituts, recensées dans la liste des sondages de Wikipédia ; YouGov pour Le HuffPost, 12-17 novembre 2026 ; Toluna Harris Interactive pour M6, RTL et L'Express, 18-19 novembre 2026. Score rapporté au total des deux finalistes. Calculs Le Millénaire.

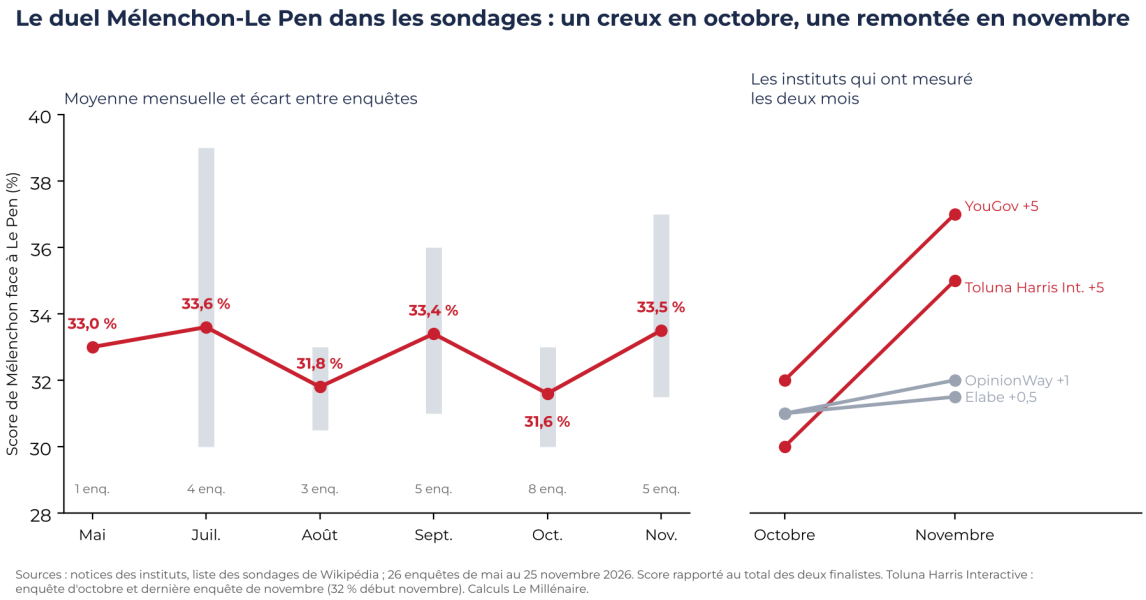


Figure 55. *Score de Jean-Luc Mélenchon face à Marine Le Pen dans les sondages de second tour, mai-novembre 2026.*

Ces chiffres traduisent un rejet massif, puisque selon Cluster17, 69 % des personnes interrogées excluent de voter un jour pour Jean-Luc Mélenchon, contre 52 % pour Marine Le Pen, soit le niveau de rejet le plus élevé de tous les candidats. Ce rejet explique l'écart avec ses concurrents. En effet, depuis septembre, Édouard Philippe recueille 44,9 % face à Marine Le Pen en moyenne de seize enquêtes, Gabriel Attal 43,8 % et Raphaël Glucksmann

43,2 %, et s'ils sont battus eux aussi, ils le sont avec plus de dix points de mieux que lui.

Un début de remontée en novembre après le creux d'octobre

Il est également intéressant de regarder comment évoluent ces sondages de second tour, institut par institut. On observe d'abord un creux en octobre, où Jean-Luc Mélenchon tombe à 31,6 % en moyenne dans 8 enquêtes, contre 33,4 % en septembre. Toutefois, il faut préciser que la tendance s'inverse en novembre. En effet, 4 instituts ont mesuré ce duel en octobre puis en novembre, et les 4 le placent plus haut la seconde fois : 30 % puis 32 % et 35 % chez Toluna Harris Interactive, 31 % puis 32 % chez OpinionWay, 31 % puis 31,5 % chez Elabe et 32 % puis 37 % chez YouGov.

Une précision doit cependant être apportée. Deux de ces quatre hausses restent dans la marge d'erreur d'un sondage, alors que YouGov et Toluna Harris Interactive mesurent une progression nette de 5 points. Ainsi, Jean-Luc Mélenchon commence à entamer sa progression au second tour, mais il faudra attendre les prochaines enquêtes pour savoir si elle se confirme.

Tableau 37. Le duel Mélenchon-Le Pen institut par institut (score de Jean-Luc Mélenchon)

Institut	Mai-août	Septembre	Octobre	Novembre	Écart oct.-nov.
Toluna Harris Interactive	33 %, 33 %, 32 %	33 %, 31 %	33 %, 30 %	32 %, 35 %	+5
OpinionWay	non testé	34 %, 33 %	32 %, 31 %	32 %	+1
Elabe	32,5 %, 30,5 %	non testé	31 %	31,5 %	+0,5
YouGov	non testé	36 %	32 %	37 %	+5
Ifop	30 %, 33 %	non testé	32 %	non testé	nd
Odoxa	non testé	non testé	32 %	non testé	nd

Cluster17	39 %	non testé	non testé	non testé	nd

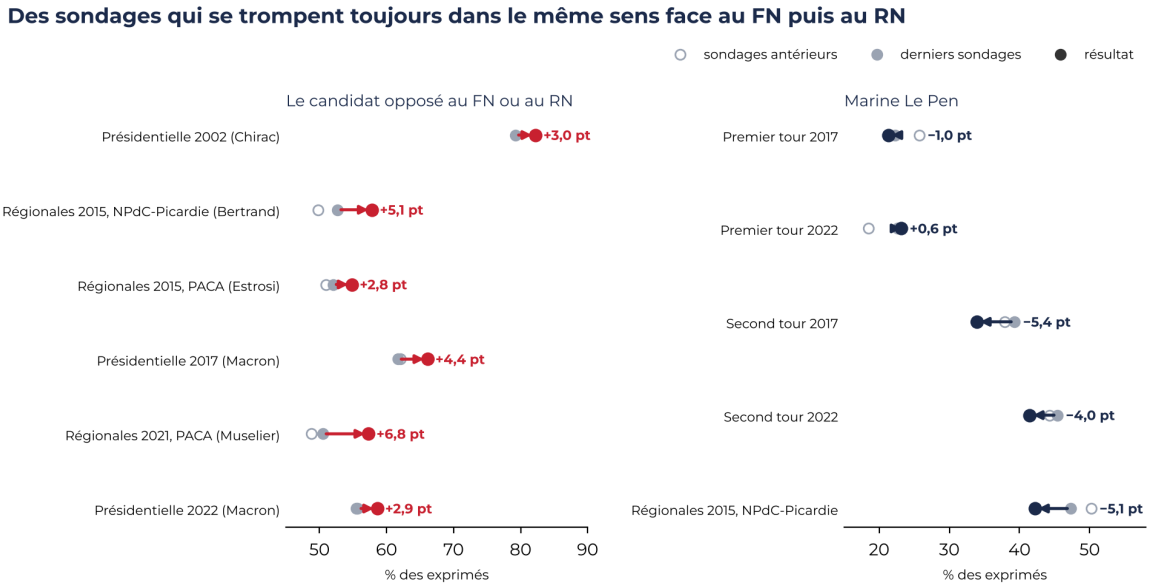
Sources : notices des instituts, recensées dans la liste des sondages de Wikipédia ; YouGov pour Le HuffPost, 12-15 octobre et 12-17 novembre 2026. Écart entre la dernière enquête d'octobre et la dernière de novembre. nd : non disponible.

Dans le même temps, ses concurrents reculent face à Marine Le Pen. Édouard Philippe passe de 45,2 % en moyenne en octobre (8 enquêtes) à 44,3 % en novembre (4 enquêtes), et Raphaël Glucksmann de 43,9 % (6 enquêtes) à 42,3 %. Ainsi, l'écart entre Jean-Luc Mélenchon et Édouard Philippe dans un duel face à Marine Le Pen passe de 13,6 points en octobre à 11,1 points en novembre. De même, lorsque YouGov teste un second tour entre les deux hommes, Jean-Luc Mélenchon recueille 39 % en novembre, contre 34 % un mois plus tôt.

Il faut toutefois lire ces sondages pour ce qu'ils sont. À cinq mois du premier tour, les électeurs des candidats éliminés n'ont pas encore vécu la défaite de leur candidat, ni entendu les consignes de vote, ni assisté au débat d'entre-deux-tours. Or, la suite de ce chapitre montre que l'adversaire du Front national puis du Rassemblement national a obtenu 3 à 7 points de plus que les derniers sondages à chaque second tour depuis 2002.

Sondages et réalité face à Le Pen : un écart toujours dans le même sens

Le premier élément qui plaide pour une lecture prudente des sondages actuels est historique, puisque l'adversaire du Front national puis du Rassemblement national a fait mieux que ne l'annonçaient les sondages à chaque second tour d'une élection majeure depuis 2002.



Sources : sondages recensés par Wikipédia (moyennes Le Millénaire ; derniers sondages : dernière semaine au premier tour, entre-deux-tours au second) ; ministère de l'Intérieur.
Régionales 2015 NPdC-Picardie à droite : score de Marine Le Pen au second tour. Législatives 2024 : 170 à 230 sièges projetés pour le RN et alliés, 142 obtenus.

Figure 56. *Score du candidat opposé au FN ou au RN, et de Marine Le Pen, dans les sondages et au résultat, 2002-2022.*

Tableau 38. Sondages et résultats des seconds tours face au FN puis au RN

Élection	Candidat opposé au FN/RN	Sondages avant le premier tour	Derniers sondages	Résultat	Écart avec les derniers sondages
Présidentielle 2002	Jacques Chirac	non testé	79,2 %	82,2 %	+3,0
Régionales 2015, Nord-Pas-de-Calais-Picardie	Xavier Bertrand	49,8 %	52,7 %	57,8 %	+5,1
Régionales 2015, PACA	Christian Estrosi	51,0 %	52,0 %	54,8 %	+2,8
Présidentielle 2017	Emmanuel Macron	62,1 %	61,7 %	66,1 %	+4,4
Régionales 2021, PACA	Renaud Muselier	48,8 %	50,5 %	57,3 %	+6,8
Présidentielle 2022	Emmanuel Macron	55,5 %	55,7 %	58,6 %	+2,9
Législatives 2024	Projection du RN et alliés en sièges	nd	170 à 230 sièges	142 sièges	60 à 90 sièges de moins

Sources : sondages recensés par Wikipédia (moyennes : mois précédant le premier tour pour la colonne « avant le premier tour », derniers jours de la campagne pour les derniers sondages) ; ministère de l'Intérieur.

L'écart est compris entre 3 et 7 points, et il est encore plus grand si l'on part des sondages réalisés avant le premier tour. À ce titre, Thierry Mariani était donné gagnant en Provence-Alpes-Côte d'Azur dans six des huit sondages publiés avant le premier tour de 2021, et il a perdu avec 42,7 %. De la même manière, toutes les projections publiées à la veille du second tour des

législatives de 2024 donnaient au Rassemblement national et à ses alliés entre 170 et 230 sièges, alors qu'ils en ont obtenu 142.

Appliqué aux 33,5 % mesurés en novembre, un écart de 3 à 7 points porterait Jean-Luc Mélenchon entre 36,5 et 40,5 %, et jusqu'à 42 % si l'on part des sondages d'avant le premier tour comme en 2021. Cela resterait une défaite.

Seulement, le candidat opposé au Front national ou au Rassemblement national était un candidat de droite ou du centre dans tous ces précédents sauf un. Les législatives de 2024 sont le seul cas où des candidats insoumis en ont bénéficié, circonscription par circonscription et sans Jean-Luc Mélenchon lui-même.

Marine Le Pen recule entre les sondages et le vote

Il faut souligner que cet écart entre les sondages et les urnes se lit aussi du côté de Marine Le Pen. En effet, elle a terminé en dessous de ses sondages à chacun de ses seconds tours. En 2017, les sondages réalisés avant le premier tour lui donnaient 37,9 % face à Emmanuel Macron et ceux de l'entre-deux-tours 39,3 %, alors qu'elle a obtenu 33,9 %. De même, en 2022, elle était mesurée à 44,3 % avant le premier tour et à 45,4 % entre les deux tours, pour un résultat de 41,45 %. Elle a donc perdu 5,4 points en 2017 et 4 points en 2022 entre les derniers sondages et le vote.

On observe le même phénomène au premier tour de 2017. Marine Le Pen recueillait 25,7 % en moyenne en novembre 2016 et encore 25,9 % en mars 2017, mais 22,3 % dans les sondages de la dernière semaine et 21,30 % dans les urnes. Une précision doit cependant être apportée : ce recul ne s'est pas reproduit au premier tour de 2022, où elle est passée de 18,5 % en mars à 22,6 % dans la dernière semaine, pour un résultat de 23,15 %.

Tableau 39. Marine Le Pen dans les sondages et dans les urnes

Scrutin	Sondages antérieurs	Derniers sondages	Résultat	Écart avec les derniers sondages
Premier tour de 2017	25,7 % (novembre 2016)	22,3 %	21,30 %	−1,0
Premier tour de 2022	18,5 % (mars 2022)	22,6 %	23,15 %	+0,5
Second tour de 2017	37,9 % (avant le premier tour)	39,3 %	33,9 %	−5,4
Second tour de 2022	44,3 % (avant le premier tour)	45,4 %	41,45 %	−4,0
Régionales de 2015, Nord-Pas-de-Calais-Picardie	50,2 % (avant le premier tour)	47,3 %	42,2 %	−5,1

Sources : sondages recensés par Wikipédia (moyennes Le Millénaire ; derniers sondages : dernière semaine au premier tour, entre-deux-tours au second) ; ministère de l'Intérieur.

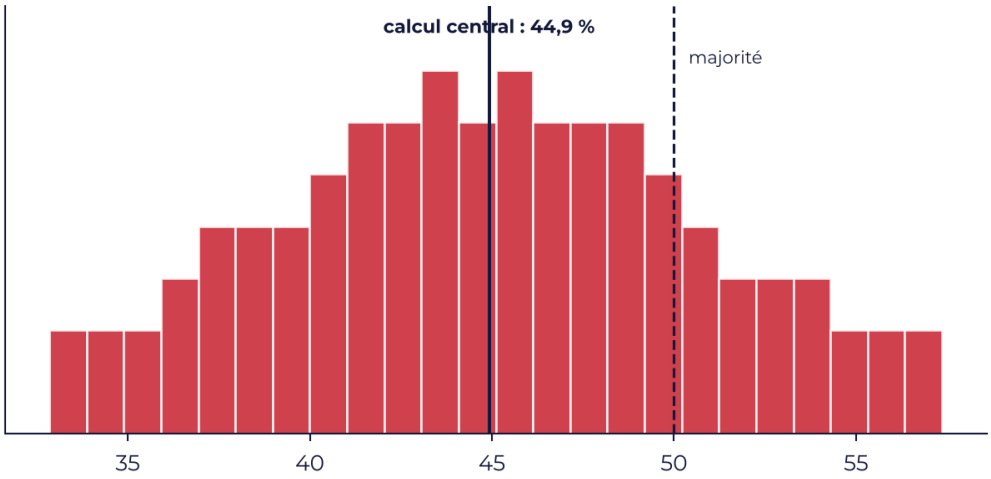
Cette habitude est une condition déterminante pour Jean-Luc Mélenchon. En effet, Marine Le Pen n'a jamais atteint 50 % des suffrages dans un second tour. Elle a obtenu 33,9 % en 2017 et 41,45 % en 2022 à la présidentielle, et 42,2 % aux régionales de 2015 dans le Nord-Pas-de-Calais-Picardie, où elle avait pourtant réuni 40,6 % dès le premier tour. Or, les sondages actuels lui donnent 63 à 68 % face à Jean-Luc Mélenchon, soit plus de 20 points au-dessus de son meilleur résultat. Pour l'emporter, elle doit donc franchir un seuil dont elle est toujours restée à plus de 8 points.

Si Jean-Luc Mélenchon arrivait en tête du premier tour, cette difficulté pèserait encore davantage. Lorsque vous êtes devancé au premier tour, vous devez trouver des réserves de voix chez des électeurs qui ne vous ont pas choisi, et Marine Le Pen n'y est jamais parvenue. En 2015, elle n'a gagné que 1,6 point entre les deux tours dans le Nord-Pas-de-Calais-Picardie (de 40,6 % à 42,2 %).

Ce que dit le Forecast : 44,9 % et 23,1 chances sur 100

Le Forecast ne reprend pas les sondages de second tour tels quels, puisqu'il leur ajoute les reports de voix observés lors des scrutins récents, auxquels il donne plus de poids tant que l'élection est lointaine.

Le duel Mélenchon-Le Pen dans le Forecast : 23,1 chances sur 100 de victoire



Source : Forecast du Millénaire, tirage quotidien du 25 novembre 2026 (20 000 simulations). Distribution des 100 centiles des simulations où ce duel a lieu.

Figure 57. *Score de Jean-Luc Mélenchon face à Marine Le Pen dans les simulations du Forecast où ce duel a lieu.*

Le Forecast du 25 novembre donne 44,9 % à Jean-Luc Mélenchon face à Marine Le Pen dans son calcul central (entre 35,8 % et 54,3 % selon les simulations) et il l'emporte dans 23,1 % des cas lorsque ce duel a lieu. C'est douze points de plus que les sondages, mais cela reste une défaite. À titre de comparaison, Édouard Philippe battrait Marine Le Pen avec 51,2 % dans le calcul central et 57,2 chances sur 100.

C’est exactement la comparaison que nous venons de faire, et c’est pour cette raison que le Forecast place Jean-Luc Mélenchon beaucoup plus haut que les sondages de second tour. En effet, lorsque vous interrogez un électeur du centre à cinq mois du scrutin, il vous répond sans avoir vécu la défaite de son candidat et, plus d’une fois sur deux, il ne se prononce pas. Le Forecast part donc de son premier tour projeté et applique à chaque électorat éliminé des taux de report qui combinent ce que cet électorat déclare dans les sondages de 2026 et ce qu’il a fait dans les urnes (second tour de 2022, législatives de 2024).

Le retard de Jean-Luc Mélenchon sur Marine Le Pen est donc de 10 points dans le Forecast, contre 35 points dans les sondages.

Tableau 40. Quatre mesures du duel Mélenchon-Le Pen

Mesure	Score de Mélenchon	Ce qu'elle retient
Sondages de second tour (26 enquêtes depuis mai)	32,7 %	Les déclarations des électeurs à cinq mois du scrutin
Sondages de novembre corrigés de l'écart observé depuis 2002	36,5 à 40,5 %	Les déclarations, plus les 3 à 7 points gagnés par l'adversaire du FN puis du RN
Forecast, calcul central (25 novembre)	44,9 %	Les déclarations de 2026 et les reports observés en 2022 et en 2024
Reports des législatives de 2024 appliqués tels quels	49,4 %	Les seuls comportements observés en 2024

Sources : sondages recensés par Wikipédia ; Forecast du Millénaire, 25 novembre 2026 ; Ipsos-Talan, 7 juillet 2024 ; calculs Le Millénaire.

UN BLOC NATIONAL EN AVANCE ET UN REJET QUI S'EST INVERSE

Le bloc de gauche face au bloc national

Une élection présidentielle à trois blocs se lit également par grands ensembles. Au premier tour de 2022, les six candidats de gauche (Jean-Luc Mélenchon, Yannick Jadot, Fabien Roussel, Anne Hidalgo, Philippe Poutou et Nathalie Arthaud) ont réuni 31,9 % des exprimés. De leur côté, les trois candidats de la droite nationale (Marine Le Pen, Éric Zemmour et Nicolas Dupont-Aignan) en ont réuni 32,3 %, si bien que les deux blocs faisaient jeu égal. Ce niveau de la gauche reste bas au regard des scrutins précédents, puisque les candidats de gauche réunissaient 42,89 % des exprimés en 2002, 36,44 % en 2007 et 43,75 % en 2012, avant de tomber à 27,67 % en 2017.

Il faut souligner que ce rapport de force s'est inversé en vingt ans. En 2002, en 2007 et en 2012, le total des candidats de gauche dépassait le candidat du Front national d'environ 26 points. Cet écart est tombé à 6,4 points en 2017, puis à 3,2 points dans le Forecast de 2027. Si l'on ajoute Éric Zemmour et Nicolas Dupont-Aignan, le bloc national devance même le bloc de gauche de 2,4 points. Ainsi, Jean-Luc Mélenchon aborde le second tour sans l'avance de premier tour dont la gauche disposait face à Jean-Marie Le Pen.

Tableau 41. La gauche et le Front national puis le Rassemblement national au premier tour, 2002-2027

Scrutin	Total des candidats de gauche	Candidat du FN puis du RN	Écart
2002	42,89 %	16,86 %	+26,0
2007	36,44 %	10,44 %	+26,0
2012	43,75 %	17,90 %	+25,9
2017	27,67 %	21,30 %	+6,4
2022	31,9 %	23,15 % (32,3 % pour le bloc national)	+8,8 (−0,4 pour le bloc)
2027, Forecast du 25 novembre	33,7 %	30,7 % (36,3 % pour le bloc national)	+2,5 (−3,1 pour le bloc)

Sources : ministère de l'Intérieur et Conseil constitutionnel ; Forecast du Millénaire, 25 novembre 2026. Bloc national : Marine Le Pen, Éric Zemmour et Nicolas Dupont-Aignan. Calculs Le Millénaire.

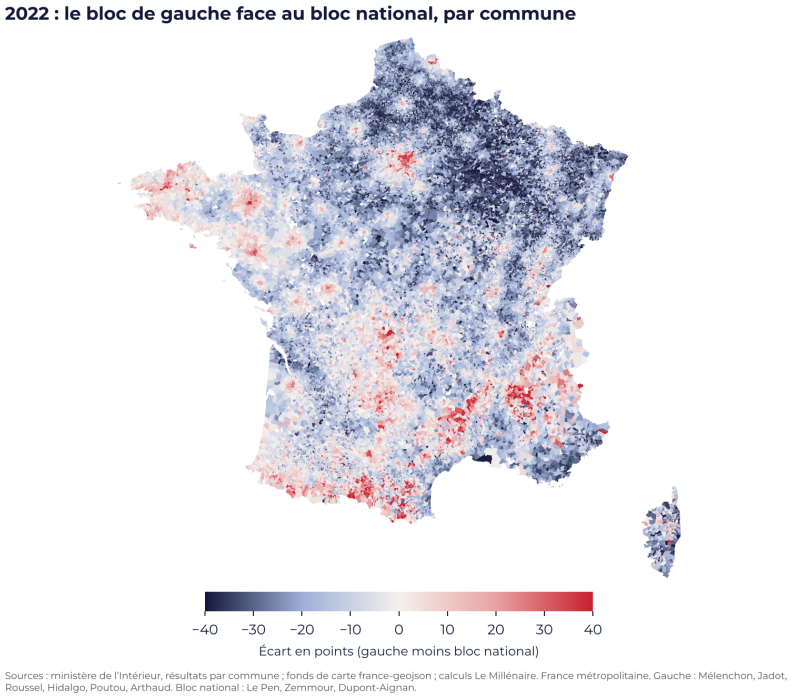
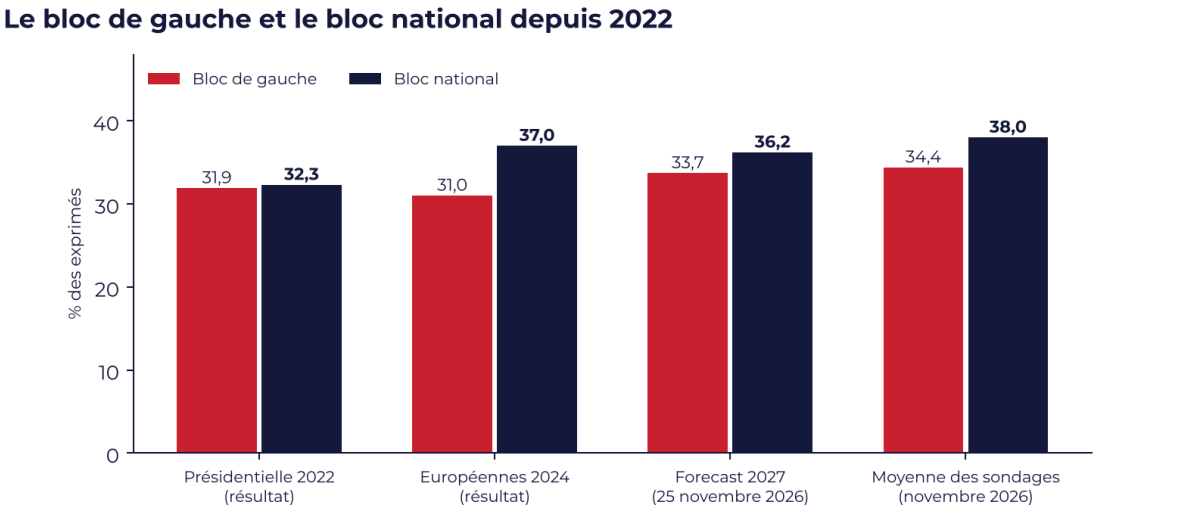


***Figure 58.** Écart entre le bloc de gauche et le bloc national au premier tour de 2022, par commune.*

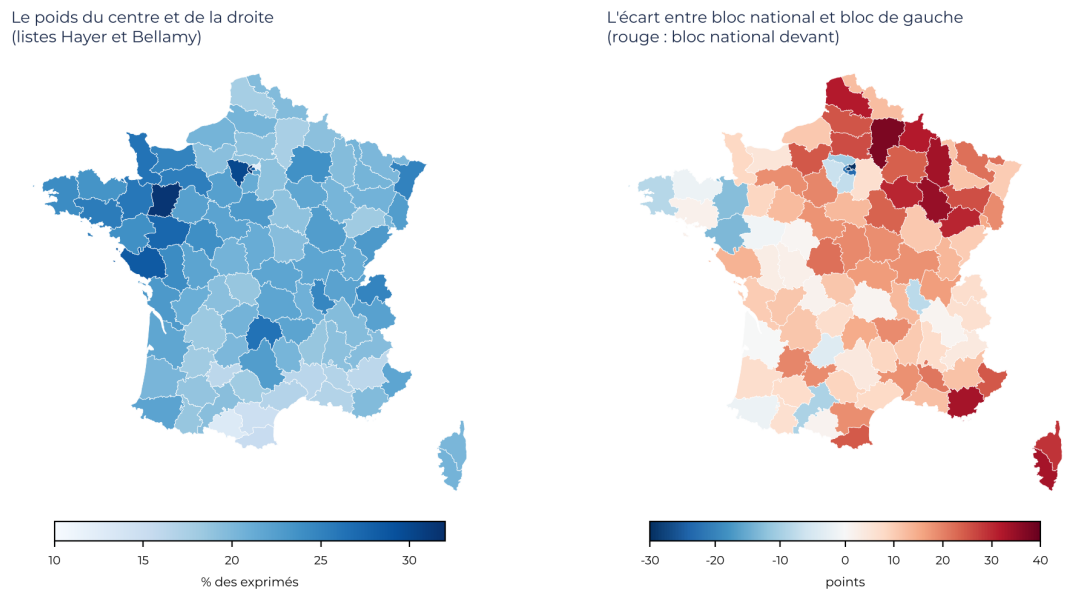
La carte de 2022 montre une France coupée en deux. Le bloc de gauche devance le bloc national dans 6 921 communes, qui réunissent 46,4 % des exprimés : les grandes villes, leurs banlieues, l'Ouest, une partie du Massif central et du Sud-Ouest. Le bloc national domine le reste du territoire, en particulier le Nord, l'Est, le pourtour méditerranéen et la grande couronne parisienne.



Sources : ministère de l'Intérieur (2022, 2024 : ordres de grandeur arrondis) ; Forecast du Millénaire, hypothèse « Philippe seul » ; moyenne des huit sondages de novembre 2026 (notices des instituts, hors Ifop-Fiducial des 2-4 novembre). Bloc national : Le Pen, Zemmour, Dupont-Aignan ou listes équivalentes.

***Figure 59.** Taille du bloc de gauche et du bloc national, de la présidentielle de 2022 aux enquêtes de novembre 2026.*

Le centre et la droite pèsent plus que l'écart entre les blocs dans 68 départements sur 96



Source : ministère de l'Intérieur, européennes du 9 juin 2024, résultats par commune agrégés par département ; calculs Le Millénaire. France métropolitaine.
Bloc de gauche : LFI, PS-Place publique, écologistes, PCF, extrême gauche, divers gauche ; bloc national : RN, Reconquête, extrême droite ; centre et droite : Besoin d'Europe et LR.
National : centre et droite 21,9 %, gauche 32,6 %, national 37,8 %.

Figure 60. *Score du centre et de la droite (listes Hayer et Bellamy) et écart entre bloc national et bloc de gauche aux européennes de 2024, par département.*

Depuis 2022, le bloc national a pris l'avantage, puisqu'il dépassait le bloc de gauche d'environ six points aux européennes de 2024. L'écart est de 2,4 points dans le Forecast du 25 novembre (33,7 % pour la gauche, 36,2 % pour le bloc national) et de 3,6 points dans la moyenne des huit sondages de novembre (34,4 % contre 38,0 %). Le reste des suffrages, soit environ 30,1 % dans le Forecast, se partage entre Édouard Philippe (19,6 %), David Lisnard (6,8 %) et Bruno Retailleau (3,7 %).

Même si la gauche se rassemblait entièrement derrière lui, Jean-Luc Mélenchon partirait avec près de 3 points de retard sur Marine Le Pen avant de compter le moindre électeur du centre ou de la droite. Pour cela, il doit obtenir chez ces électeurs une avance nette, c'est-à-dire plus de voix pour lui que pour elle. Notre calcul chiffre cette avance selon le comportement de la gauche : 10 points si elle se rassemble totalement, 15 points si elle se comporte comme en 2022 et 31 points si elle se comporte comme ses électeurs le déclarent aujourd'hui.

En revanche, logiquement, si le bloc de gauche termine devant celui de la droite nationale, Marine Le Pen doit obtenir plus de voix chez ces électeurs que Jean-Luc Mélenchon. À noter tout de même que cette équation formule le postulat que Jean-Luc Mélenchon doit aussi faire le plein de voix du bloc à gauche, y compris chez les sociaux-démocrates. Si cela peut s'avérer intuitif, tant le souhait de faire le barrage au Rassemblement national est fort dans cet électorat, il ne faut pas oublier que cet électorat a vu son avis se raidir vis-à-vis de la France insoumise et en particulier de Jean-Luc Mélenchon.

Toutefois, malgré une progression du rejet de la personne de Jean-Luc Mélenchon au sein de l'électorat social-démocrate, le niveau de rejet du Rassemblement national est sans commune mesure. Toujours est-il que le leader de la France insoumise devra bénéficier de taux de reports extrêment élevés, supérieurs à 90%. De son côté, Marine Le Pen peut s'appuyer sur un bloc de droite nationale plus homogène, les reports des électeurs d'Eric Zemmour en 2022 avaient été très hauts : près de 90% contre Emmanuel Macron, une figure moins repoussoir que Jean-Luc Mélenchon pour ces électeurs.

Tableau 42. Les sous-blocs du centre et de la droite : ce qu'ils ont fait et ce qu'ils déclarent

Électeurs d'Édouard Philippe	19,6 %	43 % LFI, 19 % RN (électeurs d'Ensemble)	12 % Mélenchon, 25 % Le Pen (Toluna) ; 5 % et 38 % (OpinionWay)	+24 en 2024 ; -13 à -33 en 2026
Électeurs de Gabriel Attal	inclus ci-dessus	43 % LFI, 19 % RN (électeurs d'Ensemble)	20 % Mélenchon, 28 % Le Pen (Toluna)	+24 en 2024 ; -8 en 2026
Électeurs de Bruno Retailleau	3,7 %	26 % LFI, 38 % RN (électeurs LR et divers droite)	5 % Mélenchon, 63 % Le Pen (Toluna) ; 0 % et 75 % (OpinionWay)	-12 en 2024 ; -58 à -75 en 2026
Électeurs de David Lisnard	6,8 %	26 % LFI, 38 % RN (électeurs LR et divers droite)	5 % Mélenchon, 75 % Le Pen (OpinionWay)	-12 en 2024 ; -70 en 2026
Avance nette nécessaire	30,1 %	Gauche rassemblée : +10 ; gauche comme en 2022 : +15	Gauche comme déclarée en 2026 : +31	

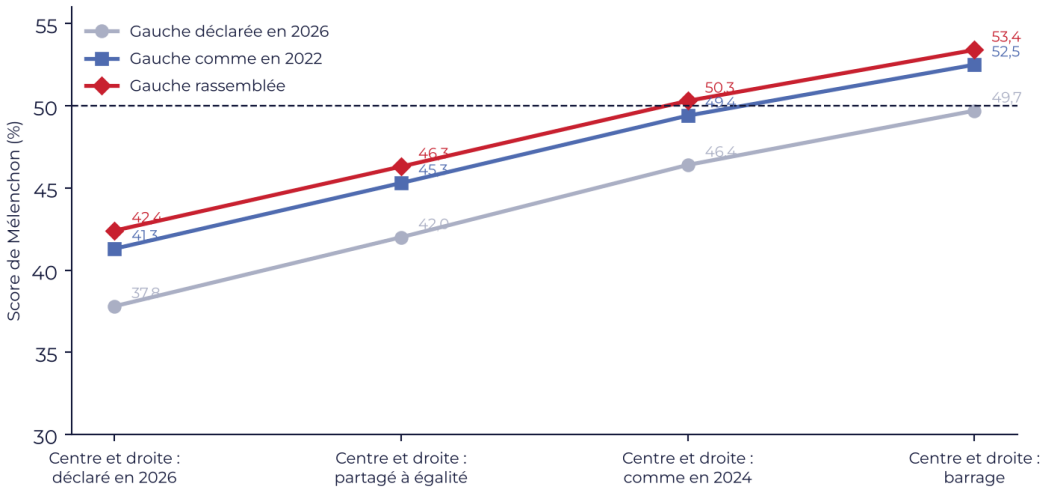
Sources : Forecast du Millénaire, 25 novembre 2026 ; Ipsos-Talan, 7 juillet 2024 ; Toluna Harris Interactive pour M6 et RTL, août 2026 ; OpinionWay pour CNews, 21-22 octobre 2026 ; calculs Le Millénaire. Avance nette : part qui vote Mélenchon moins part qui vote Le Pen.

Ce tableau montre de façon fine que **l'élection ne se joue pas simplement dans l'espace entre le bloc de la droite nationale et celui de la gauche.**

Plus précisément, **il se joue dans le sous-bloc d'Édouard Philippe et de Gabriel Attal, qui pèse deux tiers du centre et de la droite (19,6 % sur 30,1 % dans le Forecast).** Le dernier tiers de ce bloc est l'électorat Les Républicains, dont le comportement au second tour diffère sensiblement de l'électorat du centre et du centre droit. En 2024, les électeurs du sous-bloc Edouard Philippe et Gabriel Attal ont donné aux candidats insoumis une avance nette de 24 points sur le Rassemblement national, soit davantage que les 10 à 15 points nécessaires. Or, ils déclarent l'inverse en 2026, avec 8 à 33 points d'avance pour Marine Le Pen. De son côté, la droite de

gouvernement, plus petite, penchait déjà vers le Rassemblement national en 2024 et penche aujourd'hui massivement de ce côté.

Raisonner en blocs : le second tour selon le comportement de la gauche et du centre



Calculs Le Millénaire sur le premier tour du Forecast (25 novembre 2026, « Philippe seul »). Reports « déclarés » : Toluna Harris Interactive (août 2026) et OpinionWay (octobre 2026) ; « 2022 » : Ipsos ; « 2024 » : Ipsos-Talan (duels LFI-RN).

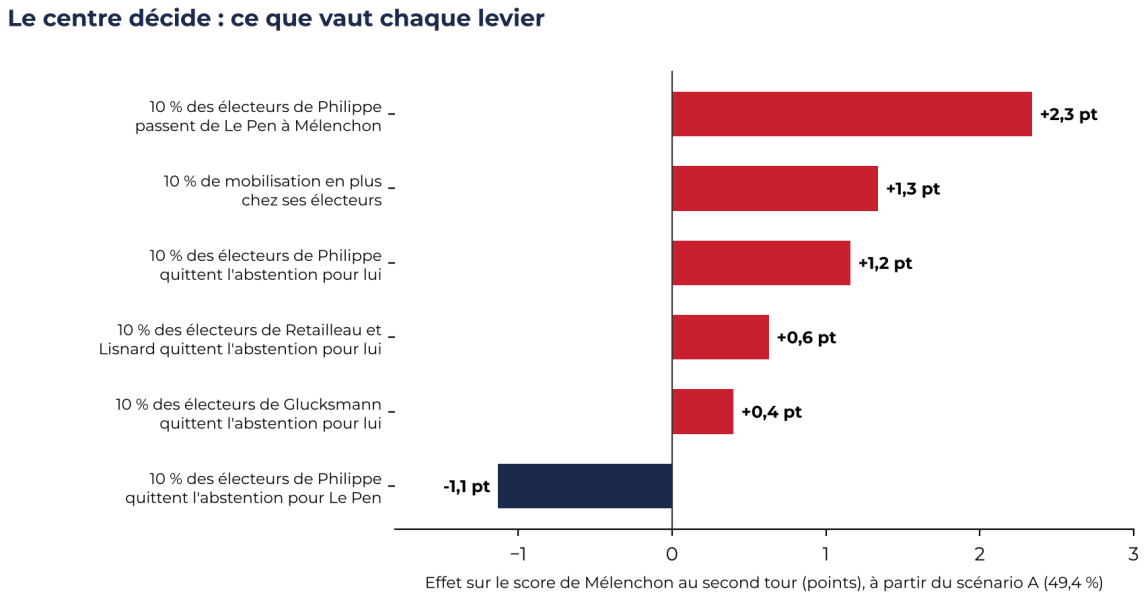
Figure 61. *Score de Jean-Luc Mélenchon au second tour selon le comportement de la gauche non insoumise et celui du centre et de la droite.*

Tableau 43. Le second tour selon le comportement des blocs

Comportement de la gauche non insoumise	Centre et droite comme ils le déclarent en 2026	Partagés à égalité	Comme en 2024	Barrage
Comme ses électeurs le déclarent en 2026	37,8 %	42,0 %	46,4 %	49,7 %
Comme en 2022	41,3 %	45,3 %	49,4 %	52,5 %
Rassemblée	42,4 %	46,3 %	50,3 %	53,4 %

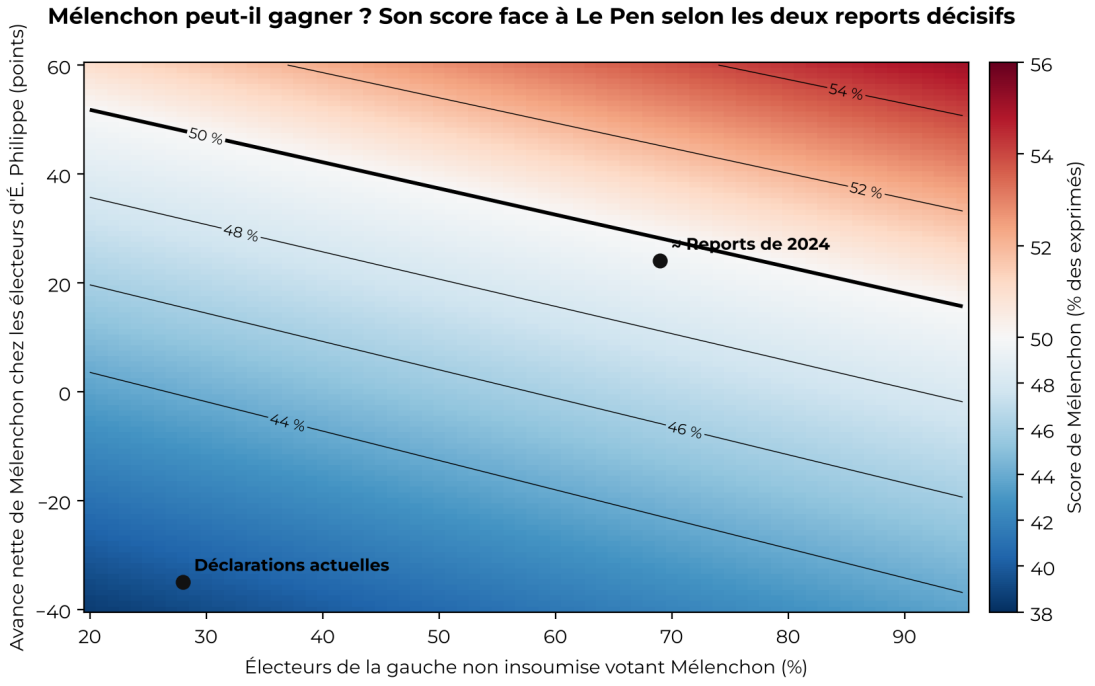
Calculs Le Millénaire sur le premier tour du Forecast (25 novembre 2026, hypothèse « Philippe seul »). Électeurs de Mélenchon : 95 % pour lui ; bloc national : 96 % des électeurs de Le Pen, 85 % de ceux de Zemmour et 70 % de ceux de Dupont-Aignan pour Le Pen. Hypothèses détaillées en annexe.

Si le centre et la droite votent comme ils le déclarent aujourd'hui, Jean-Luc Mélenchon perd donc quel que soit le comportement de la gauche et plafonne à 42 %, et s'ils se partagent à égalité, il perd encore, avec 42 à 46 %. Il ne franchit 50 % que si la gauche se rassemble et que le centre se comporte comme en 2024, ou si le centre organise un véritable barrage et que la gauche vote au moins comme en 2022. Ainsi, le second tour se décide au centre, mais il ne peut être gagné que si la gauche a fait le plein auparavant.



Calculs Le Millénaire sur le premier tour du Forecast (25/11/2026, hypothèse « Philippe seul ») et les reports mesurés par Ipsos (2022) et Ipsos-Talan (législatives 2024). Hypothèses détaillées en annexe 4.

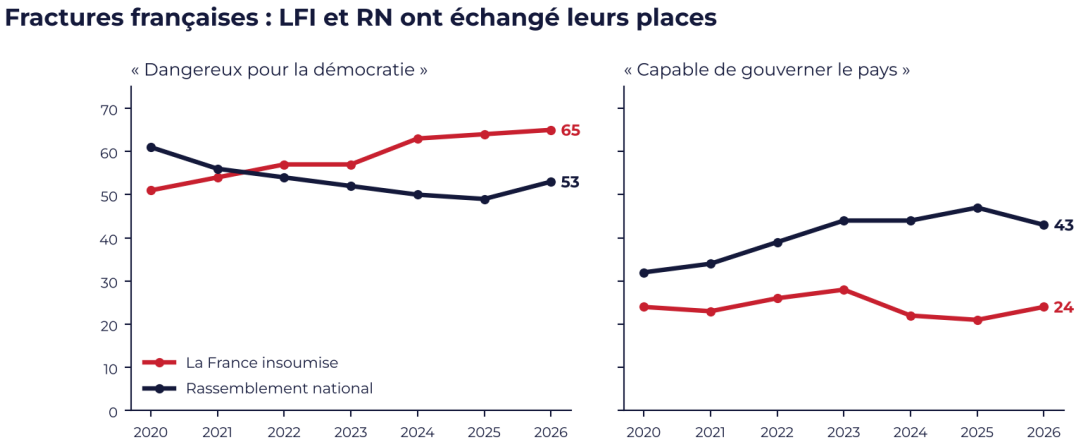
Figure 62. *Effet de chaque levier sur le score de Jean-Luc Mélenchon au second tour face à Marine Le Pen, en points, à partir d'un point de départ à 49,4 %.*



Calculs Le Millénaire sur le premier tour du Forecast (25/11/2026, « Philippe seul »). Abstention des électeurs de Philippe fixée à 38 % ; autres reports au niveau des législatives de 2024 (Ipsos-Talan). « Déclarations actuelles » : 26 à 30 % des électeurs de Glucksmann ; Ensemble 2024 : 8 % Mélenchon, 43 % Le Pen (OpinionWay).

Figure 63. *Score de Jean-Luc Mélenchon au second tour selon la part de la gauche non insoumise et celle des électeurs d'Édouard Philippe qui votent pour lui, avec 38 % d'abstention chez les électeurs d'Édouard Philippe.*

La France insoumise et le Rassemblement national ont échangé leurs places



Source : Ipsos bva pour Le Monde, la Fondation Jean-Jaurès, le Cevipof et l'Institut Montaigne, Fractures françaises, vagues 2020 à 2026 (3 000 personnes, 30 octobre-3 novembre 2026). En % de « correspond ».

Figure 64. *La France insoumise et le Rassemblement national dans l'enquête Fractures françaises, 2020-2026.*

L'enquête annuelle Fractures françaises, réalisée par Ipsos bva pour Le Monde, la Fondation Jean-Jaurès, le Cevipof et l'Institut Montaigne, mesure depuis 2020 la manière dont les Français perçoivent les partis. Sa vague de 2026, réalisée du 30 octobre au 3 novembre auprès de 3 000 personnes, montre un basculement complet entre La France insoumise et le Rassemblement national.

En 2020, 51 % des Français jugeaient La France insoumise dangereuse pour la démocratie, contre 61 % pour le Rassemblement national. En 2026, la tendance s'est inversée, puisque 65 % des Français qualifient La France insoumise de dangereuse pour la démocratie contre 53 % pour le Rassemblement national. De plus, la part de ceux qui estiment que La France insoumise « attise la violence » est passée de 57 % en 2021 à 68 %, contre 52 % pour le Rassemblement national. Dans le même temps, 43 % jugent le parti de Marine Le Pen capable de gouverner le pays, contre 24 % pour La France insoumise, un niveau qui n'a pas bougé depuis cinq ans.

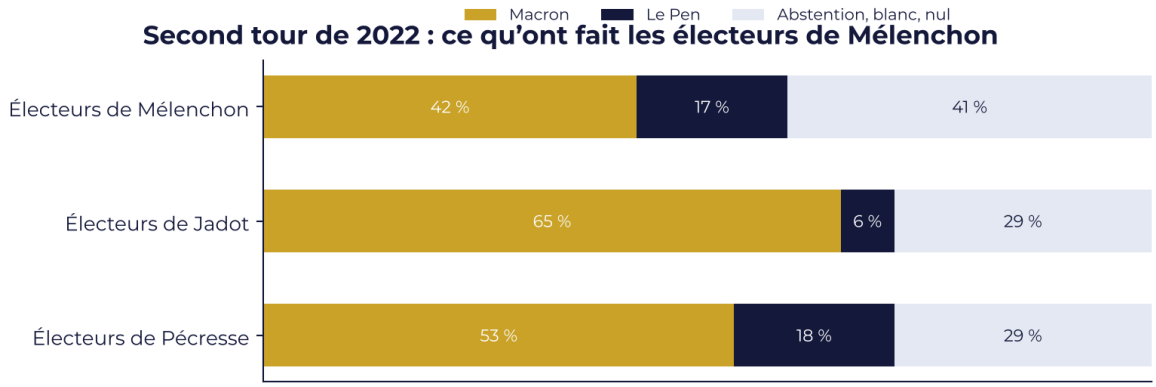
Ce renversement constitue le principal obstacle de Jean-Luc Mélenchon dans son ambition d'accession à l'Élysée. En effet, le front républicain a fonctionné de 2002 à 2024 parce qu'une majorité d'électeurs jugeait le Front national, puis le Rassemblement national, plus dangereux que son adversaire. Or, 65 % des Français désignent aujourd'hui La France insoumise

comme un danger pour la démocratie, soit douze points de plus que pour le parti de Marine Le Pen.

DES REPORTS QUI DECIDERONT DU SECOND TOUR : PEUT-ON LES ANTICIPER ?

Ce qu'ont fait ses électeurs en 2022

Le barrage a aussi ses limites à gauche, puisque 42 % seulement des électeurs de Jean-Luc Mélenchon ont voté Emmanuel Macron au second tour de 2022 face à Marine Le Pen, alors que 17 % ont voté pour elle et que 41 % se sont abstenus ou ont voté blanc ou nul. La même enquête montre que les électeurs de Yannick Jadot se sont reportés à 65 % sur Emmanuel Macron et ceux de Valérie Pécresse à 53 %. En 2027, la question se pose en sens inverse, puisqu'il demanderait aux électeurs du centre un barrage que 42 % seulement des siens ont pratiqué en 2022.



Source : Ipsos, enquête du jour du vote, second tour du 24 avril 2022.

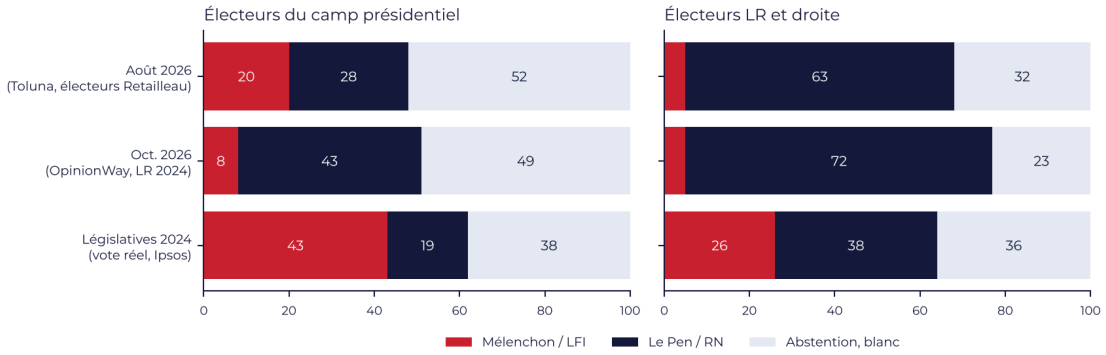
Figure 65. *Comportement au second tour de 2022 des électeurs de Jean-Luc Mélenchon, de Yannick Jadot et de Valérie Pécresse.*

Ce que disent aujourd'hui les électeurs du centre et de la droite

Prenons ces électorats un par un. Les électeurs d'Ensemble aux législatives de 2024 s'étaient reportés sur le candidat insoumis, alors qu'ils déclarent 8 % pour Jean-Luc Mélenchon et 43 % pour Marine Le Pen lorsqu'OpinionWay les interroge en octobre 2026. De la même manière, les électeurs d'Emmanuel Macron en 2022 déclarent 9 % pour lui et 44 % pour elle. Les électeurs des Républicains de 2024 passent quant à eux de 26 % pour l'insoumis à 5 %, et de 38 % pour le Rassemblement national à 72 %. Chez

Toluna, les électeurs de Gabriel Attal se partagent entre 20 % pour lui et 28 % pour elle, et ceux d'Édouard Philippe entre 12 % et 25 %. Dans tous les cas, plus de la moitié des électeurs du centre ne se prononcent pas.

Face à un insoumis, ce que les électeurs du centre et de la droite ont fait, et ce qu'ils disent



Sources : Ipsos-Talan, 7 juillet 2024 (duels LFI-RN) ; OpinionWay pour CNews, 21-22 octobre 2026 ; Toluna Harris Interactive pour M6 et RTL, août 2026.

Figure 66. *Comportement des électeurs du camp présidentiel et de la droite face à un candidat insoumis : législatives de 2024 et intentions de 2026.*

Ces chiffres peuvent se lire de deux manières, qui ne s'excluent pas. D'un côté, la candidature de Jean-Luc Mélenchon lui-même produit peut-être un rejet que des candidats insoumis locaux ne produisaient pas, et l'inversion de la hiérarchie des dangers mesurée par Fractures françaises serait alors bien réelle. En effet, depuis 2024, un certain nombre d'affaires ont détérioré l'image de Jean-Luc Mélenchon auprès de ces électeurs : bordellisation de l'Assemblée nationale, allusions « antisémites », premières mesures de responsables insoumis après les élections municipales 2026 (comme Bally Bakayoko, maire de Saint-Denis, qui a initié le désarmement de sa police municipale), et naturellement une forme de bienveillance à l'égard des émeutes urbaines du 17 octobre.

De l'autre côté, il est possible que ces intentions, mesurées cinq mois avant le premier tour, sans consigne et sans campagne d'entre-deux-tours, surestiment le vote Le Pen au centre, comme les sondages de 2015, de 2021 et de 2024 l'avaient surestimé.

Par conséquent, **le second tour de 2027 se situera vraisemblablement entre les intentions de 2026 et les comportements de 2024. Dans notre**

grille, ce point intermédiaire (un centre partagé à égalité) donne entre 42 et 46 % à Jean-Luc Mélenchon. Ainsi, sur la base de notre modèle, nous pouvons d'ores et déjà exclure avant même le premier tour, l'hypothèse d'une large victoire de Marine Le Pen face à Jean-Luc Mélenchon. Autrement dit, « le 70-30 » apparait impossible.

La mobilisation de second tour : un élément central, au détriment du RN

Lorsque le Rassemblement national est au second tour d'une élection pour briguer un exécutif, historiquement, nous constatons une hausse de la mobilisation électorale. Il s'agit d'électeurs qui n'ont pas voté au premier tour de l'élection et qui se mobilisent au second tour, très souvent contre le Rassemblement national.

Par conséquent, le calcul en blocs que nous avons présenté doit être précisé. Si l'on conserve les estimations d'écarts de blocs de 2,4 points dans le Forecast du 25 novembre (33,7 % pour la gauche, 36,2 % pour le bloc national) et de 3,6 points dans la moyenne des huit sondages de novembre (34,4 % contre 38,0 %), alors nous pouvons corriger cet écart réel de second tour. Il est nécessairement moins important. Avec la sur-mobilisation de second tour à anticiper, l'écart n'est plus que de 0,4 point en faveur de Marine Le Pen si l'on prend l'estimation de notre Forecast du 25 novembre ou de 1,6 point si l'on prend la moyenne des huit sondages de novembre. Cet élément bouleverse donc le rapport de force au début de l'entre-deux tours.

Seulement, nous devons nous empresser de formuler une nuance à cette analyse. Il est aussi possible que ce format de duel, inédit, puisse être résumé à un « match des pires » contraignant de nombreux électeurs à l'abstention. Ainsi, nous devons prendre des précautions dans la lecture du second tour et ne pas reproduire fidèlement les résultats observés en 2015, 2017, en 2022 ou même lors des dernières élections législatives 2024.

Les reports vers les deux finalistes

Si l'on observe plus précisément les reports, on trouve la même difficulté pour les deux finalistes. D'un côté, Jean-Luc Mélenchon ne recueille que 26

à 30 % des électeurs de Raphaël Glucksmann dans les sondages, alors que 65 % des électeurs de Yannick Jadot avaient voté pour Emmanuel Macron face à Marine Le Pen en 2022. De l'autre côté, Marine Le Pen recueille 43 % des électeurs d'Ensemble dans les sondages, alors que 19 % seulement avaient voté pour le Rassemblement national face à un insoumis en 2024 et que 18 % des électeurs de Valérie Pécresse avaient voté pour elle en 2022.

Tableau 44. Les reports vers Jean-Luc Mélenchon et vers Marine Le Pen : déclarés, observés, retenus

Électorat	Déclaré en 2026 (Mélenchon / Le Pen)	Observé dans les urnes	Hypothèse centrale de nos calculs (Mélenchon / Le Pen / abstention)
Raphaël Glucksmann	26 à 30 % / 9 à 14 %	Électeurs de Yannick Jadot en 2022 : 65 % Macron, 6 % Le Pen	65 / 8 / 27
Édouard Philippe et Gabriel Attal	Électeurs d'Ensemble : 8 % / 43 %. Électeurs de Philippe : 12 % / 25 %. Électeurs d'Attal : 20 % / 28 %	Ensemble en 2024, duel insoumis-RN : 43 % / 19 %	43 / 19 / 38
Bruno Retailleau et David Lisnard	Électeurs des Républicains : 5 % / 72 %	LR et divers droite en 2024 : 26 % / 38 %	26 / 38 / 36
Éric Zemmour	nd	Électeurs de Zemmour en 2022 : 73 % Le Pen	3 / 85 / 12
Électeurs du Nouveau Front populaire	62 % / 10 %	nd	nd
Abstentionnistes de 2024	18 % / 30 %	nd	nd

Sources : OpinionWay (octobre 2026), Toluna Harris Interactive (août et octobre 2026) ; Ipsos (second tour de 2022), Ipsos-Talan (7 juillet 2024) ; calculs Le Millénaire, hypothèse centrale détaillée en annexe 4. nd : non disponible.

Ainsi, les deux candidats ont besoin de reports qu'aucun scrutin n'a encore produits. Jean-Luc Mélenchon doit retrouver à gauche le niveau de report dont Emmanuel Macron a bénéficié en 2022. De son côté, Marine Le Pen doit obtenir du centre plus du double de ce qu'elle en a reçu en 2024. Or, plus de la moitié des électeurs du centre ne se prononcent pas aujourd'hui, et c'est leur abstention ou leur vote blanc qui décidera de l'écart.

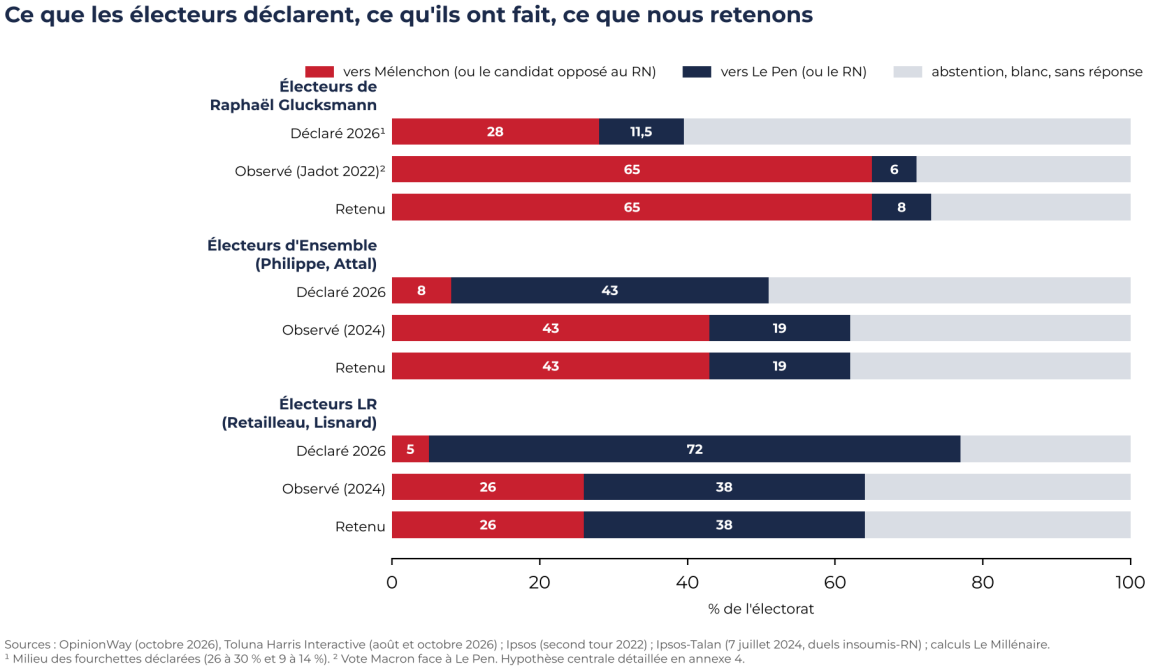
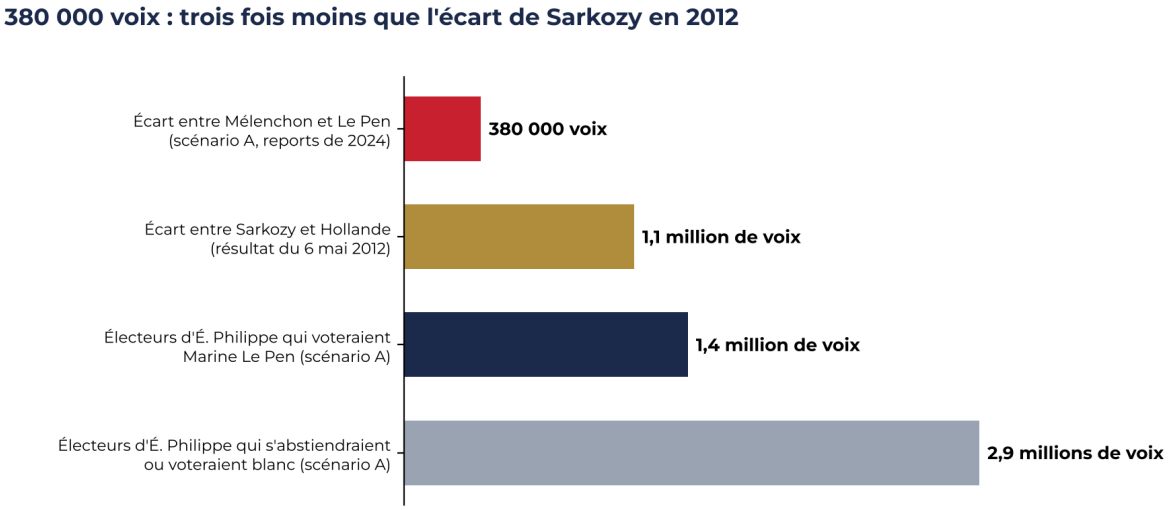


Figure 67. *Reports des électorats vers Jean-Luc Mélenchon et vers Marine Le Pen : déclarés en 2026, observés dans les urnes et retenus dans nos calculs.*

D'où viendraient ses voix au second tour

Il est également intéressant de faire le compte des voix, électorat par électorat. Si l'on applique au premier tour du Forecast les reports observés en 2022 et en 2024, Jean-Luc Mélenchon réunirait 41,4 points sur 100 et Marine Le Pen 42,4, soit 49,4 % contre 50,6 % des suffrages exprimés. Il lui manquerait donc 1 point, soit environ 380 000 voix.



Calculs Le Millénaire sur le premier tour du Forecast (25/11/2026, « Philippe seul ») et les reports Ipsos-Talan des législatives 2024 ; conversion d'environ 380 000 voix par point (participation de 74 %, 50,6 millions d'inscrits), ordres de grandeur. 2012 : Conseil constitutionnel. Un scénario n'est pas un résultat.

Figure 68. *Voix manquant à Jean-Luc Mélenchon avec les reports de 2024, comparées à l'écart de 2012 et aux électeurs d'Édouard Philippe qui voteraient Marine Le Pen ou s'abstiendraient.*

Tableau 45. Le compte des voix du second tour avec les reports observés (en points du premier tour)

Électorat du premier tour	Poids	Vers Mélenchon	Vers Le Pen	Abstention ou blanc
Jean-Luc Mélenchon	24,3	23,1	0,2	1,0
Marine Le Pen	30,5	0,3	29,3	0,9
Édouard Philippe	19,6	8,4	3,7	7,5
Raphaël Glucksmann	6,7	4,3	0,5	1,8
Bruno Retailleau et David Lisnard	10,5	2,7	4,0	3,8
Autres candidats de gauche	2,8	2,2	0,1	0,4
Éric Zemmour	3,3	0,1	2,8	0,4
Nicolas Dupont-Aignan	2,4	0,2	1,7	0,5
Ensemble	100,1	41,4	42,4	16,3

Sources : Forecast du Millénaire, 25 novembre 2026, hypothèse « Philippe seul » ; taux de report de l'hypothèse centrale (annexe 4). Calculs Le Millénaire. Le total dépasse 100 en raison des arrondis.

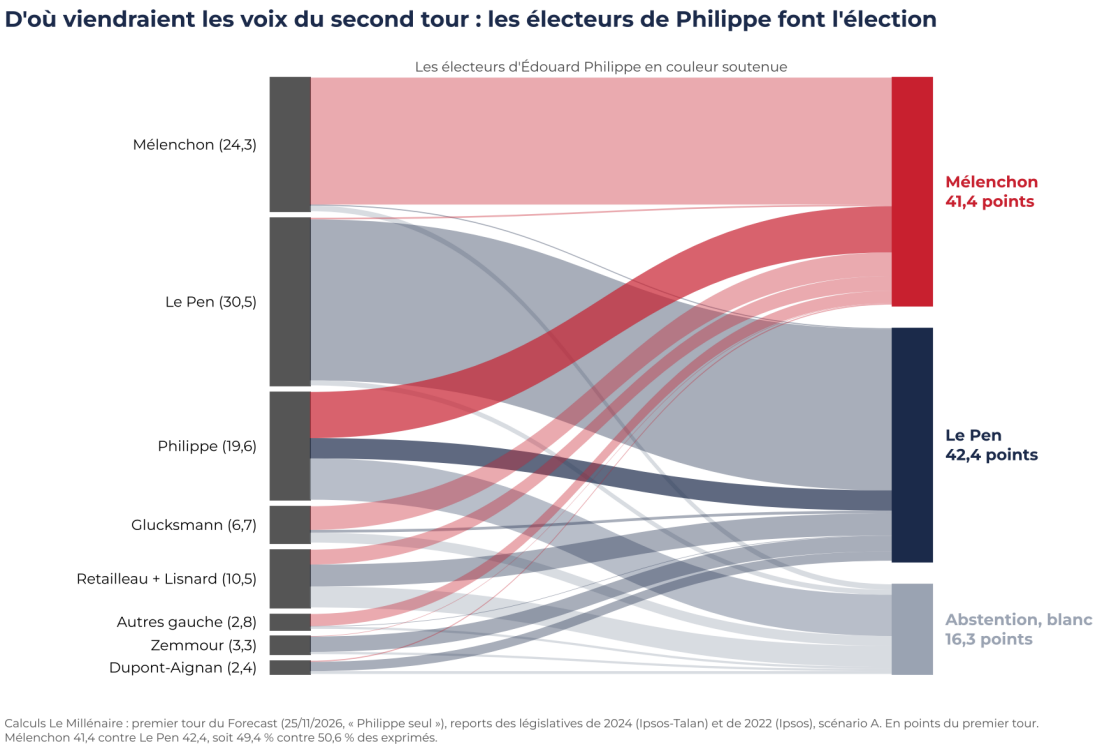
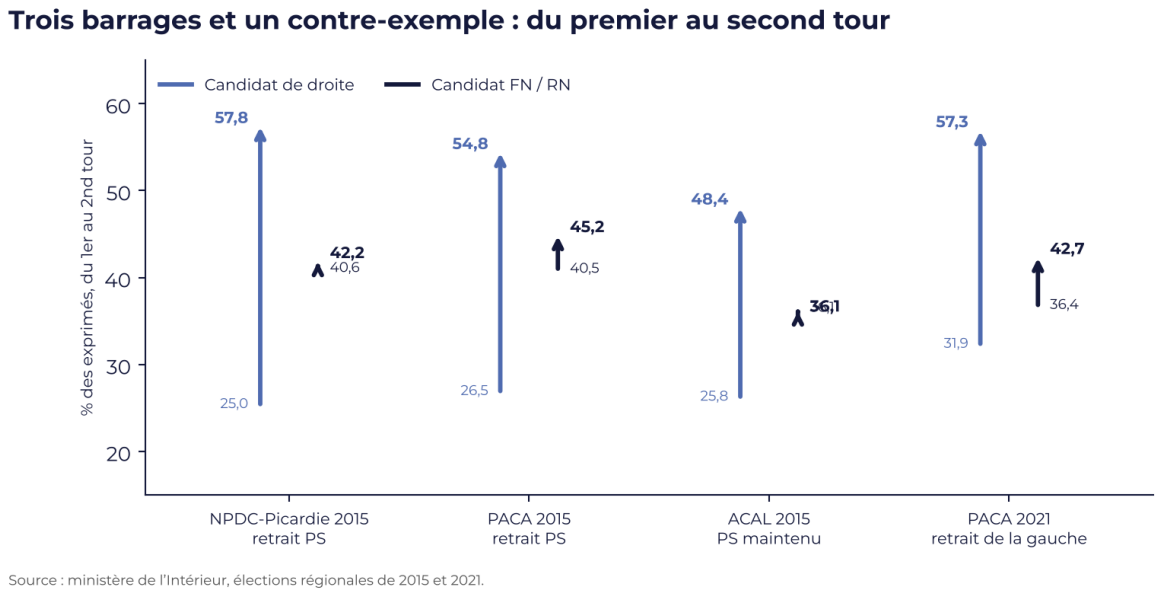


Figure 69. *Origine des voix de Jean-Luc Mélenchon et de Marine Le Pen au second tour selon les reports observés, en points du premier tour.*

Ce tableau montre où se trouve la réserve qui décide du second tour. En effet, 7,5 points d'électeurs d'Édouard Philippe s'abstiendraient ou voteraient blanc dans ce calcul, soit plus de sept fois ce qui manque à Jean-Luc Mélenchon. De même, en 2017, dans un second tour sans candidat de la gauche ni de la droite, l'abstention avait atteint 25,4 % et plus de quatre millions d'électeurs avaient voté blanc ou nul. Ainsi, le second tour se jouerait moins sur les électeurs du centre qui choisissent Marine Le Pen que sur ceux qui refusent de choisir.

Les barrages, un par un

Quatre élections récentes permettent de mesurer les effets réels d'un barrage.



Source : ministère de l'Intérieur, élections régionales de 2015 et 2021.

Figure 70. *Scores du candidat de droite et du candidat du FN ou du RN au premier et au second tour, régionales de 2015 et de 2021.*

Tableau 46. Quatre barrages et un contre-exemple

Élection	Premier tour	Décision de la gauche ou du centre	Second tour	Participation
Nord-Pas-de-Calais-Picardie, 2015	Le Pen 40,6 % ; Bertrand 25,0 % ; Saintignon (PS) 18,1 %	Retrait de la liste socialiste	Bertrand 57,8 % ; Le Pen 42,2 %	54,8 % puis 61,2 %
PACA, 2015	Maréchal-Le Pen 40,6 % ; Estrosi 26,5 % ; Castaner (PS) 16,6 %	Retrait de la liste socialiste	Estrosi 54,8 % ; Maréchal-Le Pen 45,2 %	51,9 % puis 60,3 %
Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, 2015	Philippot 36,1 % ; Richert 25,8 % ; Masseret (PS) 16,1 %	Liste socialiste maintenue	Richert 48,4 % ; Philippot 36,1 % ; Masseret 15,5 %	47,9 % puis 59,0 %
PACA, 2021	Mariani 36,4 % ; Muselier 31,9 % ; Félizia (gauche) 16,9 %	Retrait de la liste de gauche	Muselier 57,3 % ; Mariani 42,7 %	33,7 % puis 36,8 %
Législatives, 2024	306 triangulaires possibles	Plus de 220 désistements, dont 131 à gauche et 82 dans le camp présidentiel	89 triangulaires ; RN et alliés 142 sièges	66,7 % puis 66,6 %

Source : ministère de l'Intérieur ; décomptes des désistements de 2024 rapportés par la presse.

Les régionales de 2015. Dans le Nord-Pas-de-Calais-Picardie et en Provence-Alpes-Côte d'Azur, où Marine Le Pen et Marion Maréchal-Le Pen dépassaient 40 % au premier tour, le Parti socialiste a retiré ses listes. Xavier Bertrand a

alors gagné 33 points entre les deux tours et Christian Estrosi 28 points, quand les candidates du Front national n'en gagnaient que 1,6 et 4,7, et la participation a progressé de 6 à 8 points. Les électeurs de gauche ont donc suivi la consigne de leur camp, mais ce précédent ne dit pas si ceux du centre feraient de même en sens inverse.

Le contre-exemple de 2015. En Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, Jean-Pierre Masseret a maintenu sa liste contre l'avis de son parti, et Philippe Richert l'a pourtant emporté avec 48,4 %, tandis que Florian Philippot restait exactement à son niveau du premier tour (36,1 %), le Front national n'ayant aucune réserve même sans retrait de la gauche. Or, le Rassemblement national dispose aujourd'hui de réserves que le Front national n'avait pas (les 3,5 % d'Éric Zemmour dans le Forecast, 72 % des électeurs des Républicains de 2024 au second tour).

Provence-Alpes-Côte d'Azur, 2021. Thierry Mariani, soutenu par le Rassemblement national, devançait Renaud Muselier de 4,5 points au premier tour et était donné gagnant au second dans la plupart des sondages ; après le retrait de la liste de gauche, Renaud Muselier l'a emporté avec 57,3 %, soit près de sept points de plus que les derniers sondages. Le bénéficiaire de ce barrage était toutefois un président de région sortant, de droite, soutenu par le camp présidentiel.

Les législatives de 2024. C'est le seul barrage dont des candidats insoumis ont bénéficié. Plus de 220 candidats se sont désistés, dont 82 du camp présidentiel sur 91 arrivés troisièmes. Dans les duels entre un candidat insoumis et un candidat du Rassemblement national, Ipsos a mesuré que les électeurs d'Ensemble se sont reportés à 43 % sur l'insoumis, à 19 % sur le Rassemblement national, et se sont abstenus à 38 % (soit 69 % contre 31 % en suffrages exprimés), tandis que ceux des Républicains et de la droite divers se reportaient à 26 % sur l'insoumis et à 38 % sur le Rassemblement national[30]. Le contexte était toutefois unique (une dissolution, une majorité

[30] Ipsos-Talan, enquête du 7 juillet 2024 sur le second tour des élections législatives.

absolue du Rassemblement national jugée imminente, des consignes de désistement venues du Premier ministre lui-même).

Le front républicain de 2024 : ce qui a été dit, puis ce qui a été fait

Il est également intéressant de regarder de près les législatives de 2024, parce qu'elles montrent l'écart entre les positions affichées et les comportements. Avant le premier tour, la ligne du camp présidentiel était le refus des deux. En effet, le 21 juin sur TF1, Gabriel Attal déclarait : « Voter Nupes, c'est voter pour Jean-Luc Mélenchon et se retrouver avec Jordan Bardella. » Le même jour sur BFMTV, la porte-parole du gouvernement, Prisca Thévenot, annonçait : « Nous ferons barrage aux représentants de cette nouvelle Nupes. » De même, Gérald Darmanin indiquait qu'il ne voterait ni pour un candidat du Rassemblement national ni pour un candidat insoumis. Le 25 juin, après une réunion des chefs de la majorité autour d'Emmanuel Macron, un participant résumait la ligne au Parisien : « un refus des extrêmes, RN et LFI ». À droite, Gérard Larcher défendait le ni-ni dès le 12 juin, et François-Xavier Bellamy annonçait le 13 juin qu'il voterait « bien sûr pour un candidat du Rassemblement national, pour faire barrage à un candidat du Front populaire ».

Au lendemain du premier tour, le 1er juillet, le camp présidentiel était divisé. Édouard Philippe appelait les candidats arrivés troisièmes à se désister, mais sans voter pour le Rassemblement national « ni sur ceux de la France insoumise ». Bruno Le Maire appelait à voter pour un candidat « du camp social-démocrate », ce qui excluait les insoumis. De son côté, Gabriel Attal demandait le désistement lorsque le finaliste « partage les valeurs de la République », et François Bayrou parlait de désistements « au cas par cas ».

Or, trois jours plus tard, selon le décompte du ministère de l'Intérieur, 229 candidats qualifiés s'étaient retirés, dont 134 du Nouveau Front populaire et 82 d'Ensemble, et le nombre de triangulaires est passé de 306 à 89. Gabriel Attal précisait alors que « désistement ne veut pas dire ralliement ». Toutefois, les électeurs ont suivi.

Les sondages n'avaient pas vu ce mouvement. À 48 heures du scrutin, Ipsos-Talan donnait encore 175 à 205 sièges au Rassemblement national et à ses alliés, qui en ont obtenu 142. Ainsi, en une semaine, le front républicain est passé d'une position de principe hésitante à un comportement massif dans les urnes.

Tableau 47. Le front républicain de 2024 en cinq dates

Date	Ce qui est dit ou mesuré	Source
30 juin	306 triangulaires possibles au soir du premier tour	Ministère de l'Intérieur
1er juillet	Positions divisées dans le camp présidentiel : désistement sous condition (Attal), ni Rassemblement national ni France insoumise (Philippe), vote pour le seul « camp social-démocrate » (Le Maire)	Public Sénat
3 juillet	229 désistements, dont 134 du Nouveau Front populaire, 82 d'Ensemble et 2 des Républicains ; 89 triangulaires	LCP
3-4 juillet	175 à 205 sièges projetés pour le Rassemblement national et ses alliés	Ipsos-Talan, 10 101 personnes
7 juillet	142 sièges ; électeurs d'Ensemble dans les duels insoumis-RN : 43 % pour l'insoumis, 19 % pour le RN, 38 % d'abstention, blanc ou nul	Ministère de l'Intérieur ; Ipsos-Talan

Sources : Public Sénat, 1er juillet 2024 ; Public Sénat, 25 juin et 3 juillet 2024 ; LCP, 3 juillet 2024 ; Ipsos-Talan pour Le Monde, France Télévisions et Radio France, 3-4 juillet et 7 juillet 2024 ; ministère de l'Intérieur.

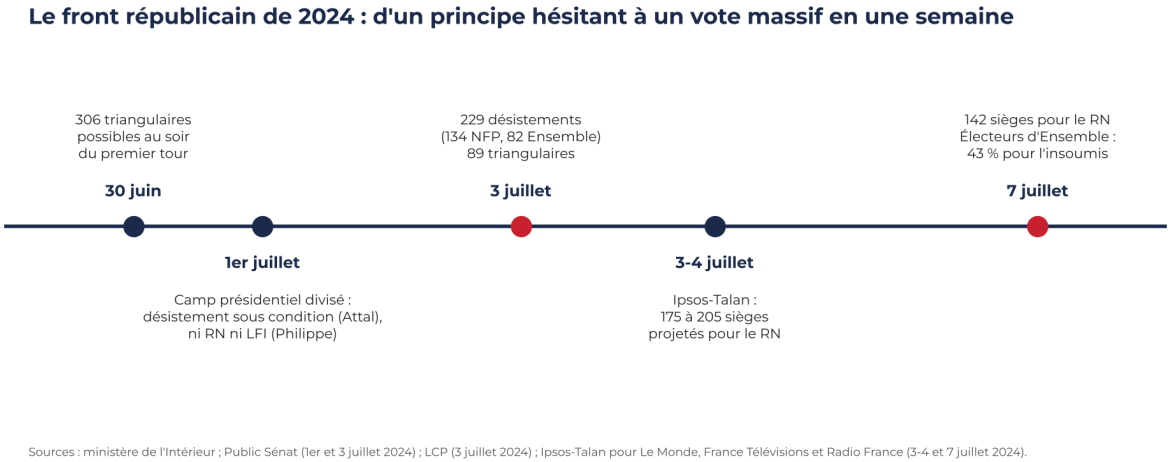


Figure 71. *Le front républicain des législatives de 2024, du premier tour au second tour.*

Une précision doit cependant être apportée. Ce précédent concerne 577 élections locales, où l'électeur du centre votait pour un candidat insoumis de sa circonscription et non pour Jean-Luc Mélenchon. De plus, aucun responsable du centre n'a pour l'instant annoncé qu'il voterait pour lui. Gérald Darmanin a certes affirmé le 17 novembre 2026 sur LCI que Jean-Luc Mélenchon gagnerait l'élection face à Marine Le Pen, mais pour demander à Bruno Retailleau et à Gabriel Attal de se retirer au profit d'Édouard Philippe. De son côté, Élisabeth Borne a déclaré le 10 juin 2026 qu'en cas de duel entre le Rassemblement national et La France insoumise, elle ne voterait « ni pour l'un ni pour l'autre ».

Les responsables politiques : qui appellera réellement à voter Le Pen ?

Aucun candidat du centre ou de la droite de gouvernement éliminé au premier tour d'une présidentielle n'a appelé à voter pour le Front national ou le Rassemblement national depuis 2002. L'ensemble des partis de gouvernement a appelé à voter Jacques Chirac en 2002, François Fillon a appelé à voter Emmanuel Macron en 2017 (Jean-Luc Mélenchon refusant de donner une consigne et Nicolas Dupont-Aignan s'alliant à Marine Le Pen) et Valérie Pécresse a annoncé voter Emmanuel Macron en 2022, alors qu'Éric Zemmour appelait à voter Marine Le Pen. La ligne a bougé aux législatives de 2024, lorsqu'Éric Ciotti, alors président des Républicains, s'est allié au Rassemblement national et que plusieurs responsables du centre ont refusé de soutenir les candidats insoumis, comme le détaille le tableau suivant.

Tableau 48. Positions connues des responsables du centre et de la droite

Responsable	Position connue	Date	Lecture pour un duel Mélenchon-Le Pen
Édouard Philippe (Horizons)	Aucune voix « sur les candidats du Rassemblement national, ni sur ceux de la France insoumise »	Juillet 2024	Ni-ni déclaré, vote blanc (LCI, 24 novembre 2026)
Gabriel Attal (Renaissance)	Désistement au profit des candidats qui « partagent les valeurs de la République » ; « ni le NFP, ni LFI ne peut avoir de majorité absolue »	Juillet 2024	Incertaine

Responsable	Position connue	Date	Lecture pour un duel Mélenchon-Le Pen
Aurore Bergé (Renaissance)	« Je n'appellerai jamais à voter pour la France insoumise »	Juin 2024	Ni-ni ou vote blanc
Clément Beaune, Sacha Houlié (camp présidentiel en 2024)	Barrage au Rassemblement national « partout », refus du ni-ni	Juin-juillet 2024	Appel à battre Le Pen possible
Les Républicains	Pas de consigne, vote « en conscience » ; Michel Barnier : barrage « à la fois à LFI et au RN »	Juin 2024	Ni-ni probable
François-Xavier Bellamy (LR)	Désigne l'extrême gauche comme le danger principal	Juin 2024	Vote Le Pen possible
Éric Ciotti	Alliance avec le Rassemblement national	Depuis juin 2024	Appel à voter Le Pen
Éric Zemmour (Reconquête)	Appel à voter Le Pen au second tour de 2022	Avril 2022	Appel à voter Le Pen
Thibault de Montbrial (Concorde)	« Sans aucune hésitation, je voterai pour Marine Le Pen » face à Mélenchon	15 novembre 2026	Vote Le Pen déclaré
Marie-Hélène Thoraval (maire de Romans-sur-Isère)	Voterait « très certainement » Le Pen face à Mélenchon	Novembre 2026	Vote Le Pen déclaré

Sources : Public Sénat (1er juillet 2024) ; Le Grand Continent (30 juin 2024) ; Europe 1 (15 novembre 2026) ; Le Journal du dimanche (novembre 2026) ; BFMTV-RMC (30 juin 2026) ; LCP (25 novembre 2026). La dernière colonne est une lecture du Millénaire, pas une déclaration des intéressés.

Au 25 novembre 2026, ni Gabriel Attal, ni Bruno Retailleau, ni Dominique de Villepin n'a dit publiquement ce qu'il ferait dans un duel entre Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen, d'après nos recherches. En revanche, Édouard Philippe a déclaré le 24 novembre sur LCI qu'il ne choisirait pas entre La France insoumise et le Rassemblement national, sans consigne de vote et avec un vote blanc à titre personnel, comme François Bayrou sur Franceinfo le même jour et Jean-Noël Barrot sur TF1 le 25 novembre. De son côté, David Lisnard a déclaré le 30 juin sur BFMTV qu'il voterait « pour n'importe quel candidat : RN, même un macroniste » face à Jean-Luc Mélenchon, et il l'a redit le 22 novembre. Les premières prises de position sont venues en novembre de personnalités de la droite qui annoncent voter Marine Le Pen.

La question est donc de savoir qui appellera réellement à voter pour Marine Le Pen.

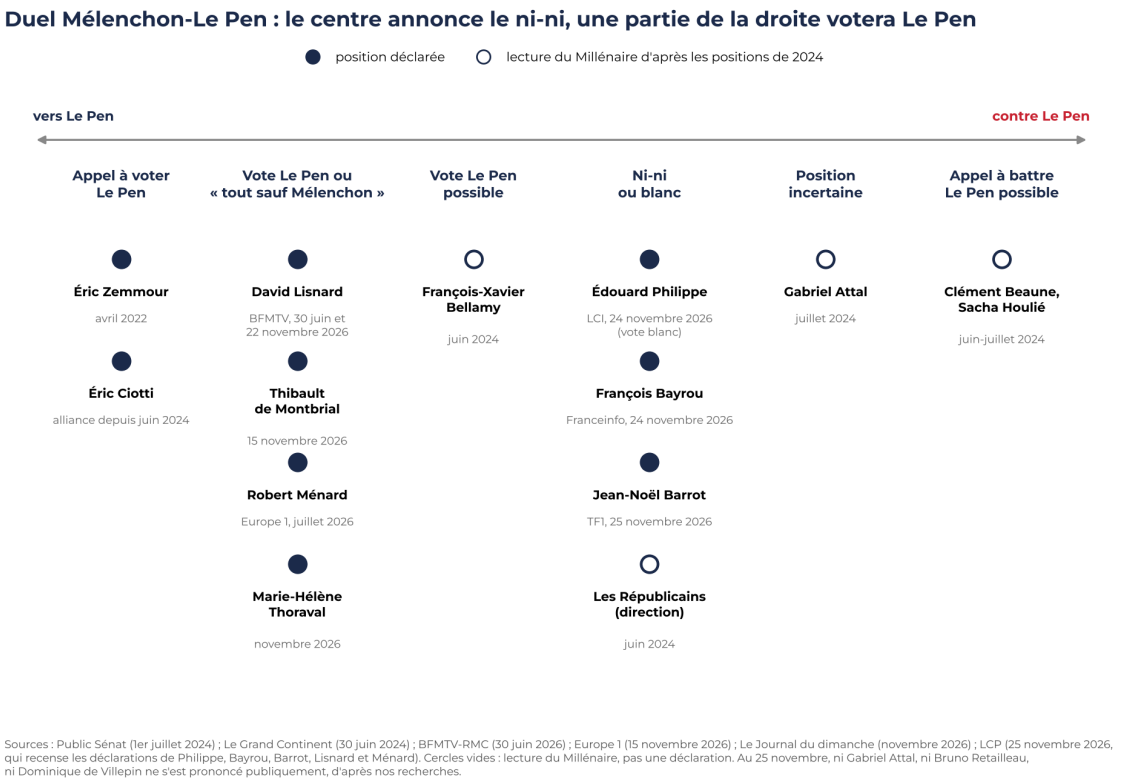
Tableau 49. Qui appellera à voter Le Pen : notre déduction, famille par famille

Famille politique	Position la plus probable	Fondement
Reconquête et alliés d'Éric Ciotti	Appel à voter Marine Le Pen	C'est déjà leur ligne
Droite des Républicains (ligne de François-Xavier Bellamy), personnalités de la société civile	Vote Le Pen annoncé à titre personnel	Thibault de Montbrial l'a déjà annoncé
Direction des Républicains, Horizons	« Ni-ni »	Ligne de 2024
Renaissance	Division entre une aile gauche qui appelle à battre Marine Le Pen et une autre partie qui refuse tout appel en faveur de La France insoumise	Consignes divergentes de 2024

Déduction du Millénaire à partir des positions passées ; il ne s'agit pas d'un constat.

Selon toute vraisemblance, aucun des principaux candidats du bloc central n'appellerait donc à voter pour Marine Le Pen, mais aucun n'appellerait non plus à voter pour Jean-Luc Mélenchon sans conditions.

En 2002, en 2017 et en 2022, le candidat opposé à l'extrême droite a reçu des appels explicites de ses adversaires. En 2027, Jean-Luc Mélenchon n'aurait au mieux que le « ni-ni » du centre, déjà annoncé par Édouard Philippe, François Bayrou et Jean-Noël Barrot, tandis qu'une partie de la droite annonce voter contre lui. Les électeurs d'Ensemble ont pourtant voté à 43 % pour des candidats insoumis en 2024, alors qu'Édouard Philippe avait demandé de ne pas le faire, ce qui montre que les consignes ne font pas tout. Or, 43 % des Français veulent d'abord empêcher la victoire d'un camp dominé par La France insoumise, contre 30 % pour le Rassemblement national.



Sources : Public Sénat (1er juillet 2024) ; Le Grand Continent (30 juin 2024) ; BFMTV-RMC (30 juin 2026) ; Europe 1 (15 novembre 2026) ; Le Journal du dimanche (novembre 2026) ; LCP (25 novembre 2026, qui recense les déclarations de Philippe, Bayrou, Barrot, Lisnard et Ménard). Cercles vides : lecture du Millénaire, pas une déclaration. Au 25 novembre, ni Gabriel Attal, ni Bruno Retailleau, ni Dominique de Villepin ne s'est prononcé publiquement, d'après nos recherches.

Figure 72. *Positions annoncées par les responsables politiques en cas de duel entre Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen.*

À gauche, des refus qui deviennent des ralliements

En juin 2024, Raphaël Glucksmann avait d'abord dit qu'il ne rejoindrait pas l'alliance aux conditions posées par La France insoumise, avant de soutenir « une union de la gauche » pour que le Rassemblement national « ne gagne pas ces élections législatives ». De même, François Hollande, qui s'opposait à ce que Jean-Luc Mélenchon aille à Matignon, s'est présenté dans la 1re circonscription de Corrèze. À l'inverse, Jérôme Guedj a refusé l'étiquette du Nouveau Front populaire pour ne pas « s'associer à l'investiture de LFI ». Au second tour, 134 candidats du Nouveau Front populaire se sont désistés.

Pour cette élection, les ralliements à Jean-Luc Mélenchon ont commencé avant le premier tour. Le 2 octobre, le courant Alternative communiste a appelé à voter pour lui dès le premier tour. Le 14 octobre, le maire communiste de Gennevilliers, Patrice Leclerc, a annoncé le ralliement de 1 500 communistes. Le 5 novembre, la moitié des députés du groupe

communiste a choisi de le soutenir, et le 18 novembre, Marine Tondelier a ouvert la voie à une coalition autour de sa candidature.

Toutefois, il faut préciser que les socialistes sont divisés. D'un côté, François Hollande a déclaré le 11 janvier 2026 sur France Inter, interrogé sur un duel entre Jean-Luc Mélenchon et Jordan Bardella : « Je vote toujours contre le Rassemblement national. » De même, Philippe Brun, candidat à la primaire socialiste, a déclaré le 23 juillet sur CNews : « S'il y avait un second tour entre le RN et LFI, je voterais Jean-Luc Mélenchon. » De l'autre côté, l'ancien premier secrétaire Jean-Christophe Cambadélis a indiqué le 14 novembre sur RCF qu'il se situerait plutôt sur la position du vote blanc, selon PolitiqueMatin, et Yannick Jadot a quitté Les Écologistes le 19 novembre après la main tendue de Marine Tondelier. Entre les deux, Jérôme Guedj écarte l'hypothèse (« Si nous en arrivons là, c'est déjà perdu », le 30 août sur BFMTV) et Raphaël Glucksmann a déclaré le 17 novembre que Jean-Luc Mélenchon « perdra au second tour face à Marine Le Pen », sans dire ce qu'il ferait lui-même. Nous n'avons trouvé aucune déclaration publique d'Olivier Faure ou de Bernard Cazeneuve indiquant ce qu'il ferait dans un duel entre Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen. Or, 26 à 30 % seulement des électeurs de Raphaël Glucksmann déclarent aujourd'hui voter pour lui dans ce duel. Le précédent de 2024 montre que ces positions peuvent changer en quelques jours lorsque le Rassemblement national est en mesure de l'emporter, mais il ne garantit pas qu'elles changeront.

Huit lectures du second tour

Nous avons calculé le score de Jean-Luc Mélenchon face à Marine Le Pen en appliquant différents jeux de reports au premier tour projeté par le Forecast dans l'hypothèse « Philippe seul », sans que ces calculs constituent des prévisions.

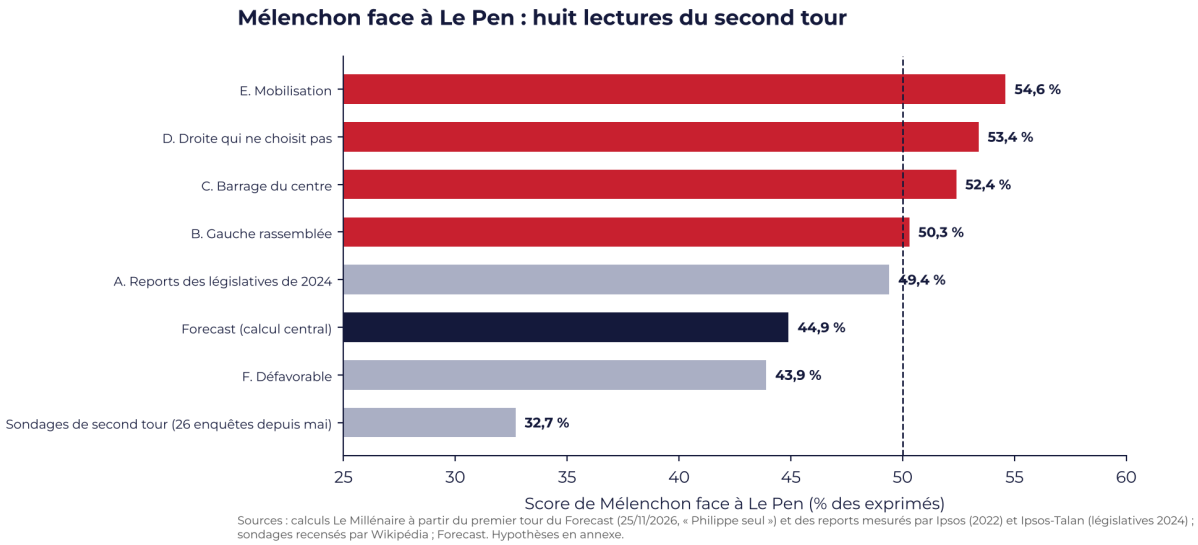


Figure 73. *Score de Jean-Luc Mélenchon face à Marine Le Pen selon huit lectures du second tour.*

Tableau 50. Score de Jean-Luc Mélenchon face à Marine Le Pen selon les hypothèses de reports

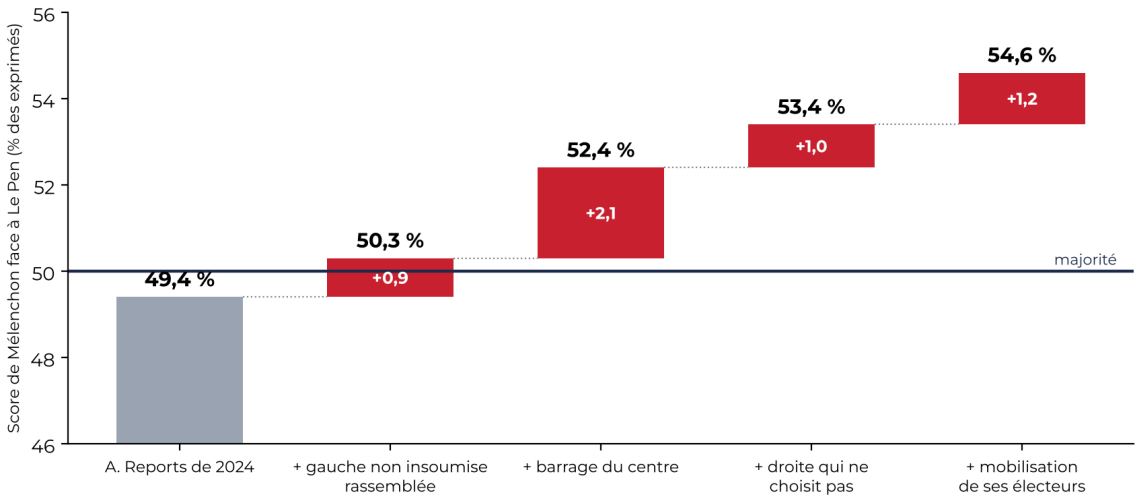
Lecture	Hypothèse	Score de Mélenchon
Sondages de second tour	Moyenne des 26 enquêtes depuis mai 2026	32,7 %
Forecast, calcul central	Édition du 25 novembre	44,9 %
F. Défavorable	Gauche divisée, centre et droite plus favorables à Marine Le Pen qu'en 2024	43,9 %
A. Reports des législatives de 2024	Centre et droite comme en 2024, gauche modérée comme les électeurs de Jadot en 2022	49,4 %
B. Gauche rassemblée	A, avec 80 % des électeurs de Glucksmann et 88 % de la petite gauche pour Mélenchon	50,3 %
C. Barrage du centre	B, avec 55 % des électeurs du centre pour Mélenchon	52,4 %
D. Droite qui ne choisit pas	C, avec une droite de gouvernement partagée à égalité	53,4 %
E. Mobilisation	D, avec 10 % d'électeurs insoumis supplémentaires	54,6 %

Calculs Le Millénaire à partir du premier tour du Forecast (25 novembre 2026, hypothèse « Philippe seul ») et des reports mesurés par Ipsos (second tour de 2022) et Ipsos-Talan (législatives de 2024). Hypothèses détaillées en annexe.

Jean-Luc Mélenchon obtient 49 % face à Marine Le Pen avec les reports observés aux législatives de 2024, 50 % si la gauche non insoumise se rassemble derrière lui comme elle l'avait fait derrière Emmanuel Macron en 2017 et 2022, plus de 52 % si le centre organise un barrage et près de 55 %

dans le meilleur des cas. Ces lectures retiennent toutes les reports du centre de 2024 (43 % pour l'insoumis), alors que ses électeurs n'en déclarent aujourd'hui que 8 %.

Ce qui manque à Mélenchon pour gagner, levier par levier



Calculs Le Millénaire sur le premier tour du Forecast (25/11/2026, hypothèse « Philippe seul ») et les reports mesurés par Ipsos (2022) et Ipsos-Talan (législatives 2024). Hypothèses détaillées en annexe 4. Scénario F (gauche divisée, centre vers Le Pen) : 43,9 %.

Figure 74. Score de Jean-Luc Mélenchon face à Marine Le Pen, levier par levier, à partir des reports observés aux législatives de 2024.

Dernière variable : le poids du débat du second tour

Aucun modèle ne mesure l'effet du débat d'entre-deux-tours. Marine Le Pen en a déjà disputé deux face à Emmanuel Macron, en 2017 et en 2022, alors que ce serait le premier de Jean-Luc Mélenchon.

Si l'on reprend l'historique des débats sur le format de duel entre Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon, ces derniers ont souvent été très agressifs, mais ne figuraient pas dans le cadre de campagne présidentielle. À noter aussi qu'il ne s'agissait pas de débats récents, puisque le dernier remonte au 23 février 2012. Marine Le Pen avait refusé de débattre face à Jean-Luc Mélenchon, considérant qu'il avait été outrancier à son endroit.

Autre point intéressant que nous pouvons relever : **le comportement des deux candidats lors des débats de premier tour organisés en 2026**. À ce stade, les deux candidats ne semblent pas se cibler comme principaux

adversaires et réservent leurs coups pour les représentants du bloc central. De prime abord, cela peut s'avérer difficilement compréhensible, tant les deux candidats ont besoin d'installer ce match.

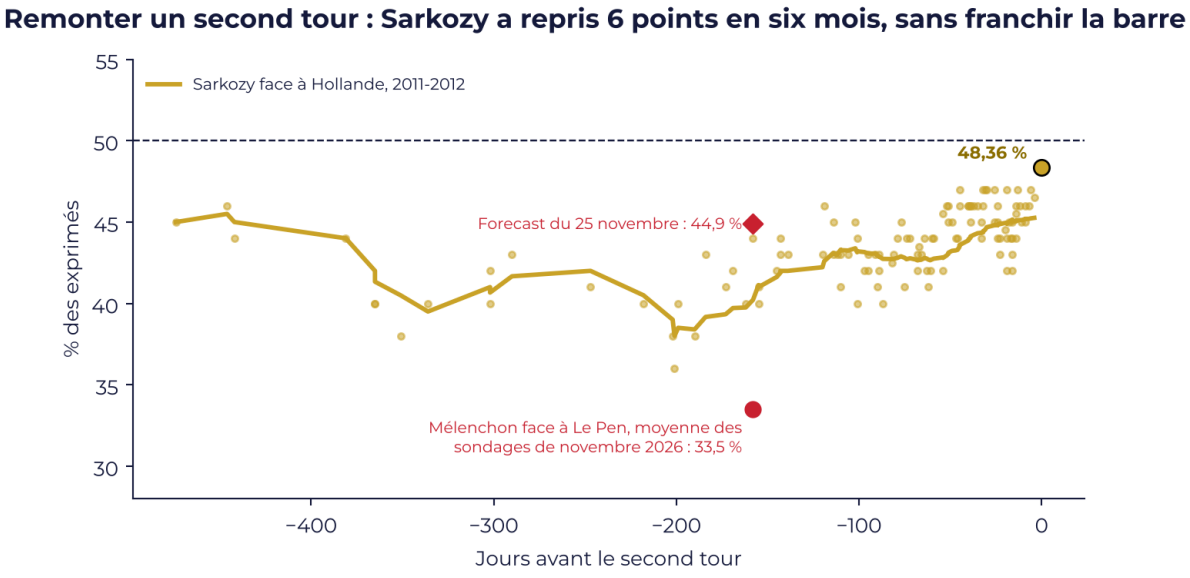
Mais cela peut s'expliquer des deux côtés. D'un côté, Jean-Luc Mélenchon a besoin d'affaiblir le bloc central pour empêcher l'émergence d'un candidat qui lui barrerait la route du second tour, mais aussi pour convaincre des voix du centre-gauche de rallier dès le premier tour le bloc de gauche en vue de rétablir une égalité de blocs avec le bloc de la droite nationale, comme nous l'avons vu précédemment. De l'autre côté, Marine Le Pen capitalise depuis 2022 sur l'anti-macronisme en étant aussi la première force politique d'opposition au chef de l'État depuis 2017. Il y a aussi une autre logique qui peut présider à ce choix stratégique de Marine Le Pen : considérer qu'une partie des électeurs de Jean-Luc Mélenchon pourraient lui être utiles au second tour contre un candidat « héritier du macronisme ». Il faut rappeler qu'en 2017 et en 2022, elle leur a chaque fois tendu la main. Cela s'explique par sa lecture du clivage dominant le paysage politique français. Selon Marine Le Pen, le clivage dominant n'est pas un clivage gauche-droite, mais un clivage entre un bloc populaire et un bloc élitaire pour reprendre les travaux de son stratège électoral, le politologue Jérôme Sainte-Marie. Puisqu'elle entend incarner le bloc populaire contre le bloc élitaire, on comprend ainsi pourquoi Marine Le Pen semble parfois plus tendre la main à des électeurs de Jean-Luc Mélenchon, plutôt que les électeurs des Républicains.

DES PRECEDENTS QUI MONTRENT QU'UN ECART SE REMONTE

Nicolas Sarkozy : six points repris en six mois

Le précédent français le plus proche d'un second tour jugé perdu d'avance est celui de 2012. À l'automne 2011, Nicolas Sarkozy, président sortant et impopulaire, est donné largement battu par François Hollande. En effet, il recueille 38,4 % en moyenne dans les sondages de second tour en octobre 2011, puis 42 % en novembre. Il remonte ensuite lentement, avec 43,2 % en

janvier, 44,6 % en mars et 45,1 % en avril, et le dernier sondage publié, celui de BVA du 2 mai, lui donne 46,5 %. Le 6 mai, il obtient finalement 48,36 %, contre 51,64 % pour François Hollande.



Sources : sondages de second tour 2011-2012 (Wikipédia, liste des sondages) ; Conseil constitutionnel ; sondages de novembre 2026 (notices des instituts) ; Forecast du Millénaire. Moyenne mobile sur 45 jours.

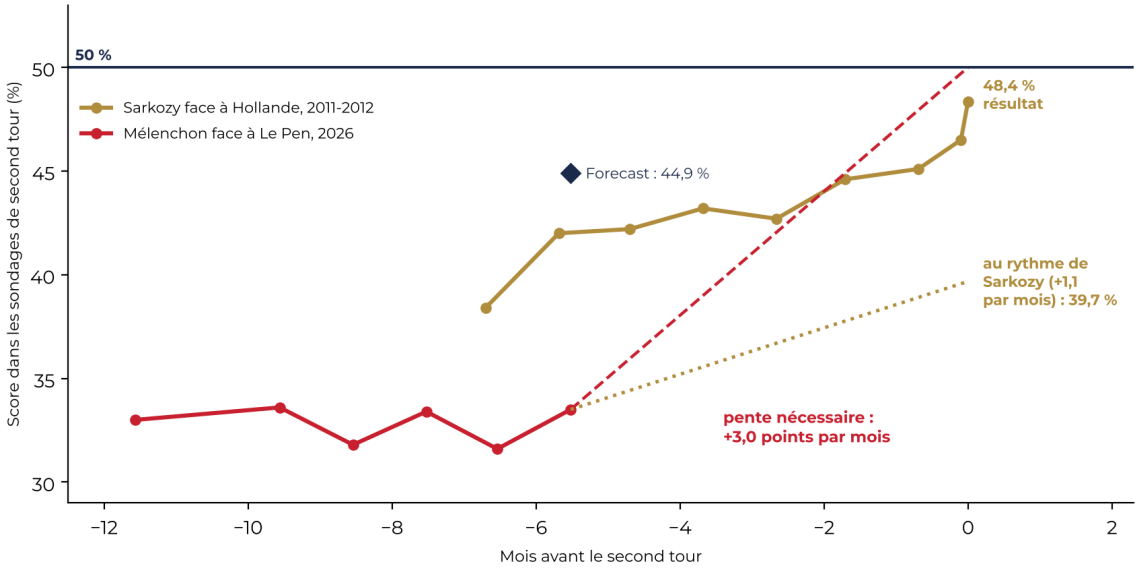
Figure 75. *Score de Nicolas Sarkozy face à François Hollande dans les sondages de second tour, 2011-2012, et situation de Jean-Luc Mélenchon face à Marine Le Pen en novembre 2026.*

Nicolas Sarkozy a donc repris six points entre novembre et le scrutin, dont près de deux entre le dernier sondage et le résultat, et il lui a pourtant manqué 1 139 983 voix. La remontée ne s'est d'ailleurs pas faite au centre, où François Bayrou avait annoncé voter Hollande, mais sur la droite nationale. En effet, selon la moyenne des enquêtes réalisées après le scrutin, 51 % des électeurs de Marine Le Pen du premier tour ont voté Nicolas Sarkozy et 23 % François Hollande, malgré la consigne de vote du « ni-ni » donné par Marine Le Pen.

Jean-Luc Mélenchon part de plus loin que l'ancien président de la République, puisqu'il est à 33,5 % dans les sondages de novembre 2026, là où Nicolas Sarkozy était à 42 %. Il lui faudrait donc une remontée près de trois fois plus forte. En revanche, il se situe à 44,9 % dans le Forecast, soit le niveau de Nicolas Sarkozy en mars et avril 2012 (44,6 % puis 45,1 %). Si l'on retient notre modèle plutôt que les sondages, il se trouve donc dans la

situation d'un candidat qui peut finir à 48 % et qui doit trouver ailleurs les deux derniers points.

La course contre la montre : il lui faut une remontée près de trois fois plus rapide que Sarkozy



Sources : moyennes mensuelles des sondages de second tour, 2011-2012 (liste des sondages, Wikipédia) et mai-novembre 2026 (notices des instituts) ; Conseil constitutionnel ; Forecast du Millénaire, 25 novembre 2026. Pas de sondage Mélenchon-Le Pen publié en juin 2026. Calculs Le Millénaire.

Figure 76. *Rythme de remontée nécessaire à Jean-Luc Mélenchon d'ici au second tour, comparé à celui de Nicolas Sarkozy en 2012.*

Lula : devancé au premier tour, vainqueur au second

Le second précédent est celui du Brésil, où Lula termine deuxième du premier tour de l'élection présidentielle du 4 octobre 2026 avec 45,16 % des voix, contre 47,03 % pour Flávio Bolsonaro, soit 2,22 millions de voix de retard. Entre les deux tours, aucune enquête ne le donne vainqueur, puisque le dernier sondage Datafolha annonce 51 % pour son adversaire et que notre propre forecast ne lui accorde que 49,1 % des voix et 34 % de chances. Or, il l'emporte le 25 octobre avec 51,79 % et 4,43 millions de voix d'avance[31].

Dans notre note sur cette élection, nous expliquons cette victoire par deux facteurs : des électeurs qui s'étaient abstenus au premier tour sont allés voter au second, en particulier dans le Nordeste, et les consignes des candidats éliminés n'ont pas été suivies. Lula est ainsi passé de 2,22 millions

[31] Le Millénaire, « Comment Lula a transformé l'impossible en réalité ? », novembre 2026.

de voix de retard à 4,43 millions d'avance en trois semaines, ce que ni les sondages ni notre modèle n'avaient anticipé.

Le cas brésilien n'est pas transposable tel quel, puisque le vote y est obligatoire et que Lula était président sortant. Il rappelle néanmoins qu'un électorat mobilisé peut faire mentir les intentions de vote d'un second tour, et que les consignes pèsent moins qu'on ne le croit, comme en 2024 lorsque les électeurs d'Ensemble ont voté à 43 % pour des candidats insoumis.

Les gauches radicales à l'étranger

Les précédents étrangers présentés dans la partie II (Jeremy Corbyn, Bernie Sanders, Die Linke) montrent que la domination chez les jeunes ne s'est pas traduite par une victoire, faute de progression chez leurs aînés. À l'inverse, les gauches radicales qui ont gagné une élection nationale (Syriza en Grèce en 2015, Andrés Manuel López Obrador au Mexique en 2018, Gustavo Petro en Colombie en 2022) l'ont emporté face à des partis de gouvernement usés par le pouvoir. Jean-Luc Mélenchon réunit aujourd'hui les deux, avec 42 % chez les 18-24 ans et un bloc central usé par dix ans de pouvoir. Seulement, son adversaire de second tour ne serait pas ce bloc central mais Marine Le Pen.

Le second tour reste le point faible de Jean-Luc Mélenchon. Le bloc national pèse 38,0 % dans les sondages de novembre et le bloc de gauche 34,4 %. Or, ce retard de 3,6 points ne peut se combler qu'au centre. Plusieurs faits jouent pour lui : l'adversaire du Front national puis du Rassemblement national a toujours obtenu 3 à 7 points de plus que les dernières enquêtes, les barrages de 2015 et de 2021 ont renversé des écarts de sondages, et 43 % des électeurs d'Ensemble ont voté pour un insoumis face au Rassemblement national en 2024. À l'inverse, 65 % des Français jugent La France insoumise dangereuse pour la démocratie, contre 53 % pour le Rassemblement national, aucun dirigeant du centre n'a dit qu'il appellerait à voter pour lui, et les électeurs d'Ensemble déclarent aujourd'hui 43 % pour Marine Le Pen et 8 % pour lui. Le résultat dépendra donc de la question que ces électeurs se poseront en mai 2027, à savoir lequel des deux candidats est le plus dangereux. Ainsi,

tant qu'ils répondront Jean-Luc Mélenchon, comme ils le font aujourd'hui, le leader de La France insoumise ne pourra pas gagner.

L'histoire électorale ne permet pas d'affirmer que Jean-Luc Mélenchon gagnera. Elle montre néanmoins qu'un écart de second tour mesuré cinq mois avant le scrutin peut se réduire, puisque Nicolas Sarkozy est passé de 42 % en novembre 2011 à 48,36 % le jour du vote et que Lula a gagné avec 51,79 % alors que le dernier sondage Datafolha donnait 51 % à son adversaire. Dans les deux cas, la remontée est venue de la mobilisation du camp du candidat et de reports inattendus d'un électorat voisin (51 % des électeurs de Marine Le Pen pour Nicolas Sarkozy en 2012).

CONCLUSION : PEUT-IL DEVENIR PRESIDENT ?

À l'issue de cette longue analyse, nous pouvons affirmer **qu'il est possible que Jean-Luc Mélenchon devienne le prochain président de la République en 2027**. Il ne s'agit pas du scénario le plus probable, mais **notre Forecast du 25 novembre lui donne 77,8 chances sur 100 de se qualifier pour le second tour et 17,2 chances sur 100 d'être élu, contre 93,8 et 64,5 pour Marine Le Pen et 28,5 et 18,3 pour Édouard Philippe dans l'hypothèse « Philippe seul ».**

L'élection présidentielle de 2027 se joue au suffrage universel direct à deux tours. La force de Jean-Luc Mélenchon se situe au premier tour. En effet, **il recueille 24,3 % dans le Forecast et 18,1 % en moyenne dans les huit sondages de novembre, loin devant Raphaël Glucksmann (11,2 %) et Édouard Philippe (11,6 %)** en raison des possibilités de multiplication de candidatures à droite et au centre.

Le second tour demeure le point faible de Jean-Luc Mélenchon, donné perdant dans toutes les configurations de second tour. Seulement, notre analyse dépasse la lecture des sondages de second tour. Dans l'hypothèse d'un second tour face à Marine Le Pen, l'élection se joue au centre et à droite. Pour les multiples raisons évoquées dans ce rapport (différentiel de blocs au premier tour, hausse de la participation d'entre-deux tours, capacité de mobiliser des abstentionnistes, comportement des électeurs de la droite et du centre dans des configurations similaires en 2024), l'élection s'annonce extrêmement serrée.

Aujourd'hui, dans notre modèle, avec les reports observés aux législatives de 2024, Jean-Luc Mélenchon obtiendrait 49,4 % des voix, soit environ 380 000 voix de retard, alors que 7,5 points d'électeurs d'Édouard Philippe s'abstiendraient ou voteraient blanc. Ainsi, il lui faut une avance nette de 10

points chez les électeurs du centre et de la droite si la gauche se rassemble derrière lui, et de 31 points si elle vote comme elle le déclare aujourd'hui, alors que les électeurs d'Ensemble de 2024 déclarent 43 % pour Marine Le Pen et 8 % pour lui (OpinionWay, octobre).

Sa victoire suppose donc trois conditions réunies : **une gauche non insoumise qui se rassemble derrière lui dès le premier tour (1), un bloc central qui refuse de choisir Marine Le Pen** (2), et **une participation des jeunes et des quartiers populaires supérieure à celle de 2022** (3). Comme nous l'indiquions, une telle combinaison de facteurs ainsi qu'une remontée électorale est possible même en France : en 2012, Nicolas Sarkozy a repris six points entre novembre 2011 et le scrutin. Seulement, Jean-Luc Mélenchon part de plus loin dans les sondages (33,5 % contre 42 %) et il lui faudrait une remontée près de trois fois plus forte, mais nous ne pouvons l'exclure en cette fin novembre 2026.

Tableau 51. Ses forces, ses faiblesses et les conditions de sa victoire

Type	Constat	Mesure
Force	Un socle qui ne bouge pas, quelle que soit l'offre de candidatures	1,7 point d'écart entre ses scores dans une même enquête
Force	Une domination sans précédent dans la génération qui entre dans le corps électoral	42 % chez les 18-24 ans
Force	Un ancrage urbain consolidé en dix ans	+18 points dans les communes de plus de 50 000 inscrits
Force	Un appareil militant qu'aucun concurrent n'égale, à l'exception du Rassemblement national	Non chiffré
Faiblesse	Le rejet le plus élevé de la campagne	69 % des inscrits excluent de voter pour lui
Faiblesse	Une géographie qui s'est rétrécie	5 629 communes rurales et ouvrières où il n'est plus fort
Condition	La gauche non insoumise se rassemble derrière lui dès le premier tour, puis sans réserve au second	16,2 points dans les sondages de novembre
Condition	Le bloc central refuse de choisir Marine Le Pen et une partie de ses responsables appelle à voter contre elle	Électeurs d'Ensemble : 43 % pour elle, 8 % pour lui
Condition	Son électorat vote davantage qu'en 2022, chez les jeunes et dans les quartiers populaires	67,2 % de participation des 18-29 ans en 2022

Source : chapitres précédents ; calculs Le Millénaire.

Tableau 52. Les six indicateurs à suivre d'ici le 18 avril 2027

Indicateur	Niveau au 25 novembre 2026
Écart entre Raphaël Glucksmann et la deuxième place	11,2 % contre 18,1 % pour Jean-Luc Mélenchon (moyennes des huit sondages de novembre)
Part des électeurs de 2022 qui déclarent revoter pour lui	53 % (Ipsos, septembre), 82 % (Toluna Harris Interactive, début novembre), puis 74 % (Toluna Harris Interactive, 18-19 novembre)
Taille du bloc de gauche et du bloc national	34,4 % contre 38,0 % (huit sondages de novembre)
Partage des électeurs du centre entre lui et Marine Le Pen	8 % contre 43 % chez les électeurs d'Ensemble de 2024 (OpinionWay, octobre)
Part des Français qui jugent chaque parti dangereux pour la démocratie	La France insoumise 65 %, Rassemblement national 53 % (Fractures françaises 2026)
Déclarations des responsables du bloc central sur le second tour	« Ni-ni » d'Édouard Philippe (vote blanc), de François Bayrou et de Jean-Noël Barrot ; vote contre Mélenchon, y compris RN, de David Lisnard ; rien de Gabriel Attal, Bruno Retailleau ou Dominique de Villepin

Sources : notices des instituts, Fractures françaises 2026 ; calculs Le Millénaire.

Rapport réalisé par :
William Thay, président du Millénaire
Matthieu Hocque, Directeur général du Millénaire

Crédit photo : Jean-Luc Mélenchon via Wikimedia, sous licence CC BY 4.0

ANNEXE 1 : DONNEES ET METHODE

Les données électorales

Les résultats par commune du premier tour de 2017, du premier tour de 2022 et des élections européennes de 2024 sont ceux publiés par le ministère de l'Intérieur sur data.gouv.fr. Pour 2022, il s'agit des résultats centralisés le 13 avril 2022, dont les écarts avec les résultats proclamés par le Conseil constitutionnel sont négligeables à l'échelle communale ; les totaux nationaux cités dans le rapport sont ceux du Conseil constitutionnel. Les arrondissements de Paris, Lyon et Marseille sont traités comme des communes pour l'analyse de 2022, et les trois villes comme des communes entières pour les comparaisons avec 2017 et 2024. Les communes fusionnées entre deux scrutins ne sont pas appariées, ce qui retire moins de 2 % des communes des comparaisons.

Les données sociales

Les caractéristiques des communes proviennent du recensement de la population de 2021 (structure par âge et par profession, diplômes et scolarisation, logement, immigration) et du fichier Filosofi 2021 (revenu disponible médian par unité de consommation, taux de pauvreté). Le taux de pauvreté n'est publié que pour 4 395 communes ; le revenu médian l'est pour 31 303. La part d'immigrés est calculée à partir du tableau détaillé de l'Insee sur la population par âge et situation quant à l'immigration.

Les régressions

Les régressions sont estimées par moindres carrés pondérés, chaque commune étant pondérée par ses suffrages exprimés, avec des écarts-types robustes à l'hétéroscédasticité. Les huit variables sont introduites simultanément. Ces modèles décrivent des associations entre le profil des territoires et leur vote. Ils ne permettent pas de conclure sur le comportement des individus.

Tableau 53. Régressions par commune : effet d'un écart-type de chaque variable (en points de vote)

Variable	Mélenchon 2022	Le Pen 2022	Évolution Mélenchon 2017-2022	LFI européennes 2024	Glucksmann européennes 2024
Revenu médian (logarithme)	−6,5	+1,8	−1,2	−3,0	−1,6
Part d'immigrés	+3,3	−2,3	+2,4	+4,3	−1,0
Part de diplômés du supérieur	+3,2	−8,0	+1,0	+0,3	+5,1
Part des 60 ans et plus	−2,5	−1,8	−0,9	−2,2	+1,4
Part de logements HLM	+1,3	−1,1	+0,2	+1,2	+0,4
Part d'ouvriers	−1,2	−0,1	−0,5	−0,8	+0,3
Jeunes de 18-24 ans non scolarisés	−1,2	+0,3	−0,2	−1,1	+0,2
Étudiants	−0,2	−0,5	0,0	+0,1	+0,6
Score de Benoît Hamon en 2017			+1,1		
R^2	0,73	0,69	0,60	0,81	0,49

31 249 à 31 297 communes et arrondissements selon les modèles. Sources : ministère de l'Intérieur ; Insee. Calculs Le Millénaire.

Le modèle par âge

La pyramide des âges des votants est reconstituée en trois étapes. Les inscrits par âge sont ceux publiés par l'Insee au 11 février 2026 par grandes tranches, répartis par âge détaillé selon la population par âge d'Eurostat. La participation par âge est celle mesurée par l'Insee sur les listes d'émargement en 2022, recalée sur les niveaux du premier tour par grande classe d'âge (67,2 % pour les 18-29 ans, 81,7 % pour les 30-64 ans, 77,0 % pour les 65 ans et plus). Le vote par âge est celui des enquêtes Ipsos de 2022 et de septembre 2026. Appliqué aux intentions de septembre 2026, le modèle restitue 15,3 % pour Jean-Luc Mélenchon, pour 15,5 % publiés par l'institut.

Les scénarios

Les scénarios partent de la moyenne des quinze sondages publiés entre le 1er octobre et le 10 novembre 2026, chaque sondage comptant pour la moyenne de ses hypothèses. Avec les dix-huit sondages arrêtés au 13 novembre, cette moyenne passe à 17,2 %, ce qui ne modifie pas les scénarios. La mobilisation de la jeunesse ajoute des votants de 18 à 34 ans qui votent

pour Jean-Luc Mélenchon à 36 %, moyenne pondérée de ses intentions de vote chez les 18-24 ans et les 25-34 ans. Le retour des anciens électeurs porte sur les 30 % d'électeurs de 2022 partis vers Raphaël Glucksmann, Marine Tondelier ou Fabien Roussel selon Ipsos, soit 2,05 millions de voix et 5,4 points des exprimés après prise en compte des décès (0,27 million) et d'une participation de 92 % des électeurs de 2022. Le nombre d'inscrits en 2027 est estimé à 50,6 millions et la part de bulletins blancs et nuls à 2,2 %.

ANNEXE 2 : STATUT DES PRINCIPAUX CHIFFRES

Tableau 54. Sources et statut des principaux chiffres du rapport

Chiffre	Source	Statut
7 712 520 voix et 21,95 % en 2022	Conseil constitutionnel	Publié
17,3 % en moyenne (octobre-novembre 2026)	Quinze sondages, 64 hypothèses	Calculé
42 % chez les 18-24 ans	Ipsos bva-Cevipof, septembre 2026	Publié
53 % des électeurs de 2022 fidèles ; 18 % vers Glucksmann	Ipsos bva-Cevipof, septembre 2026	Publié
83 % des électeurs de 2022 fidèles	Toluna Harris Interactive, octobre 2026	Publié
+1,1 point chez les 18-24 ans, −6,5 points chez les plus de 35 ans	Modèle par âge	Calculé
4,2 millions de primo-votants	Insee, Focus n° 378 ; Eurostat	Extrapolé et recoupé
2,8 millions d'électeurs décédés	Insee, Focus n° 378	Extrapolé
1,38 million d'inscrits supplémentaires	Insee	Calculé à partir de chiffres publiés
67,2 % de participation des 18-29 ans en 2022 ; 82,1 % en 2007	Insee Première n° 1929	Publié
58 % de participation des 18-24 ans en 2022	Ipsos-Sopra Steria (sondage jour du vote)	Publié
Vote par taille de commune, par décile, régressions	Ministère de l'Intérieur, Insee	Calculé
2 792 communes en tête en 2022, 3 396 en 2017	Ministère de l'Intérieur	Calculé
69 % de vote exclu ; potentiel de 22,5 %	Cluster17 pour Politico, octobre 2026	Publié
32 % au second tour face à Marine Le Pen	Ifop-Fiducial, octobre 2026	Publié
69 % des électeurs musulmans en 2022	Ifop pour La Croix	Publié
21,9 % de chômage des moins de 25 ans	Eurostat, septembre 2026	Publié
3,2 millions d'abonnés sur TikTok	Favikon, 26 octobre 2026	Publié
Scénarios A à D	Le Millénaire	Calculé

Les références complètes figurent en notes de bas de page.

ANNEXE 3 : LES SONDAGES DE L'AUTOMNE 2026

Tableau 55. Les dix-huit sondages de premier tour publiés entre le 1er octobre et le 13 novembre 2026

Institut	Terrain	Inscrits interrogés	Hypothèses	Mélenchon (étendue)	Mélenchon (moyenne)	Glucksmann (moyenne)	Candidat RN (moyenne)
Odoxa	24 septembre - 7 octobre	12 005	2	18,0 à 18,5 %	18,2 %	10,0 %	37,5 %
Toluna Harris Interactive	5-8 octobre	2 004	5	18,0 à 19,0 %	18,2 %	10,3 %	36,0 %
OpinionWay	13-14 octobre	1 043	4	14,0 à 15,0 %	14,8 %	14,2 %	35,5 %
Ifop	12-14 octobre	1 390	4	16,0 à 17,0 %	16,2 %	13,8 %	34,2 %
YouGov	12-15 octobre	1 094	5	13,0 à 16,0 %	14,8 %	12,8 %	36,2 %
Cluster17	14-15 octobre	1 263	5	18,0 à 20,5 %	19,7 %	13,7 %	34,4 %
Elabe	14-16 octobre	1 701	6	15,0 à 16,0 %	15,5 %	15,8 %	32,4 %
Ifop	17-19 octobre	1 928	8	15,0 à 20,0 %	16,6 %	13,8 %	36,2 %
Toluna Harris Interactive	19-21 octobre	2 094	5	17,0 à 19,0 %	17,4 %	12,8 %	34,2 %
Cluster17	19-22 octobre	2 817	3	18,5 à 19,5 %	19,2 %	13,5 %	32,0 %
OpinionWay	21-22 octobre	973	1	16,0 à 16,0 %	16,0 %	13,0 %	36,0 %
Ipsos	21-22 octobre	1 500	4	17,0 à 17,0 %	17,0 %	13,9 %	33,1 %
Ifop	27-29 octobre	1 501	4	17,5 à 18,0 %	17,6 %	11,4 %	36,0 %
Toluna Harris Interactive	3-5 novembre	2 101	5	18,0 à 19,0 %	18,8 %	11,8 %	35,4 %
Cluster17	9-10 novembre	1 164	3	19,0 à 20,5 %	19,8 %	9,7 %	29,3 %
OpinionWay	9-10 novembre	982	3	16,0 à 17,0 %	16,3 %	12,0 %	34,0 %
OpinionWay	10-12 novembre	964	2	16,0 à 16,0 %	16,0 %	10,5 %	31,5 %

Institut	Terrain	Inscrits interrogés	Hypothèses	Mélenchon (étendue)	Mélenchon (moyenne)	Glucksmann (moyenne)	Candidat RN (moyenne)
Elabe	12-13 novembre	1 500	6	17,0 à 18,5 %	17,5 %	13,1 %	32,4 %

Source : notices des instituts déposées à la Commission des sondages, recensées dans la liste des sondages de Wikipédia ; calculs Le Millénaire. La date retenue est celle de la fin du terrain.

ANNEXE 4 : LES HYPOTHESES DE SECOND TOUR

Les huit lectures du second tour appliquent des taux de report au premier tour projeté par le Forecast du 25 novembre 2026 dans l'hypothèse « Philippe seul » : Marine Le Pen 30,5 %, Jean-Luc Mélenchon 24,3 %, Édouard Philippe 19,6 %, Raphaël Glucksmann 6,7 %, David Lisnard 6,8 %, Bruno Retailleau 3,7 %, Éric Zemmour 3,3 %, Nicolas Dupont-Aignan 2,4 %, autres candidats de gauche 2,8 %. Le score de Jean-Luc Mélenchon est calculé sur les suffrages exprimés du second tour.

Tableau 56. Taux de report retenus (vers Mélenchon, vers Le Pen, abstention ou blanc)

Électorat du premier tour	Hypothèse basse	Hypothèse centrale	Hypothèse haute	Référence
Jean-Luc Mélenchon	95 / 1 / 4	95 / 1 / 4	95 / 1 / 4	Convention
Marine Le Pen	1 / 96 / 3	1 / 96 / 3	1 / 96 / 3	Convention
Raphaël Glucksmann	45 / 20 / 35	65 / 8 / 27	80 / 4 / 16	Jadot vers Macron en 2022 : 65 / 6 / 29 (Ipsos)
Autres candidats de gauche	60 / 10 / 30	80 / 5 / 15	88 / 3 / 9	Hypothèse Le Millénaire
Édouard Philippe (bloc central)	30 / 25 / 45	43 / 19 / 38	55 / 13 / 32	Ensemble, duel LFI-RN en 2024 : 43 / 19 / 38 (Ipsos-Talan)
Bruno Retailleau, David Lisnard	15 / 50 / 35	26 / 38 / 36	35 / 30 / 35	LR-DVD, duel LFI-RN en 2024 : 26 / 38 / 36 (Ipsos-Talan)
Éric Zemmour	3 / 85 / 12	3 / 85 / 12	3 / 85 / 12	Zemmour vers Le Pen en 2022 : 73 % (Ipsos)
Nicolas Dupont-Aignan	8 / 70 / 22	8 / 70 / 22	8 / 70 / 22	Hypothèse Le Millénaire

Calculs Le Millénaire. Lecture : en hypothèse centrale, 65 % des électeurs de Raphaël Glucksmann votent Jean-Luc Mélenchon, 8 % Marine Le Pen, 27 % s'abstiennent ou votent blanc. Le scénario E majore de 10 % le nombre d'électeurs de Jean-Luc Mélenchon. Le code de calcul est disponible auprès du Millénaire.

Ces calculs se distinguent du Forecast sur deux points. Ils n'utilisent que les reports observés lors des scrutins récents, alors que le Forecast les combine

avec les intentions de vote déclarées dans les sondages de second tour. Et ils sont déterministes : ils ne simulent pas l'incertitude. Ils servent à identifier les conditions d'une victoire, pas à en mesurer la probabilité, qui reste celle du Forecast.

Le Millénaire est un groupe de réflexion spécialisé sur les questions de politiques publiques. Il est composé d'une centaine de contributeurs de divers horizons — cadres du privé, du public, chercheurs, chefs d'entreprises — et chacun expert dans son domaine.

Président : William THAY

Directeur général : Matthieu HOCQUE

Vice-présidents: Gilles BÖSIGER et Olivier BODO

Directeur des études : Clément PERRIN

Directeurs adjoints des études: Pierre CLAIRE et Florian GERARD-MERCIER

Communication : communication@lemillenaire.org

Presse : presse@lemillenaire.org

Et pour suivre toutes les actualités du Millénaire :

http://lemillenaire.org

Mentions légales *: L'ensemble de ce rapport relève de la législation française et internationale sur le droit d'auteur et de la propriété intellectuelle. Tous les droits de la reproduction sont réservés à l'association « Le Millénaire », la reproduction de tout ou partie de ce rapport sur quelque support que ce soit est formellement interdite sauf autorisation expresse du Président de l'association.*